



Rencontre avec une illuminée.

© Christophe Raynaud de Lage



Mille et une danses (pour 2021) de Thomas Lebrun.

© Frédéric Iovino



Fin de partie de Kurtag dans la mise en scène de Pierre Audi.

© Ruth Walz



Biréli Lagrène signe une suite magistrale en solitaire.

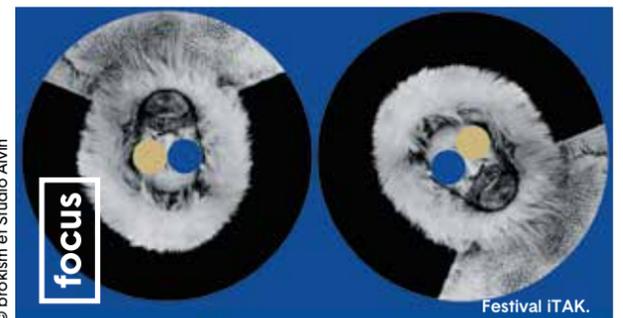
© Alexandre Lacombe

théâtre

Où est la lumière ?

En ce printemps soudain sous le signe de la guerre en Europe, le théâtre poursuit son chemin de création. *Ils nous ont oubliés*, *Zoo*, *Rencontre avec une illuminée*, *Au bord, mauvaise...*

4



© brokism et Studio Alvin

Festival iTAK.

Le Festival iTAK au Manège de Maubeuge : voyage dans un archipel artistique tout en étonnements

danse

Mille et une danses

Nos critiques : *Mille et une danses* de Thomas Lebrun, *Coyote* de Patrice Thibaud, *Records* de Mathilde Monnier, *Alice* de Momix, mais aussi le film *En corps* de Cédric Klapisch.

21

classique / opéra

Fin de partie

Le premier opéra de Kurtag, dans la mise en scène de Pierre Audi. Un condensé musical fascinant.

26

jazz

Filiations réinventées

Le jazz s'ajuste entre filiation et invention : *Solo Suites* de Biréli Lagrène, *Duke Ladies* de Laurent Mignard, *Adjusting* d'Arnaud Dolmen.

30



Lisez *La Terrasse* partout sur vos smartphones en responsive design!





Centre dramatique national de Saint-Denis

DIRECTION JULIE DELIQUET



BARTLEBY

D'APRÈS LA NOUVELLE DE HERMAN MELVILLE

CRÉATION COLLECTIVE DIRIGÉE PAR KATJA HUNSINGER ET RODOLPHE DANA

1er → 17 avr. 2022



LA NUIT SERA BLANCHE

CRÉATION

D'APRÈS LA DOUCE DE FÉDOR DOSTOÏEVSKI

DIRECTION ARTISTIQUE LIONEL GONZÁLEZ

6 → 22 avr. 2022

20 minutes de Châtelet 12 minutes de la gare du Nord. Navettes retour à Saint-Denis et vers Paris. Restaurant le midi en semaine et les soirs de représentations.

RÉSERVATIONS 01 48 13 70 00 - www.tnac.com www.theatreonline.com

www.theatregerardphilipe.com

Le Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de Saint-Denis, est subventionné par le ministère de la Culture (DRAC Île-de-France), la Ville de Saint-Denis, le Département de la Seine-Saint-Denis.

Photographies Françoise Testier / TGP

Diagramsme Pierre-Louis / TGP

Teherama! le Monde la terrasse TRANSFUGE MOUVEMENT

théâtre

Critiques

4 L'AZIMUT / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Julia Vidit met en scène C'est comme ça (si vous voulez) de Pirandello, une impossible et vertigineuse quête de vérité.

4 THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN Seul en scène, François de Brauer présente Rencontre avec une Illuminée. Hilarant et lumineux!

4 LE LUCERNAIRE Philippe Meyer reprend au Lucernaire Ma radio, histoire amoureuse: un pur bonheur!

6 THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS Avec mauvaise, Sébastien Derrey fait connaître en France l'autrice britannique debbie tucker green.



mauvaise mis en scène par Sébastien Derrey.

6 NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL Avec Jean-Michel Rabeux, Bruno Geslin adapte Édouard II de Christopher Marlowe et propose Le feu, la fumée, le soufre. Une fête macabre de toute beauté.

7 THÉÂTRE DE LA COLLINE La compagnie catalane La Perla 29 et son metteur en scène Oriol Broggi créent 28 i mig, une fresque théâtrale et musicale en hommage au cinéma néoréaliste italien.

8 THÉÂTRE DE LA COLLINE Dans une mise en scène au cordeau de Stanislas Nordet, la comédienne Cécile Brune donne corps avec un talent sûr au texte introspectif Au Bord de Claudine Galea.

9 THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE Eddy d'Aranjo présente une expérimentation novatrice: Après Jean-Luc Godard - je me laisse envahir par le Vietnam.

10 THÉÂTRE DE LA VILLE Emmanuel Demarcy-Mota crée Zoo d'après Vercors: le théâtre offre à la beauté de servir la pensée.

11 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN Incredibly Incroyable 2.0, stand up du comédien Bertrand Bossard, inspiré par l'humour anglais.

12 ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE - ATELIERS BERTHIER Séverine Chavrier crée Ils nous ont oubliés d'après La Plâtrière de Thomas Bernhard. Une imposante symphonie théâtrale.



Ils nous ont oubliés.

12 CIRQUE JULES VERNE A AMIENS ET TOURNÉE Lontano de Juan Ignacio Tula et Marica Marinoni, un hypnotique solo à la roue Cyr.

13 THÉÂTRE DE BELLEVILLE Tout commence toujours par une histoire d'amour (solloque sur une disparition) de Pauline Ribat interroge la disparition du père. Habile et touchant.

14 THÉÂTRE DU ROND-POINT Portrait Avedon-Baldwin: entretiens imaginaires d'Élise Vigier avec Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly. Une traversée poignante et subtile.



Jean-Christophe Folly et Marcial Di Fonzo Bo dans Portrait Avedon-Baldwin: entretiens imaginaires.

14 L'AZIMUT Avec ELLE/S, Jeanne Ragu et Pauline Barboux montrent toute leur maîtrise des figures aériennes.

15 THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS De Mnouchkine à Ferré, des colos à la fête de l'Huma, de l'enfance à l'âge adulte, Natalie Akoun raconte et chante Mon âge d'or. Une merveille de charme et d'intelligence!

16 REPRISE / NANTERRE-AMANDIERS À la jonction du théâtre et du cinéma, La Mouette mise en scène par Cyril Teste plonge dans les bouillonnements de l'humain.

17 REPRISE / LE MONFORT Avec Les Possédés d'Illfurth, Lionel Lingelser propose un périple incandescent jusqu'aux blessures de l'enfance.

18 REPRISE / CENTRE DES BORDS DE MARNE Jérémie Le Louët et les membres de la compagnie des Dramaticules présentent un remarquable Hamlet, foisonnant et jouissif.

18 THÉÂTRE DUNOIS Simon Pitaqaj adapte et interprète L'Adolescent de Dostoïevski qu'il conjugue avec une histoire d'aujourd'hui. Une quête sensible autour d'une enfance blessée.

20 REPRISE / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY Les Serpents de Jacques Vincey donne à entendre l'intelligence de ce conte cruel et fantastique de Marie NDiaye.

20 THÉÂTRE DU PRÉAU ET TOURNÉE Avec 23 Fragments de ces derniers jours, Maroussia Diaz Verbèke tente de saisir les palpitations de l'intime et les mouvements de l'Histoire.

Entretiens

8 THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG Christine Letailleur met en lumière Julie de Lespinasse, figure féminine hors-normes du siècle des encyclopédistes.



La metteuse en scène Christine Letailleur.

12 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE La nuit sera blanche de Lionel González transpose au théâtre une nouvelle de Dostoïevski intitulée La Douce. Une réflexion sur la vérité et la culpabilité.

15 THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE Ivan Viripaev restitue dans OVNI plusieurs rencontres avec un indéfinissable supraterrrestre. Éléonore Jonckez met en scène ces bouleversements.

Gros plans

10 THÉÂTRE 14 Dans Trézène Mélodies, Cécile Garcia Fogel explore avec la comédienne et chanteuse Mélanie Menu et le guitariste Ivan Quintero la tragédie de Phèdre.

16 LE 100ECS Ghislaine Beaudout met en scène Nina et les managers de Catherine Benhamou. Une pièce ironique et glaçante sur le capitalisme.

16 THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE Rodolphe Dana et Katja Hunsinger portent à la scène Bartleby d'Herman Melville. Une énigme qui ouvre une multitude de pistes.

18 REPRISE / THÉÂTRE DU CHÂTELET Le Châtelet reprend Le vol du Boli de Damon Albarn & Abderrahmane Sissako, un opéra sur les relations entre l'Europe et l'Afrique.

20 LA COURNEUVE ET ÎLE-DE-FRANCE Rencontre des Jonglages: 15^e édition!

focus

19 Le Festival iTAK au Manège de Maubeuge: voyage dans un archipel artistique tout en étonnements.

danse

Critiques

22 THÉÂTRE JEAN VILAR - LE PLATEAU Avec son réjouissant Coyote Patrice Thibaud met en scène sa passion pour le peuple amérindien.



Patrice Thibaud dans Coyote.

22 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE Le très beau Records de Mathilde Monnier revient à Chaillot pour quatre nouvelles représentations.

23 CHAILLOT - THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE / EN TOURNÉE Thomas Lebrun arrive à Chaillot avec ses irrésistibles Mille et une danses (pour 2021). Jubilatoire!



Mille et une danses (pour 2021) de Thomas Lebrun.

26 CINÉMA Avec En Corps, Cédric Klapisch dévoile une magnifique captation du mouvement dansé.



Marion Barbeau, Souheila Yacoub et les danseurs, avec François Civil et Pio Marmai.

24 FOLIES BERGÈRE Dans Alice, Moses Pendleton et sa compagnie Momix s'inspirent de la célèbre histoire de Lewis Carroll pour porter sur scène un monde merveilleux.

Entretiens

21 BONLIEU SCÈNE NATIONALE François Chaignaud, maître dans l'art de mêler chant et danse, s'associe à Geoffroy Jourdain pour créer Tumulus.

Portrait

23 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / EN TOURNÉE La chorégraphe Linda Hayford dévoile son style mouvant dans deux pièces qui font émerger des mutations intimes: AIshe/Me et Recovering.



Les interprètes de Recovering de Linda Hayford.

Gros plans

26 CARREAU DU TEMPLE Le festival Concordanse tire sa révérence.

Agenda

21 THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN Le duo Wang Ramirez propose YOUME, un trio féminin qui orchestre la rencontre entre flamenco, hip-hop et violoncelle.

22 LES GÉMEAUX SCÈNE NATIONALE Anne Pacey et Mickaël Le Mer unissent leurs talents pour créer Melting Three.

24 THÉÂTRE LOUIS ARAGON Sandrine Lescourant et Herman Diephuis partagent l'affiche d'une 42^e Nocturne danse explosive.

classique / opéra

Gros plans

26 OPÉRA NATIONAL DE PARIS L'Opéra national de Paris présente le premier opéra de Kurtág, Fin de partie, conçu par Pierre Audi.

26 PHILHARMONIE DE PARIS Esa-Pekka Salonen dirige deux programmes: Ravel, Berlioz, Bartók et... Salonen.

Agenda

27 CITÉ DE LA MUSIQUE La cheffe Catherine Simonpietri monte La Décision, créée en 1930 par Bertolt Brecht et Hanns Eisler.

28 MAISON DE LA RADIO 17^e édition du festival Présences électronique.

28 MAISON DE LA MUSIQUE DE NANTERRE Vers la résonance, nouveau spectacle de Thierry Balasse et de la Compagnie Inouïe.

28 ORCHESTRE NATIONAL D'ÎLE-DE-FRANCE Sous la baguette de Gemma New, l'Orchestre national d'Île-de-France propose un programme associant Dutilleux et Saint-Saëns.

28 THÉÂTRE DE LA VILLE - LES ABBESSES La violoniste Amandine Beyer passe du baroque français au classicisme viennois.



Amandine Beyer

28 LA SEINE MUSICALE Deux programmes font résonner l'opéra au temps de Haendel, avec la mezzo Eva Zalcik, l'ensemble Le Consort et Insula Orchestra.

29 PERPIGNAN 36^e édition du Festival de Musique Sacrée de Perpignan.



Leonardo Garcia Alarcon, la Cappella Mediterranea et le Chœur de Chambre de Namur.

29 MUSÉE DE L'ARMÉE Raphaël Sèveré interprète le Quatuor pour la fin du temps de Messiaen.

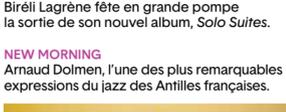
29 PHILHARMONIE DE PARIS Daniel Barenboim dirige le cycle Ma patrie de Smetana avec le West-Eastern Divan Orchestra.

jazz / musiques du monde

Gros plans

30 SALLE GAVEAU Biréli Lagrène fête en grande pompe la sortie de son nouvel album, Solo Suites.

30 NEW MORNING Arnaud Dolmen, l'une des plus remarquables expressions du jazz des Antilles françaises.



Le batteur Arnaud Dolmen.

31 THÉÂTRE DU CHÂTELET Avec Duke Ladies, Laurent Mignard salue la place des femmes dans l'œuvre de Duke Ellington.

32 FESTIVAL / COUTANCES Jazz sous les pommiers, une programmation foisonnante.



Fidel Fourneyron

32 BAL BLOMET David Encco «Family Tree»: quartet de jazz et quatuor classique, sous le signe de la famille.

32 LILLE Taraf Dékalé, «Collectif des musiques du monde d'ici», fête trois décennies d'activité.

32 NEW MORNING Le saxophoniste Ben Wendel présente son album High Heart.

33 LA SCALA Paul Lay Blue Note Quartet, un quartet inédit.

33 MAIF SOCIAL CLUB L'expérience musicale Sonorium: une session consacrée aux chasseurs de disques.

34 ÎLE-DE-FRANCE L'ensemble musical contemporain Odyssee ensemble & cie présente trois spectacles.

34 MAC CRETEIL Danzas Sinfonia de Jean-Marie Machado, création pour grande formation.

34 BANLIEUE BLEUES Kutu, formule électrochoc avec Théo Ceccaldi et deux chanteuses éthiopiennes.

35 SUNSET-SUNSIDE Hommage à Freddie Hubbard par Fabien Mary.

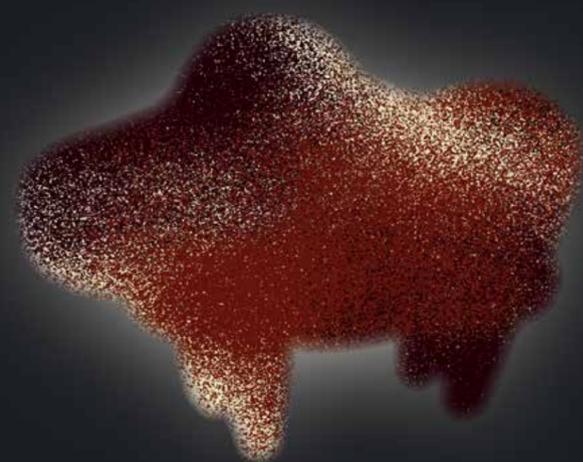
35 THÉÂTRE VICTOR HUGO À BAGNEUX Aka Free Voices of Forest, rencontre entre les polyphonies des pygmées Aka et Leïla Martial. Inédit!

CHATELET

DAMON ALBARN ABDERRAHMANE SISSAKO

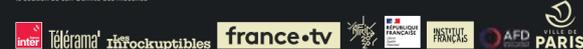
AVEC FATOUMATA DIAWARA

LE VOL DU BOLI



15 AVRIL → 8 MAI 2022

Ce projet a été initialement conçu dans le cadre de la Saison Africa2020, avec le soutien de son Comité des mécènes



THÉÂTRE DE LA PORTE S-MARTIN

CRÉATION

JOËL POMMERAT

GENDRILLON

ALFREDO CAÑAVATE
JEAN RUMI

DAMIEN RICAU

CATHERINE MESTOUSSIS

MARCELLA CARRARA

NOÉMIE CARCAUD

LEA MILLET

CAROLINE DONNELLY

JULIEN DESMET

UNE PRODUCTION DE LA COMPAGNIE LOUIS BROUILLARD

DU 3 MAI
AU 19 JUIL. 2022

« Impressionnant, beau, envoûtant, émouvant, très original, magistralement mené et merveilleusement interprété »
LE FIGARO

« Cette version de Joël Pommerat est une réécriture totale et magnifique »
TELERAMA

« D'une beauté sidérante »
LE MONDE

« Du grand art »
LE CANARD ENCHAÎNÉ

« Un moment de pure poésie »
LE FIGAROSCOPE

PORTESMARTIN.COM

Compagnie Louis Brouillard

NATIONAL

diffusionpartenaires

la terrasse

france+tv

FINALAC

théâtre

Critique

Rencontre avec une illuminée

THÉÂTRE DU PETIT SAINT-MARTIN / CONCEPTION, ÉCRITURE ET MÉS FRANÇOIS DE BRAUER

Créé à partir de l'intime, ce nouveau seul en scène de François de Brauer autour d'une crise existentielle confirme son éblouissant talent. Une lumineuse et joyeuse rencontre avec le public.

Après *La Loi des Prodiges* (2018), brillante performance et traversée mouvementée autour du monde de l'art, François de Brauer poursuit sa route et confirme son époustouflant talent, qui dépasse largement le simple exercice virtuose, et préfère toujours le parcours en slalom à la livraison de messages tout-en-un. Ce dernier opus à la fois touchant et hilarant s'aventure davantage du côté de l'intime, et célèbre joyeusement l'amitié et le goût des autres. Si ses spectacles sont un peu « *le réceptacle de ses névroses* », il les recycle à merveille pour en faire théâtre avec un sens de l'à-propos et une manière de rebondir qui impressionnent, avec aussi une façon de se relier au public

qui fait mouche. Sur un plateau nu, entouré par un demi-cercle de bougies posées au sol, le comédien Simon, dont on peut penser qu'il ressemble un peu à François, raconte sa crise existentielle et sa rencontre avec Stella, dont il avait bien besoin. Tout commence par l'enterrement d'un grand-père qu'il ne connaît pas, pour lequel sa tante Cathy lui a demandé de lire un texte lors de la messe. En tant que comédien, il est évidemment très attendu, mais il refuse. Il n'est pas croyant, comment pourrait-il lire un texte religieux ?

Synchrisme foutraque
Dialogue avec sa mère, déballeage pseudo-auto-

Critique

C'est comme ça (si vous voulez)

L'AZIMUT / THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / D'APRÈS LUIGI PIRANDELLO / MISE EN SCÈNE JULIA VIDIT

Julia Vidity achève son cycle de spectacles sur la vérité par l'adaptation d'une pièce de Pirandello à laquelle Guillaume Cayet a ajouté un acte grandguignolesque. Quête drolatique, portrait satirique, basculement dans l'irrationnel : la pièce vertigineuse joue avec la vérité...

Au titre français choisi par Benjamin Crémieux, *Chacun sa vérité*, Julia Vidity et la traductrice Emanuela Pace ont préféré un titre plus proche de la version originale : *C'est comme ça (si vous voulez)*, parue en 1917. Un titre moins affirmatif qui d'emblée souligne l'idée d'une vérité impossible à atteindre tant la perception est subjective. Et ouvre aussi la voie vers une infinité de possibles offerte au jeu théâtral. Avant même l'entrée en scène des personnages, la scénographie épurée de Thibaut Fack fait écho à l'enfermement des comportements en installant l'action dans un espace cerné par des volées de marches sans réelle issue. En plus de son élégance teintée de marbre tombal et bourgeois, cette architecture permet à la fois de donner du peps

aux déplacements et de représenter la confusion de la pensée. Pirandello est très fort pour nous mener vers un absurde insaisissable et il n'est guère étonnant qu'après *Illusions* de Virpaev, *Le menteur* de Corneille et *La bouche pleine de terre* de Branimir Šćepanović, Julia Vidity close son cycle sur la vérité au théâtre par l'auteur sicilien. Dans cette pièce nouvellement adaptée par Guillaume Cayet, dont les quatorze personnages ont été réduits à neuf, des notables en pantoufles, « *créatures assoiffées de nouvelles* », s'interrogent sur des nouveaux venus chassés de chez eux par un tremblement de terre. Ce sont Madame Frola, son gendre Monsieur Ponza et sa fille, épouse de Monsieur Ponza, qui demeure invisible et que sa mère ne vient pas voir si ce n'est depuis

Critique

Ma radio, histoire amoureuse

LE LUCERNAIRE / DE ET AVEC PHILIPPE MEYER / MISE EN SCÈNE BENOÎT CARRÉ

Philippe Meyer reprend au Lucernaire son histoire amoureuse de la radio, accompagné par le fidèle Jean-Claude Laudat à l'accordéon. Un condensé d'esprit et de verde, un spectacle crépitant, tendre et allègre : un pur bonheur !

Comme Dürer au chardon, Courbet au chien noir ou Gauguin au Christ jaune, Philippe Meyer peint un autoportrait à la radio, et en dit autant sur lui-même que sur la compagne ondoyante avec laquelle il a passé sa vie. Pate-lin et rugueux, ironique et tendre, caustique et matois, l'ancien « *chroniqueur matutinal* » apparaît comme le parangon de ce qu'on appelait jadis l'esprit français, avant que les grossiers et incultes adeptes de la mesquinerie identitaire

n'en ternissent l'éclat. Avec la verve des Mortemart, nourrie, comme le disait Saint-Simon, « *de fine politesse des expressions singulières, d'éloquence, de justesse naturelle* », Philippe Meyer se fait mémorialiste de ses années passées à Radio-France. Avec une gouaille impayable et un art consommé du politiquement incorrect, il emprunte à Bernard Dimey le « *regret des bordels* », et aux Frères Jacques la géniale complainte de Frédo, qu'il interprète



© Christophe Raynaud de Lage

biographique, hallucinations diverses dont une discussion avec le grand-père qui se relève allègrement du cercueil, intervention remarquée de Jésus, crise de l'acteur en panne d'inspiration voire de virilité, et enfin rencontre avec Stella qui lui porte secours, figure résolument positive, ouverte à toutes sortes de possibilités paranormales et ésotériques pour mieux jouer de la vie, pour mieux consoler. C'est elle l'illuminée qui redonne du baume au cœur. À la manière de Philippe Caubère, le jeune auteur et comédien fait preuve d'une imagination et d'une capacité hors du commun à incarner une grande diversité de personnages. Il n'hésite pas à franchir les frontières de l'absurde, à célébrer toutes sortes de mysticismes farfelus et un syncrisme foutraque. Il devait au départ créer un spectacle intitulé *Les Performants*, mais l'invitation de son amie comédienne et chanteuse Estelle Meyer à écrire lors d'une carte blanche

aux Plateaux Sauvages une forme courte l'a mené vers une direction nouvelle. Leur amitié et leurs rapports très différenciés à la croyance ont enclenchés le désir d'écrire ce revigorant seul en scène, conçu en collaboration avec Louis Arene et Jean-Luc Gaget. La rencontre avec l'illuminée devient par la science du théâtre de François de Brauer une rencontre avec le public – « *mes merveilles, mes amours* ». Un rayon de soleil qui réchauffe le cœur et enchante. À ne pas manquer !

Agnès Sauti

Théâtre du Petit Saint-Martin, 17 rue René Boulanger, 75010 Paris. Du 3 mars au 30 avril 2022, du mardi au samedi à 19h ou 21h, relâche le 29 mars, les 12 et 21 avril. Tél. : 01 42 08 00 32. Durée : 1h30.



© Anne Cayan

la cour. Pourquoi une telle distance ? Tout cela surexcite les voisins de Madame Frola, Agazzi et Amalia, ainsi que leurs amis, les époux Sirelli. Les explications de Madame Frola et de Monsieur Ponza divergent radicalement et affolent tout ce petit monde. Qui dit la vérité ? Qui est fou ? « *Que pouvons-nous réellement savoir des autres ?* » demande un personnage.

Un suspense qui se résout

Une telle partition requiert un jeu de haute volée, dépassant les enjeux concrets pour ouvrir vers les vertiges de la folie et de l'incertitude, laissant émerger le comique au cœur de la cruauté. L'équipe de comédiens réussit à inscrire son jeu dans un équilibre choral bien orchestré, qui au fil des actes gagne en densité. Conjuguant de manière admirable paroles et gestes, Lisa Pajon (Madame Frola) est merveilleuse, de même que Barthélémy Meridjian (Monsieur Ponza). Hilarants, Véronique Mangenot et Etienne Guillot incarnent formidablement les époux Sirelli, tandis que l'impeccable Philippe Frécon et l'énergique



© Karine Letellier

avec une drôlerie impayable. Avec un humour vache et une passion pour l'anarchie, que corsete son éthos de bourgeois prospère, le égratigne les valets du pouvoir et ceux qui papillonnent autour des puissants, en « *changeant de trottoir sans changer de métier* ».

Rire et chansons (mais en mieux !)

La radio a accompagné le « petit Meyer » toute sa vie. Depuis le poste Telefunken (« *Deutsche Qualität* ») qui lui servit de nourrice dans une famille qui faisait des enfants sans le voir, en passant par l'appareil à galène planqué sous les draps du pensionnat pour écouter *Signé*

Marie-Sohna Condé interprètent Agazzi et Amalia, dont le frère Laudis, en retrait de l'agitation générale, est joué avec profondeur et nuances par Adil Laboudi. Étonnamment il est habillé en femme, ce qui accentue le piquant et le comique du personnage. Interprète de plusieurs rôles, Erwan Daouphars est parfait, et Olivia Mabounga interprète la fille d'Amalia en bonifiant son jeu au fil de la partition. Afin de créer une passerelle avec notre époque, Guillaume Cayet a ajouté un quatrième acte en forme de descente à la cave où le monde extérieur fait irruption par la clameur d'une foule enragée (« *à la fosse les sceptiques !* »). Grandguignolesque, cet ajout qui clôt l'enquête peut déconcerter. Il règle le miroir du théâtre en mode grossissant et le braque sur la sauvagerie de l'homme. Hélas, l'actualité comme l'Histoire prouvent que cette sauvagerie n'est pas une fiction.

Agnès Sauti

L'Azimut - Théâtre La Piscine, 254 avenue de la Division Leclerc, 92290 Châtenay-Malabry. Le 5 avril à 20h30 et le 6 à 19h30. Tél. : 01 41 87 20 84. **Théâtre de La Tempête**, Cartoucherie, route du Champ-de-Manceuvre, 75012 Paris. Du 9 au 24 avril, du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 16h. Tél. : 01 43 28 36 36. **Le Trident, Scène Nationale de Cherbourg** (50). Le 28 avril à 19h30 et le 29 à 20h30. Tél. : 02 3388 55 55. Également le 3 mai au **Salmanazar, Scène de Création et diffusion d'Epemay** (51)... Spectacle vu au Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine. Durée : 2h15.

Furax, jusqu'aux studios de la Maison ronde, Philippe Meyer a tout connu de la jouissance auditive. C'est d'ailleurs par l'oreille que lui est venu l'amour de la chanson, seconde maîtresse et grande pourvoyeuse de plaisirs, d'émotions et de joies. Accompagné par l'accordéon de Jean-Claude Laudat, Philippe Meyer interprète quelques couplets, qui émailent sa causerie et lui offrent de suggérer ce que l'on dit toujours mieux quand on le fredonne. La mise en scène de Benoît Carré est fluide et limpide : tout sert le propos, le rend lumineux et efficace. Peut-être aussi – l'hypothèse étant faite sans flagornerie – que l'intelligence du bonhomme y est pour beaucoup : Philippe Meyer a le verbe aussi clair que la pensée, et c'est grand bonheur, en ces temps de déprime et de débine, de retrouver avec lui le plaisir de se faire débouter le cerveau.

Catherine Robert

Le Lucernaire, 53 rue Notre-Dame-des-Champs 75006 Paris. Du 13 mars au 15 mai 2022. Le dimanche à 19h. Tél. : 01 45 44 57 34. Durée : 1h15.

TOI
THÉÂTRE
DES QUARTIERS
D'IVRY
CDN du
Val-de-Marne

Miracles
Bouba Landrille
Tchouda
DANSE
09.04 – 10.04



Les Serpents
Marie NDiaye
Jacques Vincey
THÉÂTRE
19.04 – 23.04

Peer Gynt
Henrik Ibsen
David Bobée
THÉÂTRE
10.05 – 13.05



Îlots
Sonia Chiambretto
Yoann Thommerel
THÉÂTRE
12.05 – 22.05

Photos : © Camille Triadou, Jean-Louis Fernandez, Arnaud Bertereau, Patrick Lafont de Lojo. TOI : RCS 311 797 096 - Licences : L-R-21-3919, L-R-21-3926, L-R-21-3928.

MINISTÈRE
DE LA CULTURE

IVRY
75 SEINE

VAL de
MARNE
Département

Région
Île de France

Télérama



**Théâtre
du PETIT
St-Martin**

**RENCONTRE
AVEC UNE
illuminée**

ÉCRITURE, INTERPRÉTATION ET MISE EN SCÈNE
FRANÇOIS DE BRAUER

COLLABORATION ARTISTIQUE
LOUIS ARENE

COLLABORATION À L'ÉCRITURE
JEAN-LUC GAGET

CRÉATION LUMIÈRE
FRANÇOIS MENOÜ



"REMARQUABLE"
LE FIGARO

"BELLE PERFORMANCE"
JDD***

petitstmartin.com

BOISSIERE FRANCE - FRAIS CON ET SON L'ÉPIGRAMME

la terrasse Télérama

mauvaise

THÉÂTRE DE GENNEVILLIERS / TEXTE DE DEBBIE TUCKER GREEN / MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN DERREY

Avec *mauvaise*, Sébastien Derrey fait connaître en France l'autrice britannique debbie tucker green. À la hauteur de sa langue très orale, dont la singularité est nourrie d'influences diverses, sa mise en scène nous plonge au cœur des secrets d'une famille. Dans ses violences, qui s'expriment autant par les mots que par les silences.

Comme l'exige debbie tucker green dans les didascalies d'ouverture de *mauvaise* – l'absence de majuscules au titre de la pièce comme au nom de l'autrice est voulue par celle-ci –, c'est sur un plateau nu à l'exception d'une « chaise solitaire » que s'ouvre le spectacle de Sébastien Derrey. La version gospel du cantique « *Quel ami fidèle et tendre nous avons en Jésus-Christ* » qui s'élève depuis une source invisible, avant d'être relayée par une voix féminine réelle que l'on découvrira bientôt être celle de Nicole Dogué, est elle aussi une volonté de debbie tucker green. D'emblée, le metteur en scène affirme ainsi son désir d'être parfaitement fidèle au texte de cette figure de l'avant-garde anglaise dont il est le premier à porter l'œuvre en France. Cette fidélité nous permet d'approcher au plus près la grande singularité d'une écriture où extrême précision et oralité vont de pair avec un rare naturel. On découvre un parler urbain, contemporain, qui n'existe que dans la bouche des personnages de debbie tucker green, mais imaginé par celle-ci à partir de nombreux idiomes existants. L'excellente distribution de la pièce est à la mesure de cette écriture qui, on ne peut s'y tromper, est ce qui a poussé Sébastien Derrey à pénétrer dans le giron de *mauvaise*, où l'on ne s'aventure pas par hasard. La famille de *mauvaise* nous attrape. Elle nous fait entrer dans un monde de traumas d'autant plus perturbants qu'ils sont formulés pour la première fois.

Silence et vérité
« *Dis-le* ». Répétée plusieurs fois par le personnage de Fille à P'pa, assis sur la chaise tandis qu'elle est debout, tendue, cette première réplique de la pièce fait un sort à la douceur du gospel d'ouverture. Incarnée par Lorry Hardel, qui remplace superbement Séphora Pondi engagée entre temps comme pensionnaire de la Comédie-Française, Fille est celle qui s'élève contre le mensonge et



mauvaise mis en scène par Sébastien Derrey.

© Christophe Raynaud de Lage

le silence qui font loi dans son foyer. Ce tête-à-tête inaugural, avec dans le rôle de P'pa un Jean-René Lemoine au mutisme éloquent – l'homme retrouve pour l'occasion le plateau qu'il a quitté depuis longtemps pour l'écriture –, est le noyau autour duquel se déploie la pièce. Séparées par de courts moments d'obscurité totale, les 14 scènes de la pièce sont autant de tentatives de remplir le silence du père qui, on le comprend sans que la chose ait besoin d'être formulée, est coupable d'inceste envers Fille. Ainsi que, apprend-on plus tard, envers Frère (Josué Ndoofu Mbemba) qui commence par soutenir sa sœur dans sa révolte avant de rejoindre les autres dans leur déni. L'arrivée d'une chaise et d'un personnage supplémentaire à chaque scène – ils sont six au total – constitue une mécanique simple mais redoutable dont Sébastien Derrey et ses interprètes – tous noirs sans que ce soit un sujet, selon les désirs de l'autrice – se font parfaitement maîtres. Grâce à eux, la complexe partition de silences et de jaillissements de paroles parfois presque slamées transmet un vertige, un malaise qui dure et questionne chacun à l'endroit de sa responsabilité.

Anais Heluin

Théâtre de Gennevilliers, 41 avenue des Grésillons, 92200 Gennevilliers. Du 5 au 15 avril 2022, les 5, 6, 8, 11, 13, 14 et 15 à 20h, le 9 à 18h et le 10 à 16h. Relâche le 12 avril. Tél. : 01 41 32 26 26 / theatredegennevilliers.fr

Le feu, la fumée, le soufre

NOUVEAU THÉÂTRE DE MONTREUIL / TEXTE D'APRÈS CHRISTOPHER MARLOWE / MISE EN SCÈNE BRUNO GESLIN

Avec Jean-Michel Rabeux, Bruno Geslin adapte le chef-d'œuvre de la Renaissance anglaise *Édouard II* de Christopher Marlowe. Sous le titre *Le feu, la fumée, le soufre*, dont il signe seul la mise en scène, il présente une fête macabre dont la beauté visuelle donne accès à une réflexion profonde sur le pouvoir, sur ses dérives.

Sur un écran tendu devant le plateau, une femme court dans un paysage enneigé comme on le fait pour un marathon. Au même moment, l'étrange voix grave et pleine de stridulations de Claude Degliame s'élève, tandis que sa silhouette courte et musculeuse se dessine dans un halo de lumière. En ouvrant sa pièce *Le feu, la fumée, le soufre* sur cette superposition, sur cet entrelacement du théâtre et du cinéma, le metteur en scène Bruno Geslin expose d'emblée ses intentions envers *Édouard II* de Christopher Marlowe. Aux nombreuses métamorphoses de cette œuvre de la Renaissance anglaise, qui commence à la manière d'un conte pastoral pour vite dériver vers la tragédie de vengeance et le drame historique, Bruno Geslin compte

bien ajouter des strates personnelles. Il s'associe pour ce faire à un spécialiste en matière de réécriture de pièces classiques, qui sait faire preuve d'audace autant que de fidélité : Jean-Michel Rabeux. Leur association va au-delà de l'écriture, puisque le second prête au premier sa comédienne fétiche, Claude Degliame, à laquelle il a déjà offert nombre de rôles immenses, tantôt féminins tantôt masculins. Elle est ici un Édouard II sublime dans son bout de course, au centre d'une Angleterre elle aussi totalement folle, fantasmée.

Le roi s'amuse, une dernière fois

Alors que les différentes strates d'*Édouard II* se succèdent les unes aux autres, celles de *Le feu, la fumée, le soufre* ont plutôt tendance à

28 i mig

THÉÂTRE DE LA COLLINE / CONCEPTION, MISE EN SCÈNE ET SCÉNOGRAPHIE ORIOL BROGGI

La compagnie catalane La Perla 29 et son metteur en scène Oriol Broggi fabriquent une fresque théâtrale et musicale en hommage au cinéma néoréaliste italien et au monde de l'art. Un périple généreux, joyeux, quoiqu'un peu long.

« *Il n'y a pas de fin. Il n'y a pas de début. Il n'y a que la passion infinie de la vie.* » Et aussi celle de la création ! Ces mots du maestro Federico Fellini que le collectif de Barcelone La Perla 29 a décidé de faire siens donnent le ton d'un spectacle en forme d'hommage joyeux et foisonnant au cinéma néo-réaliste italien, mais aussi au monde de l'art en général, aux gestes créateurs qui inventent des fictions et des rêves, qui redécouvrent autrement la vie qui toujours se finit. Car ici, sur ce plateau à l'ambiance foraine recouvert de sable ocre, célébrer l'art c'est aussi redonner du sens et de la joie, questionner sans relâche l'art en train de se faire. « 28 i mig se veut un regard sur la vie, sur l'art qui regarde la vie, et sur les doutes de l'un et de l'autre » confie le metteur en scène Oriol Broggi. Initialement créée en 2013 à partir d'improvisations autour de *Huit et demi* de Fellini, la pièce est aujourd'hui revisitée. Chant d'amour, quête aventureuse, succession de scènes et tableaux où la musique est jouée en direct sur la scène, le spectacle embrasse son sujet avec une sincérité qui rappelle l'élan généreux et l'amplitude collective du Théâtre du Soleil. Mais si certaines scènes touchent particulièrement, comme celle évoquant le sublime film de Scola *Une journée particulière* ou celles plus musicales, d'autres se montrent trop longues, trop redondantes. L'ensemble, très éclaté, parfois bavard, deviendrait merveilleux s'il était resserré, mais peut-être est-ce là le défaut d'un amour si immense que l'idée de soustraction ne lui convient guère.

Une traversée festive

Nourrie d'une multitude de citations littéraires – *La Divine Comédie* de Dante, *Six personnages en quête d'auteur* de Pirandello, *Oncle Vanja* de Tchekhov, et bien d'autres – mais aussi d'une foule de références cinématographiques – l'exceptionnelle scène du poulailler de *Pain et Chocolat* de Franco Brusati, *La Strada* de Fellini... –, le spectacle engage



28 i mig (Vingt-huit et demi) par la compagnie catalane La Perla 29.

© David Ruano

une traversée festive, mêlant dans le prolongement du mouvement néoréaliste le joyeux et le mélancolique. En pleine conscience de la fragilité de la vie, avec fantaisie et allégresse, mais sans cet humour et cette ironie qui traversent les génialissimes comédies à l'italienne. À l'instar de *Huit et demi* les difficultés de la création font sujet, par exemple lors de scènes de répétition où un metteur en scène ne se satisfait pas du résultat. Au fil de ce vaste hommage au théâtre et au cinéma de Cinecittà, de beaux moments apparaissent. « *Notre théâtre est un petit espace d'ordre, de routine, d'attention et d'amour.* » dit l'un des personnages. Un espace offert au regard, en partage. Quels immenses créateurs que le Maestro Fellini, Scola, Risi... Faut-il s'étonner que Marcello Mastroianni que l'on a tant aimé ne soit plus aujourd'hui si connu ? *La Terrasse* est heureuse de devoir son nom au film de Scola, et partage avec l'équipe de La Perla 29 un attachement à ces artistes italiens à l'infinie compréhension et à l'éblouissant talent.

Agnès Santi

Théâtre de La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 16 mars au 10 avril 2022, du mercredi au samedi à 20h30, le mardi à 19h30, le dimanche à 15h30. Tél. : 01 44 62 52 52. Durée : 2h15. Spectacle en catalan et en italien surtitré en français.



Le feu, la fumée, le soufre, mis en scène par Bruno Geslin.

© Gilles Vidal

s'entremêler, à se déployer ensemble. Dans le décor calciné fait de promontoires et d'allées suspendues, conçu par Bruno Geslin lui-même, Claude Degliame et dix autres interprètes forment la bien décadente cour d'Édouard II où l'élégance et la poésie côtoient sans cesse une monstruosité qui se décline sous de très nombreuses formes. Comme chez Marlowe, dont on retrouve l'essentiel de l'intrigue, la passion du roi d'Angleterre pour le chevalier gascon Gaveston est au cœur d'un imbroglio politique où barons, évêque et famille royale s'agitent et se déchirent. Mais ici, l'identité elle-même de tous ces protagonistes est prise dans un grand vertige qu'aucune loi ne semble pouvoir arrêter. Dans la peau de Gaveston, Alyzée Soudet est aussi centrale que Claude Degliame dans la grande fête macabre dont les séductions visuelles – costumes, lumières, décor, d'une précision très cinématographique – ne font

jamais barrage à la pensée. L'esthétique est au contraire l'une des entrées principales vers le sens. Les nombreuses fêtes et étranges processions qui rythment *Le feu, la fumée, le soufre* sont un des plus beaux exemples de cette réussite : par le mélange des genres, par la rencontre du trivial et du sublime qui s'y opèrent, Bruno Geslin et ses incroyables complices donnent à sentir la question du pouvoir pour mieux la donner à penser. Et à danser.

Anais Heluin

Nouveau Théâtre de Montreuil, 10 place Jean Jaurès, 93000 Montreuil. Du 31 mars au 9 avril 2022, le mardi, mercredi, jeudi et vendredi à 20h, le samedi à 18h, relâche dimanche et lundi. Tel. : 01 48 70 48 90 / nouveau-theatre-montreuil.com. Vu au Tandem, Scène nationale Arras/Douai.

TNS



Julie de Lespinasse

CRÉATION AU TNS

D'après la correspondance de Julie de Lespinasse avec le comte de Guibert | Christine Letailleur*

Avec Judith Henry et Manuel Garcia-Kilian

25 avril | 5 mai

* Artiste associée au TNS

TNS Théâtre National de Strasbourg
03 88 24 88 24 | tns.fr | #tns2122

Judith Henry © Jean-Louis Fernandez

7

théâtre

avril 2022

298

la terrasse

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE JULIE DE LESPINASSE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CHRISTINE LETAILLEUR

LES GROS PATINENT BIEN

PAR LES CRÉATEURS DE **BIGRE**

EN ALTERNANCE AVEC...
PIERRE GUILLOIS
GÉRALD LAGASSE

OLIVIER MARTIN SALVAN
PIERRE GUILLOIS

LES COÉCRIVAINS
DIDIER BOULLE
PHILIPPE LE GALL

MOLIÈRE DE LA COMÉDIE 2017

CABARET DE CARTON



Hilarant **Extraordinaire**
RTL FRANCE INTER

Jubilatoire **Incroyablement drôle**
JDD LE PARISIEN

Irrésistible **Drôle et poétique**
LES INROCKS RFI

Cartoonesque et délirant **Désopilant**
LE MONDE ELLE

THÉÂTRE TRISTAN BERNARD

64 RUE DU ROCHER • 75008 PARIS • 01 45 22 08 40 • THEATRETRISTANBERNARD.FR

Entretien / Christine Letailleur

Julie de Lespinasse

THÉÂTRE NATIONAL DE STRASBOURG / TEXTE JULIE DE LESPINASSE / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE CHRISTINE LETAILLEUR

Artiste associée au Théâtre National de Strasbourg, la metteuse en scène Christine Letailleur choisit cette saison de mettre en lumière une figure féminine hors-normes du siècle des encyclopédistes. Appuyée sur les lettres que Julie de Lespinasse adresse à celui dont elle est follement éprise, la création focalise sur les dernières années de vie, celles où la passion prend le pas sur tout.

En ce mois d'avril, vous tenez doublement l'affiche. Au TNS, avec cette nouvelle création et au Théâtre de la Ville avec la reprise de *L'Eden Cinéma*. De l'une à l'autre de ces pièces, suivez-vous un fil rouge ?
Christine Letailleur : C'est un hasard de calendrier ! Passer de Duras à Julie de Lespinasse s'est imposé comme une évidence. Ce sont de grandes passionnées. Elles sont toutes les deux des écrivaines de l'amour passionné. De l'amour impossible, inaltérable, qui mène à la mort. Elles ont également en commun d'être des femmes engagées dans leur temps ; des féministes chacune à leur manière. Plus profondément peut-être encore, elles questionnent toutes deux le désir, non pas de façon

surplombante, mais vécue. Cette audace me frappe, et elle influe sur la forme transgressive, mouvante, elliptique, vivante, de leurs écrits.

Diriez-vous que votre adaptation et votre mise en scène tendent à dessiner un portrait de Julie de Lespinasse ?

C. L. : J'ai découvert ses *Lettres* alors que je travaillais à l'adaptation des *Liaisons dangereuses*. La différence entre ces deux textes du dix-huitième siècle m'avait saisie. Avec ces lettres signées par Julie de Lespinasse, nous ne sommes pas dans le libertinage, la coquetterie, le jeu des apparences. Au contraire, un vécu s'expose avec la puissance bouleversante, unique, de la sincérité. Elle est l'héroïne

Critique

Au Bord

THÉÂTRE DE LA COLLINE / TEXTE DE CLAUDINE GALEA / MISE EN SCÈNE STANISLAS NORDEY

Dans une mise en scène au cordeau de Stanislas Nordey, la comédienne Cécile Brune donne corps avec un talent sûr au texte de Claudine Galea, créé à partir d'une image terrible issue de la prison d'Abou Ghraib en Irak.

Le 21 mai 2004 paraît dans le *Washington Post* la photographie d'une soldate américaine tenant en laisse un prisonnier nu, à terre, dans le centre de détention d'Abou Ghraib en Irak. Cette image tristement célèbre a si profondément troublé Claudine Galea qu'elle lui a imposé l'écriture de ce texte, rédigé après trente-neuf tentatives infructueuses. C'est la lecture de *En laisse* de Dominique Fourcade à l'été 2005 qui a finalement permis d'enclencher l'écriture. Ce qui intéresse l'auteurice, ce n'est pas l'homme détenu, c'est la fille. Et plus encore, c'est la fille qui tient la laisse, ce qui en elle déclenche des sentiments extrêmes, ouvre de vertigineux abîmes qui font émerger ses blessures, ses asservissements et ses colères. « *Je suis cette laisse* » dit-elle. C'est ainsi à partir de l'image et non pas sur l'image que se déploie l'écriture. Ce qui surprend dans ce texte écrit à la première personne, c'est que l'avancée de la parole interroge le trouble quasi de manière psychanalytique, en affrontant les tréfonds de l'intime, les liens qui entravent, sans livrer d'analyse ou de réflexion, mais dans une dimension instinctive, organique. Ce qui surprend aussi, c'est que cette introspection laisse émerger toutes sortes d'ambivalences, où les contraires se côtoient, par des effets d'enclenchements abrupts des pensées, de ressassement. « *Je me suis située en tant que bourreau et en tant que victime* » remarque l'auteurice, qui a voulu se mettre « *des deux côtés de la laisse* », entre attraction et répulsion.

Une image à déflagrations multiples
Ex-pensionnaire de la Comédie-Française, Cécile Brune maîtrise parfaitement cette partition ardue. Le rideau s'ouvre, l'ombre immense de l'image disparaît mais l'obsession autant que la nécessité d'écrire restent. Seule, comme enfermée dans son espace mental où trône la page blanche impérieuse qui appelle le flux de la langue, la comédienne en pantalon noir et chemise bleue fluide donne corps à un « flux de conscience » ouvert à divers sur-



Au Bord avec Cécile Brune.

© Jean-Louis Fernandez

gissements et pulsions. La narratrice évoque une récente rupture amoureuse avec une fille aimée qui l'a fait souffrir, son enfance auprès d'une mère qui l'a brutalisée et humiliée. Elle parle crûment de sexualité, de son amour du corps des filles, de la violence de sa mère. La scénographie épurée conçue par Emmanuel Clouet est une boîte bleutée, sans échappatoire, qui laisse toute la place aux mouvements des mots comme à ceux de la pensée. Lors de la scène inaugurale la comédienne incertaine est juchée sur une table à jardin, puis elle s'avance, réussit le tour de force d'exprimer sans faillir toutes les nuances émotionnelles qu'implique le texte. Dans la mise en scène au cordeau de Stanislas Nordey, la comédienne trouve sa juste mesure, sans céder à aucun effet de pathos, de débordement ou d'exagération. La partition est une plongée tranchante au cœur de déflagrations ancrées dans l'intime, d'une manière singulière qui est sa qualité mais aussi sa limite. Car la parole ne parvient pas à dépasser une forme d'enfermement dans les douleurs intimes.

Agnès Santi

Théâtre de La Colline, 15 rue Malte-Brun, 75020 Paris. Du 15 mars au 9 avril 2022, du mercredi au samedi à 20h, le mardi à 19h et le dimanche à 16h. Tél.: 01 44 62 52 52. Durée: 1h. Texte publié aux éditions espaces 34. Grand Prix de Littérature dramatique 2011.



© Jean-Louis Fernandez

La metteuse en scène, Christine Letailleur.

« Julie de Lespinasse est l'héroïne du roman de sa vie. »

du roman de sa vie. Fille d'un amour clandestin, elle apprendra à quinze ans que son père, qui ne la reconnaîtra jamais, a épousé, en justes noces, sa demi-sœur, la fille légitime de sa propre mère. Aurait-on pu imaginer qu'elle devienne l'une des salonnières les plus en vue de son temps ? Et qu'au faite de son succès, elle décide de s'enfermer dans la solitude

pour vivre cette passion qui la dévore et finira par la détruire ? En m'attachant aux dernières années de son existence, j'ai construit un spectacle en deux parties : l'attente et la déchéance.

Pour incarner Julie de Lespinasse vous avez choisi Judith Henry. Pourquoi elle ?

C. L. : Je suis très attentive au choix des acteurs. Comment faire entendre la voix de cette femme aujourd'hui ? Je trouve que Judith Henry, dont on sait la belle présence, le charme, possède cette grâce, cette finesse correspondant à l'idée que nous pouvons nous faire de Julie de Lespinasse. Mais surtout, elle a, dans son regard, quelque chose de très profond ; un œil bouleversant qui vous emmène loin et laisse transparaitre une grande force intérieure, qualité indispensable, à mon sens, pour incarner le sublime de son personnage. Elle fait entendre le texte par-delà les mots.

Propos recueillis par Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre National de Strasbourg, 1 avenue de la Marseillaise, 67 000 Strasbourg.
Du lundi 25 avril 2022 au jeudi 5 mai 2022.
Du lundi au samedi à 20h. Matinée le samedi 30 avril à 16h. Tél.: 03 88 24 88 00. Durée: 1h40. / Et aussi: *L'Eden Cinéma* au Théâtre de La Ville - Les Abbesses, 31, rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 15 au 23 avril 2022. Du mardi au samedi à 20h, le dimanche à 15h. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 2h.

Critique

Après Jean-Luc Godard – je me laisse envahir par le Vietnam

THÉÂTRE DE LA CITÉ INTERNATIONALE / TEXTE ET MISE EN SCÈNE EDDY D'ARANJO

Avec la force et la sincérité du célèbre cinéaste, Eddy d'Aranjo cherche son théâtre. *Après Jean-Luc Godard – je me laisse envahir par le Vietnam* propose une expérimentation marquante et profondément novatrice.

Quand l'art expérimente vraiment, quand la pratique s'affranchit des attendus, quand surgit dans le paysage un objet si étrange, notre rapport au théâtre est ébranlé, comme le rôle qu'on s'y donne en tant que critique. *Après Jean-Luc Godard...* est un spectacle dont il est difficile de rendre compte sans craindre de réactiver les éternelles oppositions entre les tenants d'un art populaire et accessible et ceux qui soutiennent les aventures plus expérimentales. Ces catégories sont discutables, pas forcément opposables, et réduire ce spectacle à un objet abscons, ce serait se taire sur le charme qu'il déploie, qui tient sans doute à l'entière sincérité de la démarche de ses concepteurs et à ce sentiment d'assister à une œuvre comme on n'en a jamais vue, qui signe sans conteste l'apparition d'un artiste et d'une troupe, *Objet bleu et brutal – Recherches réalistes*, promise à un bel avenir. Mais en même temps, passer sur ce qu'il véhicule de moments où il faut accepter de ne pas tout comprendre de ce qui se passe, de ce qui tente de se dire, de se partager, serait tromper. A la fin, ce qui reste, c'est quand même la sensation d'avoir assisté à un événement théâtral important et l'embarras au moment de rendre compte en quelques lignes d'un spectacle protéiforme, riche, dense et pourtant, parfois, d'une touchante simplicité.



© Willy Vanqueur

Après Jean-Luc Godard...

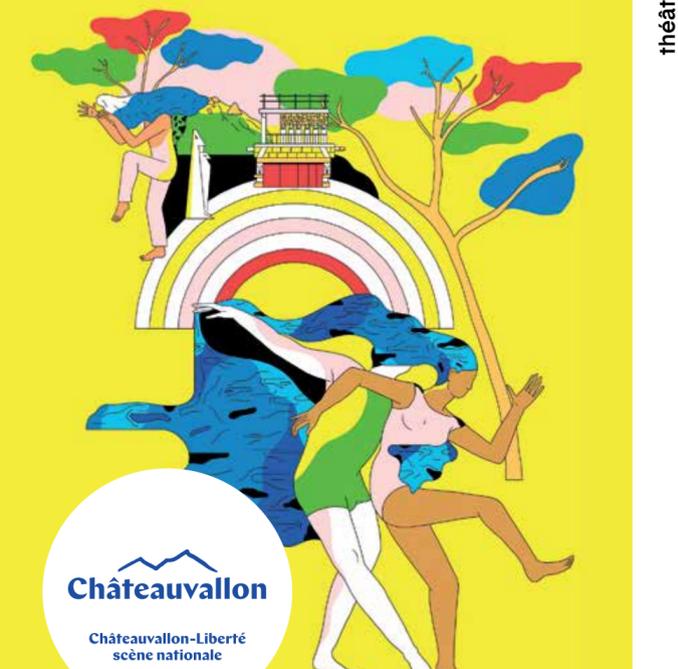
associé au TNS – qui l'a formé –, à la Commune et au CDN de Tours, il est passé par la case philosophie à l'École Normale Supérieure avant d'en venir au théâtre. Avec *Après Jean-Luc Godard...* il a voulu créer une pièce autour du célèbre cinéaste, non pas du personnage médiatique, de sa vie, ni même de ses films, mais plutôt de son approche de la pratique artistique. Il a finalement choisi pour cela de procéder par « *transpositions analogiques* », c'est-à-dire d'essayer de transposer l'état d'esprit de Godard, son rapport à l'art et ses questionnements, à l'espace du plateau. Cela donne un spectacle où à une scène de théâtre disons traditionnelle succède une sorte de performance puis une réflexion sur le cinéma de l'artiste suisse qui touche le théâtre par ricochets. Le tout autour d'une sorte de double de Godard figuré par un masque vieillissant aux allures freak. Il faut aller le voir.

Éric Demy

« Transpositions analogiques »
Tout en délicatesse, en douceur. C'est peut-être d'ailleurs cela qui demeure le plus. Cette impression qu'ici tout est fait avec grand soin. Avec précaution. C'est aussi là, dans cette manière de faire, que se niche le politique. Eddy d'Aranjo a été repéré par le théâtre public depuis quelque temps. Assistanat de Julien Gosselin, de Marie-José Malis, artiste

Théâtre de la Cité Internationale, 21 bd Jourdan, 75014 Paris. Du 4 au 19 avril à 19h, les lundis et le vendredi à 20h, relâche le dimanche et le mercredi. Tél.: 01 43 13 50 60. Durée: 2h40. Spectacle vu au Théâtre de la Commune à Aubervilliers.

Festival d'été
22 juin — 30 juillet 2022
de Châteauvallon



Châteauvallon
Châteauvallon-Liberté
scène nationale

Danse,
Ballet Preljocaj
Le Lac des cygnes

Rone & (LA)HORDE
Ballet national de Marseille
Room With A View
Compagnie DCA /
Philippe Decouflé
stéréo

grands textes,
Hommage
à Albert Camus
Valère Novarina
Jean Bellorini
Le Jeu des Ombres

et musique
Al Di Meola Trio
Juan Carmona Quintet
Ron Carter
"Foursight" Quartet
Jane Birkin
« Oh ! Pardon
tu dormais... »

à la belle étoile!

Châteauvallon, scène nationale
795, chemin de Châteauvallon
Ollioules
chateauvallon-liberte.fr
09 800 840 40

arté Telerama' inrocks.com MISTRAL reseau mistral

Regions TOULON PROVENCE ALPES CÔTE D'AZUR REGION SUD PACA LE DÉPARTEMENT pass Culture

BEYROUTH + JÉRUSALEM
Théâtre Majáz
2/04 à 19h

MOLO(KHEYA) + EL GED(JI)
Rafaël Smadja
8/04 à 20h

AMER M + COLETTE B
Joséphine Serre
15/04 à 20h

MILLE MILES
Youness Aboulakoul
19/04 à 20h

DÉDALE
Marion Pellissier
22/04 à 20h

LIBRE ARBITRE
Léa Girardet / Julie Bertin
11/05 à 19h

PÉNÉLOPES
Céleste Germe / Das Pateau
20/05 à 14h30
21/05 à 15h

LE BALLET DE
JEAN-BAPTISTE
Le Poème harmonique
22/05 à 17h

théâtre Jean Vilar
Ville de Vitry sur Seine
avril à mai 2022

theatrejeanvilar.com

© Marie Rime

100
ETABLISSEMENT
CULTUREL SOLIDAIRE

Nina et les managers
de Catherine Benhamou

Mise en scène Ghislaine Beaudout

Avec : Renaud Danner, Violaine Fumeau, Adèle Jayle, Adrien Michaux

Production : LE REGARD DU LOUP

Du 07 au 25 avril 2022
Du lundi au samedi à 20h30

Le samedi 09 avril spectacle à 19h30 suivi d'un débat à 21h avec Danièle Linhart

LE 100ECS
100 rue de Charenton, 75012 Paris
M° Ledru Rollin, Gare de Lyon

https://100ecs.fr/nina-et-les-managers-de-catherine-benhamou/
Tél. +33(0)1 46 28 80 94

SPED DAM Ad'm PARIS

Trézène Mélodies

THÉÂTRE 14 / TEXTE DE JEAN RACINE ET YANNIS RITSOS / MISE EN SCÈNE CÉCILE GARCIA FOGEL

Dans *Trézène Mélodies*, Cécile Garcia Fogel explore avec la comédienne et chanteuse Mélanie Menu et le guitariste Ivan Quintero la tragédie de Phèdre. En musique.



Trézène Mélodies mis en scène par Cécile Garcia Fogel.

© Simon Gosselin

Pour Cécile Garcia Fogel, *Trézène Mélodies* est un souvenir de théâtre qui compte. En 1996, lorsqu'elle crée cette pièce qui lui vaut alors le Prix de la Révélation théâtrale du Syndicat de la Critique, elle le fait « avec ses instincts de comédienne, de chanteuse à textes ». Dans le *Phèdre* de Racine, qu'elle considère comme une « perfection de la langue française et un raffinement d'harmonie et de justesse », elle voit l'occasion d'explorer sous la forme musicale une œuvre théâtrale. Elle « compose alors naïvement les mélodies, inspirée par le chant traditionnel et populaire. Influences espagnoles, flamenco, quelques notes de jazz et rengaines enfantines répétitives ».

Pour l'amour de Phèdre
Vingt-six ans après sa création, Cécile Garcia Fogel revient à sa *Trézène Mélodies*. Elle la revisite avec la personnalité artistique qu'elle s'est forgée depuis, en affinant notamment son

trait musical. Elle va vers davantage d'épure, elle resserre. À l'origine, sept comédiens formaient la distribution complète de *Phèdre*; ils ne sont aujourd'hui plus que trois artistes. Soit Cécile Garcia Fogel elle-même, Mélanie Menu et Ivan Quintero, qui jouent et chantent à Trézène en Grèce antique la tragédie de la femme amoureuse de son beau-fils Hippolyte en mêlant aux alexandrins de Racine des vers du poète grec Yannis Ritsos. Le Rebetiko, chant des anarchistes grecs, insuffle aussi de sa force à cette nouvelle version de *Trézène Mélodies*. Il en accentue la profondeur, mêle à la douleur une forme d'extase.

Anaïs Heluin

Théâtre 14, 20 avenue Marc Sangnier, 75014 Paris. Du 19 au 30 avril 2022, à 20h le mardi, mercredi et vendredi, à 19h le jeudi et à 16h le samedi. Tél: 01 45 45 49 77 / theatre14.fr
Programmé par le Théâtre Nanterre-Amandiers.

si c'est un homme, c'est un meurtre, si c'est un animal, Templemore n'est pas coupable.

Si c'est un homme

Pourquoi inventer une telle horreur et comment supporter l'oxymore d'un « assassin philanthrope » ? « Hier ist kein warum », comme le rapporte Primo Levi, dont on ne peut pas oublier le témoignage, pas plus qu'on ne peut effacer l'extermination des « Stütcke » au nom du refus de les considérer comme humains. Vercors a publié *Les Animaux dénaturés* dix ans après *Le Silence de la mer*: la question de l'humanité de l'homme est intrinsèquement liée à celle de son inhumanité. Peut-être est-ce finalement là le critère d'appartenance à cette espèce maudite, car il ne vient pas à l'esprit des Tropics de vérifier que les anthropologues qui les étudient sont leurs semblables. Les très belles têtes d'animaux, créées par Anne Leray et qu'arborescent les comédiens, le suggèrent adroitement: « le malheur veut que qui veut faire l'ange fait la bête » écrivait Pascal. La mise en scène, remarquablement servie par le travail vidéo de Renaud Rubiano, la scénographie onirique d'Emmanuel Demarcy-Mota et Yves Collet et les fascinantes lumières d'Yves Collet et Christophe Lemaire, l'explicite d'embliée: sapiens n'est pas le seul homo, mais l'évolution le lui a fait oublier. La troupe du Théâtre de la Ville interprète ce conte philosophique sans sombrer dans la leçon de choses ni dans la leçon de morale: au public de juger si c'est un homme et de se déterminer politiquement. C'est peu dire que l'époque réactualise la question et que ce spectacle est à voir et à méditer.

Catherine Robert

Théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 15 mars au 15 avril 2022. Du lundi au samedi à 20h; le dimanche à 15h. Relâche les 22, 29 mars et les 4, 10, 13, 14 et 15 avril. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h30.

Incredibly Incroyable 2.0

THÉÂTRE DE LA VILLE - ESPACE CARDIN / TEXTE, MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION BERTRAND BOSSARD

Le stand up avec lequel le comédien Bertrand Bossard donnait à découvrir une nature comique, inspirée par l'humour anglais et par l'amour des anglais, remonte sur les planches avec une énergie nouvelle.

Cette récréation d'*Incredibly Incroyable*, dont l'ajout du « 2.0 » dans le titre fait explicitement état, réactualise le stand up comique avec lequel le comédien Bertrand Bossard décidait, il y a une vingtaine d'années, de donner libre cours à son goût pour le comique. Et l'humour britannique. L'actualité du Brexit l'a conduit à renouveler l'intention qui, déjà, sous-tendait la création initiale: « dire aux Anglais qu'on les aime ». La déclaration d'amour se lit d'abord dans le choix du genre humoristique inventé Outre-Manche: un seul en scène, sans décor et sans accessoires, en forme de badinage bouffon, où l'artiste, jonglant avec des sujets d'imagination ou d'actualité et maniant l'art de la blague, joue avec le public en livrant l'impression d'une improvisation constante. À ce jeu, l'acteur, connu pour être distribué dans des rôles « sérieux » et des pièces réputées « difficiles », prend visiblement un énorme plaisir. Sautant « from one subject to another » - en bon français nous dirions « du coq à l'âne » -, Bertrand Bossard nous amène drôlement loin, au fil d'un spectacle en anglais non-surtitré mais à la portée de tous.

Un script épique et cocasse

Un petit film, qui plante le contexte « brexilien » de la réactualisation du one-man-show, prépare désormais l'entrée en scène du « stand-upper ». D'une histoire plus abracadabrantesque à une autre, les sketches digressifs s'enchaînent. L'épopée cocasse à laquelle nous invite Bertrand Bossard, qui ne recule devant rien en multipliant les interactions avec le public, défie l'imagination. On ne saurait tout retenir tant les nombreux personnages - et animaux - qui s'invitent sur le plateau nous saisissent dans un tourbillon d'évocations que le titre donné au spectacle met au défi. A titre

LES GÉMEAUX / THÉÂTRE DE SAINT-QUENTIN-EN-YVELINES / CONCEPTION COMPAGNIE XY AVEC RACHID OURAMDANE

Möbius

La compagnie XY reprend *Möbius*, très bel ouvrage tout en échappées poétiques, en vertiges sidérants, créé en collaboration avec Rachid Ouramdane.

Tels des électrons libres, les 19 acrobates dessinent dans leurs courses un engrenage invisible que nul heurt ne viendra altérer. En quelques minutes, c'est tout l'art d'XY qui explose et sidère par sa virtuosité, son art du porté acrobatique et du vol plané, et son élan collectif. Le chorégraphe Rachid Ouramdane a trouvé en leur matière un terrain idéal pour poursuivre sa recherche sur les grands ensembles et les déplacements. L'image des nuées d'étourneaux fonctionne à bloc dans cette création. En héritier d'Odile Duboc dont il fut l'interprète, il creuse la notion d'inter-espace si chère à la première chorégraphe des *Vois d'oiseaux* (1981). Les acrobates d'XY sont des oiseaux de bel augure: ils déplacent



Le comédien Bertrand Bossard.

© Marco Casiro

d'exemples: une rencontre avec Dieu, un coup de fil à la Reine d'Angleterre, une passe d'arme avec le mime Marceau. Le script qui nous transporte dans l'espace et dans le temps nous conduit du palais des Tsars à Wall Street, de la guerre de Troie à une boucherie triperie française. Les amateurs du genre apprécieront ces sauts de carpe servis par les mimes et mimiques d'un acteur qui montre de vrais talents de bruiteur.

Marie-Emmanuelle Dulous de Méritens

Théâtre de la Ville - Espace Cardin, 1, avenue Gabriel, 75 008 Paris. Du mardi 8 mars 2022 au samedi 9 avril 2022 à 20h, le dimanche à 15h. Relâches les 13, 20, 21 et 28 mars, les 4 et 10 avril. Tél.: 01 42 74 22 77. Durée: 1h15.



Un langage acrobatique de haut vol.

© Chloé Lelièvre

la prouesse vers d'autres imaginaires, sans cesse dans la reconstruction et dans la prise en charge de l'autre pour l'amener ailleurs. Il y a toujours une main tendue, un élan transformé pour se relever. Dans cette frénésie et ces surgissements s'échouent des corps à l'horizontal, qui laissent place à des emplacements verticaux. Des vagues se forment, la fluidité du temps et du geste nous submerge.

Nathalie Yokel

Les Gémeaux, Scène nationale, 49 avenue Georges Clémenceau, 92330 Sceaux. Du 8 au 10 avril à 20h45. Tél.: 01 46 61 36 67. **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, Place Georges Pompidou, 78054 Saint-Quentin-en-Yvelines. Du 13 au 15 avril à 20h30. Tél.: 01 30 96 99 00.

Mon âge d'Or

THÉÂTRE MUSICAL
MISE EN SCÈNE
OLIVIER CRUVEILLER

ÉCRIT, CHANTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR
NATALIE AKOUN

VIOLON, FLÛTES
LAURENT VALERO

PIANO
VINCENT LETERME



© Photo: Michel Serre



THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS
CARTOUCHERIE

DU 21 AVRIL
AU 1^{ER} MAI 2022

ROUTE DU CHAMP DE MANŒUVRE 75012 PARIS
MÉTRO CHÂTEAU DE VINCENNES - BUS 112

WWW.EPEDEBOIS.COM
01 48 08 39 74



AU FESTIVAL D'AVIGNON
DU 7 AU 27 JUILLET 2022

THÉÂTRE DU PETIT LOUVRE

23 RUE SAINT-AGRICOL, 84 000 AVIGNON

WWW.THEATRE-PETIT-LOUVRE.FR
04 32 76 02 79

Ils nous ont oubliés

ODÉON THÉÂTRE DE L'EUROPE – ATELIERS BERTHIER / D'APRÈS THOMAS BERNHARD / MISE EN SCÈNE SÉVERINE CHAVRIER

Après *Nous sommes repus mais pas repentis*, présenté aux Ateliers Berthier en 2016, la metteuse en scène Séverine Chavrier revient à l'écriture de Thomas Bernhard avec *Ils nous ont oubliés*, une appropriation libre et ambitieuse du roman *La Plâtrière*. Quand la force du théâtre se nourrit d'un maelstrom de matériaux : sonores, vidéos, dramatiques, musicaux, plastiques...

Konrad et son épouse invalide vivent claquer-murés au sein d'une grande bâtisse dans les Alpes autrichiennes, une ancienne plâtrière abandonnée, éloignée de tout, soumise à la menace diffuse de visiteurs mystérieux, rôdeurs aux activités et intentions troubles qui, dans l'adaptation théâtrale que signe Séverine Chavrier, prennent la forme de présences énigmatiques et stéréotypées. C'est là que Konrad a décidé de s'installer pour travailler à son grand œuvre, un essai sur l'ouïe auquel il pensait depuis longtemps sans jamais parvenir à s'atteler à son projet. Mais après cinq années d'existence recluse, confronté à son impossibilité d'écrire et au poids de besognes ménagères envahissantes, un jour de Noël, Konrad tue son épouse. Les circonstances de

ce drame sont obscures. Dans un flash-back aux airs d'enquête policière, le roman foisonnant et labyrinthique de Thomas Bernhard (*Das Kalkwerk*, publié en France aux Editions Gallimard, en 1974) revient sur ces cinq années de vie entre ressassements, gesticulations et décrépitude. Cinq années qui donnent corps, sur scène, à une étonnante pérégrination multisensorielle.

Une imposante symphonie théâtrale
La réussite de *Ils nous ont oubliés* s'appuie sur la force d'incarnation de Laurent Papot (Konrad), Marijke Pinoy (son épouse) et Camille Voglaire (une jeune infirmière employée par le couple), ainsi que sur la partition musicale improvisée en direct par Florian Sathe. Mais



© Alexandre AH-KYE

de perspectives vient nourrir cette réinvention de *La Plâtrière*. À la croisée du théâtre, des arts musicaux et sonores, des arts plastiques et de la vidéo, Séverine Chavrier crée une imposante symphonie théâtrale. Et s'affirme comme une véritable écrivaine de la scène.

Manuel Piolat Soleymat

Odéon Théâtre de l'Europe – Ateliers Berthier, 1 rue André-Suarès, 75017 Paris. Du 12 au 27 avril 2022. Du mardi au samedi à 19h30, le dimanche à 15h. Durée estimée de la représentation : 3h45 (entractes compris). Spectacle vu le 24 mars 2022 au Tandem – Scène nationale, à Douai Tél. : 01 44 85 40 40 / theatre-odeon.eu // Également au **Théâtre national de Strasbourg** du 3 au 11 juin 2022.

Propos recueillis / Lionel González

La nuit sera blanche

THÉÂTRE GÉRARD-PHILIPPE / D'APRÈS FÉDOR DOSTOÏEVSKI / DIRECTION ARTISTIQUE LIONEL GONZÁLEZ

Cofondateur de la Compagnie *Le Balagan' retrouvé*, Lionel González transpose au théâtre une nouvelle de Dostoïevski intitulée *La Douce*. Une réflexion sur la vérité et la culpabilité que le comédien-metteur en scène a imaginé comme une « *veillée plastique et musicale* ».

« Lorsque j'ai lu *La Douce*, j'ai immédiatement compris qu'il pouvait s'agir d'un matériau très vivant et très puissant pour le théâtre. J'ai donc imaginé un spectacle, pour lequel j'ai invité des artistes qui me sont proches : le musicien Thibault Perriard et la comédienne-metteuse en scène Jeanne Candel (ndlr, codirectrice du Théâtre de L'Aquarium). L'idée était que

leurs univers, très différents du mien, viennent perturber mon geste par des matières hétérogènes. *La Douce* est une nouvelle écrite à la première personne. Dostoïevski raconte l'histoire d'un homme dont la femme vient de se suicider en se défendant. Face au corps de son épouse, il essaie de comprendre ce qui s'est passé. Il retrace leur existence,



© Gina Calhoun

depuis leur rencontre jusqu'à cette heure funeste. Petit à petit, il découvre une vérité qui engendre l'idée de sa culpabilité.

Lionel González, Jeanne Candel et Thibault Perriard
C'est moi qui incarne cet homme et prend en charge le récit. Jeanne Candel, elle, crée une ligne en contrepoint de la mienne. Alors que ma performance passe essentiellement par la parole, sa présence est quasi muette. Son rôle n'est pas d'incarner la jeune femme qui

s'est suicidée, mais la servante du couple, qui a assisté au drame. Il nous a semblé intéressant de mettre en avant ce personnage qui n'est que suggéré dans la nouvelle. Cette femme représente la vérité, de façon un peu mystérieuse. Elle vient hanter la représentation. Quant à Thibault Perriard, à travers sa matière musicale, il fait le lien entre nous deux. Il a un rapport scénographique à la musique. Il crée des installations à travers des objets détournés qui deviennent des instruments. Son univers apporte beaucoup à cette proposition conçue comme une création porteuse de vie. »

Propos recueillis par Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Gérard-Philippe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 6 au 22 avril 2022. Du lundi au vendredi à 19h30, le samedi à 17h, le dimanche à 15h, relâche le mardi. Durée de la représentation : 2h45. Tél. : 01 48 13 70 00 / tgp.theatregerdardphilippe.com

Lontano

CIRQUE JULES VERNE À AMIENS ET TOURNÉE / CONCEPTION MARICA MARINONI ET JUAN IGNACIO TULA

Accompagnée à l'écriture par le danseur et acrobate Juan Ignacio Tula, Marica Marinoni signe son premier solo à la roue Cyr, *Lontano*, créé dans le cadre du festival Spring. Une performance hypnotique où, par l'acier, la femme questionne et repousse ses limites.

L'exploration de la roue Cyr en tant que territoire circassien à part entière, comme agrès placé au cœur d'une dramaturgie, est un phénomène récent qui doit beaucoup à Juan Ignacio Tula. D'abord accompagné par Stefan Kinsman, avec qui il crée *Somnium* (2015) et *Santa Madera* (2017), le danseur et acrobate né en Argentine et formé au Centre National des Arts du Cirque (CNAC) poursuit seul sa recherche dans *Instante* (2020). De cet agrès qui est l'un des plus récents de l'histoire du cirque – sans compter toutes les inventions de compagnies actuelles, qui pour la plupart ne vivent que grâce aux artistes qui les mettent au point –, l'artiste fait un partenaire dans une quête inté-

rieure qui emprunte à des formes anciennes. Dans son cercle de métal de 15 kilos, il se livre à un mouvement giratoire quasi-ininterrompu qui évoque celui des Derviches tourneurs sans renier une fraternité avec le hula-hoop. À l'intérieur de son cadre bien défini, il invite l'inconnu, l'infini. S'il découvre dans la solitude des mondes inouïs, il ne renonce pas à la rencontre, à l'échange avec d'autres artistes qui partagent avec lui la passion de la roue Cyr, et son désir d'aller au-delà de ses usages connus pour repousser les limites du corps et de l'esprit. Marica Marinoni, qu'il découvre au CNAC où il enseigne, est de ceux-ci. On l'a découverte avec bonheur au festival Spring.



© Thomas Bonicelli

Casser la roue
Fruit de leur collaboration, son solo *Lontano* révèle autant ce que ces deux acrobates ont en commun que ce qui les distingue. Présenté à Spring en diptyque avec *Instante* – ce sera souvent le cas aussi par la suite, ce qui n'empêchera pas les deux spectacles de vivre séparément ou avec d'autres solos –, cette performance se place d'emblée sous le signe de la lutte, de la confrontation. Tandis que Juan Ignacio Tula prend son agrès comme partenaire, Marica Marinoni en fait un adversaire non pas à abattre, mais à dompter. Cette différence d'approche ne cache pas les raisons pour lesquelles les deux artistes occupent le même plateau, car quand bien même ils ne

s'y retrouvent ensemble qu'après leurs deux solos, au moment du salut, c'est bien d'un partage qu'il s'agit. Avec ses gants de boxe et sa façon de se jeter sur sa roue, la jeune artiste a elle aussi tout l'air de se livrer à des gestes, à un rituel immémorial. Elle aussi a son motif qu'elle répète jusqu'au dérèglement, jusqu'à l'épuisement : tenant son agrès à bout de bras, elle lui fait décrire une figure qui la mène du sol vers les airs. Mais sa roue est moins docile que celle de Juan Ignacio Tula : si elle aussi semble atteindre une forme de transe, c'est en allant contre son agrès, en cherchant selon ses termes à en « casser les lois fondamentales ». Elle y réussit, pour en esquisser de nouvelles. Comme *Instante*, *Lontano* cherche à dépasser le quotidien, le commun. Pour accéder au vertige.

Anais Heluin

Cirque Jules Verne – Pôle National Cirque et Arts de la Rue, Place Longueville, 80000 Amiens. Le 28 avril 2022 à 20h, en diptyque avec la Cie Nexus. Tél. : 03 60 01 02 40 / cirquejulesverne.fr. Également les 19 et 20 avril au **Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines**, en diptyque avec *Instante* et les 11 et 12 novembre au **Théâtre de Bourg-en-Bresse**, en diptyque avec *Instante*. Vu à La Brèche, Pôle National des Arts du cirque de Normandie dans le cadre du festival Spring.

Tout commence toujours par une histoire d'amour (soliloque sur une disparition)

THÉÂTRE DE BELLEVILLE / TEXTE ET MIS EN SCÈNE PAULINE RIBAT

Comment devenir femme quand son père disparaît ? *Tout commence toujours par une histoire d'amour* reconstitue la trajectoire exemplaire et ordinaire des difficultés à se construire dans un seule en scène habile et touchant.



© Christophe Reynaud de Lage

Tout commence toujours par une histoire d'amour. Mais on le comprend au titre, cela pourrait bien ne pas durer. Dans ce spectacle qu'elle a écrit, mis en scène et qu'elle interprète, Pauline Ribat raconte l'histoire familiale de Mademoiselle R., dont les parents se séparent lorsqu'elle a 7 ans. Elle a retrouvé les manuscrits dans une malle, paraît-il, comme on le prétendait du temps des monarques et de la censure. Un dispositif narratif qui nous énonce d'emblée que le réel n'est pas loin. D'ailleurs, dans ce spectacle, l'autofiction affleure partout, tout juste troublée par de nombreux jeux de dédoublements entre l'actrice, l'actrice et le personnage qui nous empêchent factuellement de verser dans la pure lecture autobiographique. Surtout que la comédienne est enceinte. Une voix off l'annonce dès le début. La saga familiale à la fois banale et universelle prend avec ce ventre arrondi une nouvelle dimension. Au moment de donner la vie, de fonder une famille, c'est toujours mieux, autant que faire se peut, d'avoir réglé ses comptes avec ses propres parents.

mise au monde », a disparu de la circulation. En peu de mots, l'histoire de Mademoiselle R ressemble à bien d'autres. Un couple qui se sépare et le père qui largue les amarres. Et les enfants. Pauline Ribat la met en musique avec habileté, dans un rapport de proximité avec les spectateurs, alternant autodérision et épisodes touchants, mise à distance et exploration des douleurs intimes. Quelques leitmotivs irriguent l'histoire. Les yeux bleu turquin, la maison aux volets rouges, le chiffre 7 ou encore bébé riquiqui et bébé plumeau. Au plateau, petit à petit, la scénographie se dépouille, comme pour laisser place à l'émotion nue. Pauline Ribat, cheveux noirs, voix grave, en leggings clairs, alterne les registres de jeu – humour, voix blanche, joie, colère... –, dialogue avec les spectateurs, énonce le texte jusque dans ses didascalies, et s'adresse finalement à sa mère. Elle résout l'œdipe en tuant le Père Noël. « *Les histoires d'amour finissent mal en général* », chantaient les Rita Mitsouko. Mais elles donnent aussi naissance à de jolis bébés.

Éric Demy

Elle résout l'Œdipe en tuant le Père Noël
Elle, Mademoiselle R., voulait devenir patineuse. Puis actrice. Suivie de près par deux sœurs jumelles, elle est vite descendue de son piédestal d'enfant unique. Puis ses parents se sont séparés et petit à petit son père, ce bel homme « *aux yeux bleu turquin* », « *qui m'a*

THÉÂTRE JEAN VILAR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE JOSÉPHINE SERRE

Amer M. + Colette B.

L'actrice, metteuse en scène et comédienne Joséphine Serre présente ces deux spectacles, portraits fragmentaires d'un homme et d'une femme anonymes. Une double enquête captivante, d'une poignante sensibilité.

Un jour de 2010, Joséphine Serre a la surprise de trouver un portefeuille dans la boîte aux lettres de son domicile. L'objet contient notamment trois lettres manuscrites d'une certaine Colette B, pianiste. Les documents appartiennent à Amer M., un retraité algérien né en 1932, ancien ouvrier du BTP arrivé en France en 1954. Cette trouvaille est le début d'une longue enquête, qui l'amène jusqu'en Basse Kabylie. Parallèlement à ce périple, elle écrit *Amer M* puis *Colette B.*, fabriquant un théâtre kaléidoscopique, fait de trous et de suspensions, qui investit tout à la fois les champs de l'intime, du poétique et du poli-



© Benjamin Porée

Amer M., première pièce du diptyque présenté par Joséphine Serre à La Colline.

tique, à travers une sincérité et une force de conviction qui touchent au cœur. Le premier spectacle sillonne l'existence d'Amer M., introduit la relation sentimentale qui le lie à Colette B. et revient sur des drames parfois oubliés de l'histoire franco-algérienne. Plus mélancolique, plus méditatif, *Colette B.* invente ce qu'a pu être la vie de cette femme dont les traces sont quasi inexistantes. D'un bout à l'autre de l'existence, *Amer M.* et *Colette B.* entrelacent réel et imaginaire pour faire revivre ce qui manque, ce qui échappe, ce qui n'est plus.

Manuel Piolat Soleymat

Théâtre Jean Vilar, 1 Place Jean Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 15 avril à 20h. Tél. : 01 55 53 10 60. Durée de chaque représentation : 1h40 ; durée de l'intégrale : 3h40.

laTempête

comédie d'après Luigi Pirandello
nouvelle traduction Emanuela Pace
adaptation, écriture Guillaume Cayet
mise en scène Julia Vedit

9 > 24 AVR.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

C'est comme ça (si vous voulez)

laTempête

texte Ivan Viripaev
traduction Tania Moguilevskaia
Gilles Morel
mise en scène Éléonore Joncquez

8 > 24 AVR.

Cartoucherie
75012 Paris
T. 01 43 28 36 36
www.la-tempete.fr

OVNI

THÉÂTRE Jean VILAR CLAMART

Théâtre, marionnette et musique

MOBY DICK

CIE PLEXUS POLAIRE

D'après le roman d'Herman Melville
Mise en scène par Yngvild Aspeli

MAR. 12 20H30 | JEU. 14 19H30 | VEN. 15 20H30 | SAM. 16 20H30

22 rue Paul Vaillant-Couturier
92140 Clamart
réservations 01 71 10 74 31
www.theatrejeanarp.com

Représentation en audio-description samedi 16 avec Accès Culture

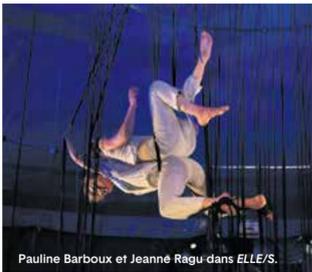
ELLE/S

L'AZIMUT / ÉCRITURE ET INTERPRÉTATION PAULINE BARBOUX ET JEANNE RAGU

Scénographie soignée, agrès original, musique entraînante, numéros pleins de grâce, ELLE/S offre un divertissement qualitatif à un public familial. Sous le chapiteau de L'Envolée Cirque, Jeanne Ragu et Pauline Barboux montrent toute leur maîtrise des figures aériennes.

Pour ce spectacle, le chapiteau accueille une seconde structure, matrice faite de 289 cordes joignant trois anneaux horizontaux, joutés de plateformes circulaires transparentes. Au milieu passe la Quadrise, l'agrès qui fait la signature des deux circassiennes depuis leur sortie de Fratellini : quatre cordes d'escalade unies à leur point d'accroche, chacune étant ramassée à son extrémité basse en une sorte de pelote. C'est l'univers aux lignes simples dans lequel vont évoluer les

deux personnages, que l'on découvre, quand les lumières s'allument, lovées dans les bras l'une de l'autre à six mètres de hauteur. On les devine au moins sœurs. Telles les représentantes d'un peuple arboricole, elles évoluent de mille manières dans cet espace aérien : marche au plafond, corde lisse et autres acrobaties sont leur domaine. Les images produites sont belles, surtout quand elles se rapprochent du sol qui est occupé par un grand miroir d'eau.



Pauline Barboux et Jeanné Ragu dans ELLE/S.

© Iain Grant/Jeanné

Fable simple et figures complexes

Ces images sont sublimes par une mise en lumière fine, et par le travail du troisième interprète. Ce dernier est en effet musicien, et à ce titre son accompagnement est remarquable. Il entre aussi en jeu comme élément perturbateur, un terrien qui va provoquer une disruption de la dyade des voltigeuses en incarnant une présence amicale, au sol. La suite ne surprendra pas : confrontation et déchirement, rencontre de l'altérité, recherche d'un nouvel équilibre... La légèreté de cette fable permet de la recommander à de jeunes specta-

teurs. Pour les moins jeunes, c'est la qualité des images et des évolutions aériennes qui charmera : les deux circassiennes ont développé une manière équilibrée de travailler ensemble, chacune étant à son tour le support des figures tentées par l'autre. Pas de prise de risque spectaculaire ici, mais de la fluidité et de la précision dans les enchaînements, un mouvement lent qui laisse le temps d'apprécier la recherche d'équilibre et l'harmonie des postures. La mise en piste offre enfin de belles trouvailles, dans la construction d'une atmosphère merveilleuse, dans l'utilisation de l'eau comme miroir, et dans l'invention d'un langage commun par le jeu et par la musique. Plaisant autant qu'esthétique.

Mathieu Dochtermann

L'Azimut – Pôle National des arts du Cirque, espace cirque, Rue Georges Suant, 92160 Antony. Du 1er au 10 avril à des heures variables. Relâche les 4, 6 et 7 avril. Tél. : 01 41 87 20 84 // Également du 26 au 29 mai au Festival de Circus Virus, Le Plessis Belleville, du 23 au 25 septembre au parc Georges Valbon – La Courneuve.

Les Précieuses ridicules

THÉÂTRE DU VIEUX-COLOMBIER / TEXTE DE MOLIÈRE / MISE EN SCÈNE STÉPHANE VARUPENNE ET SÉBASTIEN POUDEROUX

Pour la Saison Molière 2022 de la Comédie-Française, Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux s'emparent des Précieuses ridicules. Ils en situent les protagonistes dans un présent parallèle, où le baroque côtoie le bling bling. Un mélange peu convaincant, qui marque la distance de la pièce avec notre époque au lieu de la réduire.

Dans la salle du Vieux-Colombier qu'ils ont choisi d'utiliser en configuration bifrontale, Stéphane Varupenne et Sébastien Pouderoux nous accueillent dans un joyeux bordel complètement hétéroclite, où une carte du Tendre côtoie une œuvre d'art abstrait. Des gadgets à gogo, roses pour beaucoup, donnent à ces *Précieuses ridicules* un air de fête d'anniversaire non pas de Molière mais de petite fille, dans une famille aisée qui aime à montrer ses biens et étaler sa sensibilité artistique. Le désordre de la pièce, où s'élèvent partout

des piles de livres, s'explique lorsqu'entre en scène Jérémy Lopez en salopette de travail, suivi bientôt de Lola Friche (en alternance avec Edith Séguier) qui en même temps qu'une moue tenace arbore la même tenue : nous sommes en plein emménagement. C'est là la première liberté que les deux pensionnaires de la Comédie-Française prennent avec la comédie de Molière, qui se déroule elle aussi dans le salon du bourgeois de province Gorgibus récemment arrivé à Paris avec sa fille Magdelon (Séphora Pondi) et sa nièce Cathos



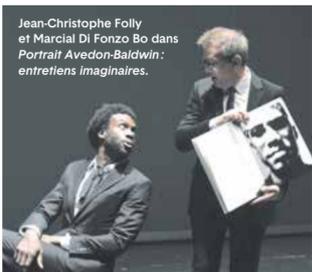
Les Précieuses ridicules.

© Vincent Pomei, coll. Comédie-Française

(Claire de La Rüe), mais où l'état de l'appartement n'est en rien un élément dramaturgique. Ce cadre néo-baroque qui tire vers le bling bling place les deux Précieuses et leur entourage dans un espace-temps confus où même le langage, sujet principal de la pièce, perd de sa clarté et de sa superbe.

Les Précieuses font une soirée pyjama

En plaçant leurs Précieuses dans une sorte de présent parallèle, où la référence au passé apparaît comme un signe parmi d'autres d'une certaine « classe », les deux metteurs en scène entendent tirer vers nous un mouvement social, moral et littéraire de la première moitié



Jean-Christophe Folly et Marcial Di Fonzo Bo dans Portrait Avedon-Baldwin: entretiens imaginaires.

© Tristan Jeanne-Vallés

textes de l'autre, dans une mise en page tout en contrastes qui dresse une sorte de traversée de réalités américaines – un néo-nazi et le poète juif Allen Ginsberg, une Marilyn triste et l'écrivaine Dorothy Parker, Eisenhower et Malcom X, etc. Le photographe Richard Avedon, blanc, juif, homosexuel, d'une famille immigrée juive russe ; l'écrivain James Baldwin, noir, protestant, homosexuel, dont le père est prédicateur.

Observation et partage

Deux « frères en misère » devenus célèbres qui racontent en très fins observateurs leur enfance, leur famille, leur art, ce qu'ils aiment et n'aiment pas. Les théories ne les intéressent pas, mais la dignité et le combat contre l'injustice oui, l'intégration et l'aspiration à l'excellence oui. Librement inspiré par des essais et interviews, sans reprendre le contenu de *Nothing Personal*, le très beau texte d'Élise

Vigier et Kevin Keiss mêle aux mots puissants des deux artistes américains ceux de Marcial et Jean-Christophe. Tous deux forment une belle paire d'acteurs, et les hésitations de Marcial Di Fonzo Bo quant à son texte s'estomperont sans doute après ce soir de première. Chacun montre des photos d'enfance, à Buenos Aires pour Marcial, rue d'Avron, en Normandie ou dans le Massif Central pour Jean-Christophe, dont le père est né au Togo. Orchestré avec science et sensibilité, dans une fluidité qui ne cherche surtout pas l'esbroufe ou la simplification, agrémenté de très belles vidéos de l'époque (Fred Astaire, quel swing !), l'ensemble compose un spectacle fort, touchant, qui s'élève contre l'ineptie des fantasmes identitaires d'une extrême-droite hélas aujourd'hui démultipliée, et ce alors qu'une tendance à l'étiquetage des luttes caractérise une partie de la gauche dite radicale. Ce qui rend ce spectacle aussi poignant, c'est que, comme le dit Jean Renoir à Richard Avedon lors d'un dîner, « ce n'est pas ce qu'on dit qui compte, ce qui compte ce sont les sentiments qui s'échangent au-dessus de la table. ». Et aussi au-dessus du plateau, jusqu'à nous.

Agnès Santi

Théâtre du Rond-Point, 2 bis avenue Franklin D. Roosevelt, 75008 Paris. Du 29 mars au 3 avril 2022 à 20h30, du 6 au 17 avril à 21h. Le dimanche à 15h30. Relâche les lundis et le 5 avril. Durée : 1h05. Tél. : 01 44 95 98 21 / theatredurondpoint.fr

Mon âge d'or

THÉÂTRE DE L'ÉPÉE DE BOIS / ÉCRIT, CHANTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR NATALIE AKOUN / MISE EN SCÈNE OLIVIER CRUVEILLER

De Mnouchkine à Ferré, des colos au Conservatoire, Natalie Akoun, accompagnée par Vincent Leterme et Laurent Valero, met sa vie en chansons. Une merveille de charme et d'intelligence.

On le sait depuis *Peau d'âne* : la recette du cake d'amour requiert des ingrédients faciles à trouver. La difficulté, c'est l'habileté amoureuse qu'exige sa réalisation. C'est avec ce tour de main que Natalie Akoun concocté le spectacle dont se régale le public. Trois petites notes de musique (le récital commence avec la chanson de Delerue et Colpi), quelques accessoires (un poncho, des couronnes de fleurs et un parapluie), une solide dose de talent, une complicité patente avec Vincent Leterme (au piano) et Laurent Valero (au violon et aux flûtes), et surtout un amour joyeux des autres, de la vie et de son métier : Natalie Akoun est fine pâtissière ! Entre ex-fan des sixties et *baby doll* hippie nourrie aux hot-dogs de la fête de l'Huma, elle raconte sa jeunesse, sa parentèle un brin farfelue, ses béguins adolescents pour Maxime Leforestier, Renaud et Julien Clerc, et sa vocation pour les planches. Après avoir découvert le théâtre en colonie de vacances, la petite fille, dont le rêve est de devenir « *saltimbanque* », le réalise en entrant au Conservatoire et en devenant citoyenne des plateaux de théâtre, le pays de l'âge d'or.

La fille du vent et ses deux Arlequins

De chanson en chanson, de souvenir en anecdote, Natalie Akoun pelote et tricote le fil de son existence d'artiste. Pas de temps mort et pas de place pour la complaisance, l'autosatisfaction ou la mélancolie empesée. On ne retient que le meilleur, les éclats de rire, la provocation joyeuse, le plaisir de se réfugier au Bon Marché quand soufflent les vents mauvais ou de batifoler dans les herbes folles de La



© Michèle Serre

Natalie Akoun, Vincent Leterme et Laurent Valero dans Mon âge d'or.

Cartoucherie de Vincennes, avec le rire en coin et l'enthousiasme en bandoulière. Pas d'éternel dard ni de revendication poing levé dans cette vie d'enfant apparemment gâtée, mais une gratitude radieuse envers les amis et les maîtres, les parents et tous ceux qui savent si bien faire la vie heureuse que seules les chansons permettent de le dire sans flagornerie ni niaiserie. Barbara, Jeanne Moreau et Boris Vian, Gilbert Bécaud, Serge Rezvani et Léo Ferré, entre autres : tous ceux que ressuscite ce spectacle offrent au public de retrouver les souvenirs qu'il a lui-même associés à leurs chansons. En cela, Natalie Akoun parle d'elle autant que de nous. C'est fou comme on prend plaisir à passer la soirée en cette aimable compagnie !

Catherine Robert

Théâtre de l'Épée de Bois, La Cartoucherie, route du Champ de Manœuvre, 75012 Paris. Du 21 avril au 1^{er} mai 2022. Jeudi et vendredi à 19h ; samedi à 14h30 et 19h ; dimanche à 14h30. Tél. : 01 48 08 39 74. Avignon Off, Théâtre du Petit Louvre, 23 rue Saint-Agricol, Du 7 au 27 juillet 2022 à 21h. Durée : Spectacle vu à El Clan Destino, chez Diego Stirman.

Propos recueillis / Éléonore Joncquez

OVNI

THÉÂTRE DE LA TEMPÊTE / TEXTE IVAN VIRIPAEV / MISE EN SCÈNE ÉLÉONORE JONCQUEZ

Ivan Viripaev restitue dans OVNI plusieurs rencontres avec un indéfinissable supraterrrestre et ultrasensible. Éléonore Joncquez met en scène ces bouleversements en élucidant leur mystère par les images et les corps.

« Contrairement à ce qu'indique son titre, *OVNI* n'est pas seulement un texte de science-fiction. Au-delà de la chose que les personnes interviewées ont rencontrée, la pièce raconte surtout ce que le contact avec cette chose, cet OVNI, a provoqué chez eux : une déflation aux formes diverses, qui a opéré une révolution dans leur rapport à eux-mêmes, aux autres, au monde. Ce contact se produit d'abord de façon physique, puis provoque une émotion intense, et enfin un changement lumineux de paradigme. Il ne s'agit ni d'une démonstration philosophique, ni d'une conférence New Age, mais de l'histoire d'une révélation, du témoignage d'une entrée en relation. Tous sont conscients qu'on peut ne pas les croire ou les croire fous, mais tous éprouvent le besoin d'en parler avec Viripaev.

La mise en scène comme respiration

Je trouve cette pièce génialement lumineuse et bouleversante, mais ça ne suffit pas pour faire une mise en scène ! La première difficulté, c'est que les personnages sont très attachants. Or, ils disparaissent après leur monologue, et il faut alors se familiariser avec un autre personnage. C'est assez aride pour le spectateur ! J'ai utilisé la danse pour créer des respirations, tout en faisant écho aux récits. C'est aussi une manière de faire revenir ces personnages sur le plateau, en leur permettant de s'exprimer



© Joseph Bandereit

Éléonore Joncquez

par un autre média, celui du corps, sans trahir l'auteur. L'autre respiration est permise par les images vidéo qui offrent une plongée cosmique, contrastant avec l'intimité des récits. En ce qui concerne la scénographie, on aurait pu choisir un espace très minimaliste, avec une simple chaise au milieu, mais on ne voulait pas quelque chose de neutre : on a désiré caractériser les personnages par des sortes de carottages de leur vie, avec plein de détails de leur quotidien. Loin d'être une conférence ou un préche, ce spectacle raconte le surgissement du transcendant dans une existence tout à fait banale. »

Catherine Robert

Théâtre de la Tempête, Cartoucherie, route du Champ-de-Manœuvre, 75012 Paris. Du 8 au 24 avril 2022. Du mardi au samedi à 20h30 ; dimanche à 16h30. Tél. : 01 43 28 36 36.

Portrait Avedon-Baldwin : entretiens imaginaires

THÉÂTRE DU ROND-POINT / TEXTE KEVIN KEISS ET ÉLISE VIGIER / MISE EN SCÈNE ÉLISE VIGIER

Avec Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Christophe Folly, Elise Vigier met en scène un portrait poignant autour de l'amitié unissant le photographe Richard Avedon et l'écrivain James Baldwin. Un portrait ancré dans l'Amérique des années 1960, qui saisit aussi ce qui fonde à toute époque les travers et les beautés des comportements humains.

Le plateau est ici un espace de travail semblable à un studio de photo, mais surtout un espace de rencontres. Au pluriel. Celle qui est représentée entre Richard Avedon et James Baldwin, celle qui se noue entre les comédiens Marcial Di Fonzo Bo et Jean-Christophe Jolly, celle qui se crée entre le plateau et le public, et celle qui est appelée grâce à l'art et à ses expressions concrètes à traverser le temps, à s'adresser aux générations futures. Combien alors est importante l'appréhension de celui ou celle qui lit ou regarde : une question esthétique autant qu'humaine et politique. C'est l'une des belles qualités de ce spectacle :

par sa manière subtile de tuer les époques et de braquer le projecteur sur les personnages et les personnes, il élargit le champ, il fait naître l'émotion autant que la réflexion, il touche juste. Inscrit dans la veine des portraits réalisés par Marcial Di Fonzo Bo à la Comédie de Caen – dont *Letzlove-portrait(s) Foucault* par Pierre Maillot ou *Portrait de Ludmilla en Nina Simone* par David Lescot –, ce portrait éclaire la rencontre entre deux camarades de lycée dans le Bronx devenus dans les années 1960 des artistes reconnus, qui ont ensemble publié en 1964 *Nothing Personal*, un ouvrage culte qui conjugue les photos de l'un et les

Le Sourire au pied de l'échelle

LE CIRQUE ÉLECTRIQUE / DE HENRY MILLER / ADAPTATION IVAN MORANE / MES BÉNÉDICTE NÉCAILLE

Avec Denis Lavant, tout en nuances et fulgurances, Bénédicte Nécaille porte à la scène ce récit d'Henry Miller autour d'un clown errant aux prises avec une quête existentielle.

Trois bords de piste qui se transforment en roulotte ou loge, une valise rafistolée, une petite chaise blanche, et à jardin une échelle inspirée d'un tableau de Miro, *Chien aboyant à la lune*, qui vise l'infini avec des barreaux cassés. Un vieux clown habite cet espace circassien teinté d'absurde, un clown décati qui raconte les épreuves qu'il a traversées, et surtout sa difficile quête d'authenticité à la recherche de lui-même. Faire rire les gens ne le rend pas heureux. Auguste a connu le succès, les tonnerres d'applaudissements jusqu'à ce soir où un numéro de «*feinte extase*» au pied de l'échelle l'a expédié dans une sorte de transe et une perte de connaissance. Son contrat brutalement rompu, il entame alors une errance dans un «*abîme de tristesse*», puis rencontre aux abords de la ville une troupe de cirque nomade où il se met au service des autres, et trouve ainsi la paix. «*Se livrer aux mille et une corvées que l'on requiert de moi, tout cela était pure joie.*» dit-il. Lorsqu'Antoine, le clown de la troupe, tombe malade, il le remplace et fait un tabac, avant un nouveau rebondissement.

Apprendre le bonheur ?

Le romancier américain Henry Miller aimait beaucoup ce court récit, qui répondait à une commande de Fernand Léger sur le thème du clown, ici adapté et transposé à la première personne par Ivan Morane. Touchée par ce texte, et par la figure même du clown, qui représente pour elle «*la quintessence du théâtre*», Bénédicte Nécaille l'a porté à la scène avec un interprète dont la puissance d'incarnation et la virtuosité impressionnent. Clown dans l'âme, capable de prodiges avec sa voix et sa présence singulières, Denis



Denis Lavant dans *Le Sourire au pied de l'échelle*.

Lavant donne corps à cette odyssée naïve, qui peut paraître bavarde, voire laisser certains indifférents. Au fil de cette interrogation sur le métier de clown et la finalité de la vie, le comédien souffle dans toutes sortes d'instruments à vents qui colorent la parole de ce clown solitaire et insatisfait. Si les confidences d'Auguste n'atteignent pas la force d'attraction poignante d'un imaginaire brut à la Zampano, la direction d'acteur et la mise en scène fluide et délicate de Bénédicte Nécaille conjuguées à la performance tout en nuances de Denis Lavant accordent à ce *Sourire* son humanité fragile. Initialement créé avec succès en janvier 2019 au Théâtre de Œuvre, *Le Sourire au pied de l'échelle* est aujourd'hui repris au Cirque Électrique, sous chapiteau, le lieu du cirque par définition précaire, nomade, ici perméable aux bruits de la ville. Paré de jolies guirlandes, le bar très convivial est une introduction idéale à cette traversée.

Agnès Santi

Le Cirque Électrique, Place du Maquis du Vercors, 75020 Paris. Du 30 mars au 17 avril, du mercredi au samedi à 21h, dimanche à 18h. Relâche le 14. Tél.: 09 54 54 47 24.

Bartleby

THÉÂTRE GÉRARD-PHILPE / D'APRÈS HERMAN MELVILLE / CRÉATION COLLECTIVE DIRIGÉE PAR RODOLPHE DANA ET KATJA HUNSINGER

Rodolphe Dana et Katja Hunsinger portent à la scène la célèbre nouvelle d'Herman Melville, où le personnage éponyme refuse inexplicablement l'ordre du monde. Une énigme qui ouvre une multitude de pistes.

«*I would prefer not to.*» Catégorique, inexpliquée, la réponse tranquille du copiste Bartleby à son employeur, un avoué de Wall Street, grippe définitivement l'ordre du monde qui les entoure. Le personnage fascine le metteur en scène Rodolphe Dana, comme le fascine aussi le capitaine Achab du roman *Moby Dick*, écrit en 1850 trois ans avant la nouvelle, capitaine lancé dans une folie vengeresse autour des mers du Sud. Si le refus de Bartleby est souvent assimilé à une résistance passive à l'emballage effréné de nos sociétés, il vaut aussi – et sans doute surtout – par sa radicalité énigmatique, qui le rapproche d'une dimension métaphysique comme en feront preuve les maîtres Kafka et Beckett.

Une œuvre fascinante

Dans cet univers absurde, que Gilles Deleuze qualifiait de «*violamment comique*», la raison s'efface, perd ses pouvoirs, obéissant à réévaluer le sens de l'existence. «*Comme tous les êtres hors norme, Bartleby nous permet de penser, de voir et de vivre le monde autrement*», souligne le metteur en scène, qui vise dans cette adaptation théâtrale à laisser libre cours à l'imagination du spectateur afin qu'il puisse «*se raconter son histoire derrière l'his-*



Bartleby.

toire». Le rôle de Bartleby est confié à Adrien Guiraud, pour sa finesse et sa «*douceur inquiétante*», tandis que Rodolphe Dana interprète l'employeur, qui s'efforce de ramener le scribe à la vie et à ses exigences.

Agnès Santi

Théâtre Gérard-Philipe – Centre dramatique national de Saint-Denis, 59 boulevard Jules-Guesde, 93200 Saint-Denis. Du 1^{er} au 17 avril 2022. Du lundi au vendredi à 20h, le samedi à 18h, le dimanche à 15h30, relâche le mardi. Durée de la représentation: 1h15. Tél.: 01 48 13 70 00 / tgp.theatregerardphilipe.com

La Mouette

REPRISE / NANTERRE-AMANDIERS / D'APRÈS ANTON TCHEKHOV / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE CYRIL TESTE / COLLECTIF MXM

Spectacle remarquable à la jonction du théâtre et du cinéma, *La Mouette* plonge acteurs et spectateurs dans les bouillonnements de l'humain.

La mise en scène de *La Mouette* signée par Cyril Teste impressionne par sa liberté mouvante, sensible, aventureuse. Avec ses huit interprètes (Vincent Berger, Olivia Corsini, Katia Ferreira, Mathias Labelle, Liza Lapert, Xavier Maly, Pierre Timaitre, Gérard Weingand), elle déploie une proposition qui engage les corps et l'image des corps, qui dévoile l'intensité des émotions à travers de nombreux gros plans vidéo et une direction d'acteurs sans faille. Au-delà des vies particulières que font apparaître les destins de Macha, Nina, Treplev, Arkadina..., Cyril Teste s'attache à faire naître la force de paysages humains universels. Nouvellement traduite par Olivier Cadiot, associée à des fragments d'une nouvelle de Tchekhov intitulée *Une Banale Histoire*, cette *Mouette* est une plongée dans l'intime. Une immersion dans l'existence de femmes et d'hommes qui, comme tant d'autres, comme nous tous en somme, se heurtent aux confusions et aux difficultés de l'amour, aux besoins d'épanouissement et de reconnaissance, aux injonctions intérieures de désirs et d'ambitions qui ne trouvent pas toujours d'écho dans le monde.

La force de paysages humains universels

Tous ces panoramas sont d'une vérité criante. Et d'une grande justesse artistique. Ici, la projection d'images et de scènes filmées en



La Mouette, mis en scène par Cyril Teste.

direct ne se contente pas de révéler l'imaginaire de territoires situés en dehors des limites du décor. Elle participe à l'éclat tant plastique qu'organique d'une mise en scène composant toutes sortes de contrastes et de croisements: jeux d'échelles, de cadrages, effets de perspectives entre champ et hors-champ, usage de la couleur et du noir et blanc... Refusant immobilisme et certitudes, Cyril Teste et le collectif MxM proposent un théâtre qui voyage, qui bouge, qui vit et se transforme. Qui fait pleinement l'expérience du réel pour explorer nos mystères et nos secrets.

Manuel Pliat Soleymat

Théâtre Nanterre-Amandiers, 7 avenue Pablo Picasso, 92000 Nanterre. Du 14 au 30 avril 2022. Durée: 2h. Tél.: 01 46 14 70 00 / nanterre-amandiers.com. Spectacle vu à Bonlieu - Scène nationale d'Annecy.

Nina et les managers

LE 100ECS / TEXTE DE CATHERINE BENHAMOU / MISE EN SCÈNE GHISLAINE BEAUDOUT

Catherine Benhamou décortique le langage et les pratiques du capitalisme néolibéral dans une pièce ironique et glaçante que Ghislaine Beaudout met en scène comme un haletant thriller fantastique.

«*En 2013, écrit Catherine Benhamou, pour la première fois on m'a proposé de faire du théâtre dans une grande entreprise. On était en pleine crise et il s'agissait pour les dirigeants de cette entreprise de transformer les habitudes managériales pour faire face à l'incertitude.*» Le licenciement planait; au bout d'un semestre, le couperet est tombé. De cette expérience, elle a fait une pièce mise en scène par Ghislaine Beaudout et interprétée par Renaud Danner, Violaine Fumeau, Adèle Jayle et Adrien Michaux. Le néo-capitalisme, comme le remarquent Boltanski et Chiapello, a transformé les travailleurs en acteurs adaptables, flexibles, polyvalents et autonomes: rien de mieux, donc, que le théâtre, pour préparer les salariés à être «*remerciés*» et «*débarqués*», euphémismes cyniques...

Réduire les coups, briser les cous

Nina, la comédienne imaginée par Catherine Benhamou, est donc complice malgré elle des licenciements auxquels les ateliers qu'elle anime sont supposés préparer les salariés. Le projet est simple: faire partir les employés sans avoir à les mettre à la porte avec fracas. «*La pièce, construite comme un véritable engrenage, joue sur la mise en relation de deux univers, le théâtre et l'en-*



Nina et les managers: une mouette mazoutée par le néo-capitalisme.

reprise: théâtralisation de l'entreprise et commercialisation du théâtre.», dit Ghislaine Beaudout, qui use des ressorts de la scénographie et de l'environnement sonore pour installer le piège mortel dans lequel sont enfermés les victimes de cette manipulation perverse et glaçante.

Catherine Robert

Le 100ECS, Établissement Culturel Solidaire, 100, rue de Charenton, 75012 Paris. Du 7 au 23 avril 2022 à 20h sauf le 9 avril à 19h30 (représentation suivie d'une rencontre avec la sociologue Danièle Linhart et Catherine Benhamou). Relâche le dimanche et le lundi 18 avril. Tél.: 01 46 28 80 94.

La Terrasse, le journal de référence des arts vivants en France

Les Possédés d'Illfurth

LE MONFORT / TEXTE DE YANN VERBURGH EN COLLABORATION AVEC LIONEL LINGELSER / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION LIONEL LINGELSER

Le seul en scène de Lionel Lingelser propose un périple incandescent jusqu'aux blessures de l'enfance. Un conte en terres alsaciennes autour de l'idée de possession, et des possibilités de s'en défaire.

Fondé en 2012 par Lionel Lingelser et Louis Arene, Le Munstrum Théâtre creuse un sillon artistique original qui allie tous les artifices du théâtre – masques, sons, lumières, costumes, scénographie... La compagnie crée des œuvres d'une étrangeté saisissante qui joue de contrastes et de tensions, qui questionne notre humanité et nos paradoxes, qui laisse éclore le rire contre le désespoir. Dans ce seul en scène de Lionel Lingelser, pas d'artifice et pas de décor. Et pourtant... que d'émotion, que de force dramatique! Le tambour sonne le rappel, la cape magique est ajustée, l'annonce est faite: c'est le moment de représenter un conte terrible. Le moment d'écouter, de regarder un périple qui emmène jusqu'au creux de l'enfance, jusqu'à ce qui est le plus souvent tu. Écrit en collaboration avec l'auteur Yann Verburgh, le texte croise avec intelligence chemin intime et légendes populaires autour de l'idée d'emprise, de possession. Lionel Lingelser est né à Illfurth, «*une terre de possédés*», «*de sorcelleries*», où, à l'automne 1865, deux petits garçons de 7 et 9 ans, Joseph et Thiébaud Burner, se trouvèrent atteints d'un mal mystérieux qui

fut suivi d'un exorcisme. Cette histoire, il la connaît d'autant mieux que la maison de son grand-père, maison qui le terrifiait, fut celle de la famille Burner. Sur scène, un comédien du nom d'Hélios, né un jour sans soleil dans le village alsacien d'Illfurth, incarne une foule de personnages, raconte l'histoire de Joseph et Thiébaud, déploie finalement une quête d'émancipation pleine de vitalité. Cette quête commence par un détour à Genève, au début de sa carrière, sous la pression d'un metteur en scène colombien qui le pousse dans ses retranchements, et l'amène à laisser émerger les plaies du passé. «*J'étouffe sous le masque de Scapin, ce masque qui me fait entrer dans le voyage de ma vie.*» confie-t-il.

Le théâtre, un combat pour la joie

Ce voyage le confronte à un autre démon, une autre possession. Pendant cinq ans le corps du jeune garçon qu'il était fut possédé par un camarade de son club de basket. Le jeu de Lionel Lingelser impressionne par sa précision, son énergie, sa sincérité, son engagement performatif et corporel. Dans cette distance ludique que permet la fiction, qu'il

THÉÂTRE JEAN VILAR / TEXTE ET MISE EN SCÈNE MARION PÉLISSIER

THÉÂTRE DE SURESNES JEAN VILAR / DE MOLIERE ET LULLY / MISE EN SCÈNE MICHEL FAU

Dédale

Marion Péliissier transforme le plateau en labyrinthe, où un homme se perd. Une créature monstrueuse y rôde aussi. Entre fable métaphysique, thriller, rencontres ubuesques, le spectacle raconte cette expédition singulière à la recherche de vérités qui, souvent, restent au stade de questionnements.



© Nicolas Comte

Dédale.

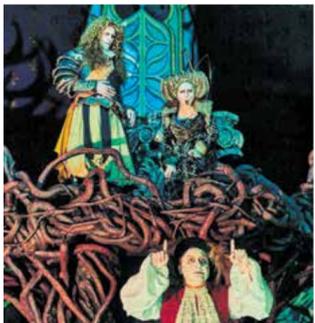
Dédale est une allégorie d'un coma. Un garçon lutte pour se réveiller. Le Minotaure le guette, on ne le voit pas mais son point de vue est retranscrit grâce à un système de vidéo préenregistrée, imposant sa présence. Le parcours de l'homme est lui bien visible, décuplé par une vidéo live pilotée par l'acteur et un régisseur. Si visible que le plateau évolue au cours du spectacle, dévoilant des recoins, des passages, brouillant les repères, repoussant les limites du labyrinthe dans lequel il est tombé. Sous couvert de ce rêve en forme de voyage initiatique, Marion Pellissier questionne des thèmes récurrents dans son travail: l'enfermement, le temps, le monde réel et le rêve, la vérité. Dans cette traque, l'homme fait la rencontre de créatures, tente de trouver la sortie, pris au piège du Minotaure qui n'attend que ça. Doit-il cesser de courir, succomber à la fatigue? Habile proposition entre travail du son, de la vidéo et du jeu, cette épopée cauchemardesque tient en haleine, et questionne beaucoup.

Louise Chevillard

Théâtre Jean Vilar, 1 place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 22 avril à 20h. Tél.: 01 55 53 10 60. Durée: 1h.

George Dandin

Michel Fau met en scène les malheurs de George Dandin avec sept comédiens, quatre chanteurs et neuf musiciens pour un traitement baroque et cauchemardesque de la farce.



© Marcel Hermand

George Dandin ou le mari confondu.

Fortune contre partculue: l'échange est un marché de dupes et le dindon Dandin aurait mieux fait de demeurer à sa place! Le paysan parvenu, tout au regret d'avoir épousé la fille d'un gentilhomme, subit offenses et mépris. Humiliation suprême: le valet Lubin révèle au bouseux qu'il est cornard! Trois fois, Dandin tente de prendre les amants au piège: il ne parvient jamais qu'à se rendre un peu plus ridicule. Maladroit et naïf, Dandin lutte en vain contre la rouerie d'une femme coquette, la fatuité de beaux-parents aveugles et cyniques et la ruse d'une servante malicieuse. Michel Fau choisit de mettre en scène la version du 18 juillet 1668, dans laquelle la comédie se mêle à la pastorale chantée pour le Grand Divertissement royal de Versailles, offert par Louis XIV à la cour pour célébrer la paix d'Aix-la-Chapelle.

Catherine Robert

Théâtre de Suresnes Jean Vilar, 16 place Stalingrad, 92150 Suresnes. Les 21 et 22 Avril à 20h30. Tél.: 01 46 97 98 10.



Lionel Lingelser dans *Les Possédés d'Illfurth*.

© Jean-Louis Fernandez

fasse revivre l'enfant de chœur ou plonge dans les entrailles oniriques de l'enfer, qu'il se jette dans une transe éperdue ou murmure un simple mot, il célèbre le pouvoir de l'imaginaire, celui qui habite les plateaux de théâtre autant que celui qui console l'esprit. Quel télescopage entre les époques et les histoires, entre un monstre griffu au bec de canard et un démon d'aujourd'hui non reconnaissable... Il est très émouvant de se rendre compte que l'art et la parole permettent de mettre à distance les violences du réel. S'il excellait au basket, le comédien excelle merveilleusement au théâtre, dans cet espace où ce qui compte vraiment n'est ni l'efficacité ni la technique – au demeurant parfaites – mais la dimension humaine rayonnante, solaire, lumineuse, capable de combattre pied à pied, de surmonter les traumas, de choisir la joie. Bravo à l'enfant d'Illfurth, devenu un artiste de grand talent!

Agnès Santi

Le Monfort, 106 rue Brancion, 75015 Paris. Du 12 au 23 avril à 19h30. Tél.: 01 56 08 33 88. Spectacle vu au Monfort Théâtre à Paris, dans le cadre des représentations réservées aux professionnels. Durée 1h15. Également au Festival Théâtre en Mai au Théâtre Dijon Bourgogne, du 27 au 29 mai 2022.

SCÈNE NATIONALE DE L'ESSONNE / D'APRÈS LE FILM D'ARNAUD DESPLECHIN / MES JULIE DELIQUET

Un Conte de Noël

L'adaptation théâtrale du film d'Arnaud Desplechin mise en scène par Julie Deliquet orchestre les méandres tragiques comiques d'affrontements familiaux.



Un Conte de Noël, porté au théâtre par le Collectif In Vitro.

C'est une réunion de famille qui, en quatre actes et quatre soirées, voit se jouer et rejouer les secousses dramatiques, sensibles, psychanalytiques, mais aussi comiques, d'une catharsis familiale. Nous sommes à Roubaix, chez les Vuillard. Abel et Junon, un vieux couple ayant traversé ensemble les épreuves de la vie, reçoivent leurs enfants pour Noël. C'est la première fois depuis des années qu'Elizabeth, Henri et Ivan se retrouvent tous les trois chez leurs parents (Henri a, par le passé, été banni du cercle familial par sa sœur). Mais si ce réveillon n'est pas un réveillon comme les autres, c'est aussi parce que Junon est atteinte d'un cancer. Pour avoir une chance de guérir, elle doit trouver un donneur de moelle osseuse. Incarnée par une troupe de douze comédiennes et comédiens, cette adaptation théâtrale du film d'Arnaud Desplechin cherche à «*rester fidèle à la langue du cinéaste tout en faisant la part belle aux acteurs et à [leur] liberté*».

Manuel Pliat Soleymat

Scène nationale de l'Essonne, Théâtre Sénart, 77127 Lieusaint. Les 19 et 20 avril 2022. Tél.: 01 60 91 65 65. Durée: 2h20 / scenenationale-essonne.com



cirque · création
CRY ME A RIVER
Sanja Kosonen
18 > 25 MAI 2022

Le Monfort
théâtre

lemonfort.fr / 01 56 08 33 88

PARIS Télérama le Monde la terrasse



C'EST REMARQUABLE
Jacques Nerson
LE MASQUE ET LA PLUME
ON SUIT LE CURIEUX PERSONNAGE, FASCINÉ
Annelle Hélio
LE QUOTIDIEN DU MÉDECIN

MISE EN SCÈNE THÉÂTRON ET JEU
MATHIEU KERBRAT ROBERT PLAGNOL



UNE TROUPE IRRÉPROCHABLE
LE PARANOSCOPE
NATHALIE SIMON

UNE COURSE FOLLE DANS
LA BRUME DE LA VENGEANCE
LA TERRASSE
CATHERINE ROBERT

UN SAVOUREUX VERTIGE
TELÉRAMA TTT
FABIENNE PASCAUD

ACATHA CHRISTIE
UN VISITEUR INATTENDU

SYLVIE PEREZ ET GÉRALD SIBLEYRAS

MISE EN SCÈNE
FRÉDÉRIQUE LAZARINI

Hamlet

CENTRES DES BORDS DE MARNE / DE SHAKESPEARE / ADAPTATION ET MES JÉRÉMIE LE LOUËT

Jérémi Le Louët et les membres de la compagnie des Dramaticules présentent un remarquable *Hamlet*, foisonnant et jouissif, animant la scène d'une fièvre et d'un talent comme on en voit peu.

Le théâtre offre parfois des moments de jubilation absolue, lorsque tout concourt à plaire à l'esprit autant qu'aux sens. Ce spectacle de la compagnie des Dramaticules est de ceux-là, et Jérémie Le Louët et son équipe ont réajusté un travail d'une exceptionnelle qualité. Adaptant le *Hamlet* de Shakespeare en le nourrissant des textes qui l'ont précédé autant que de ceux qu'il a inspirés, de Saxo Grammaticus (qui révéla ce personnage dans sa geste danoise) jusqu'à Freud (qui en interrogea le motif narcissique et vengeur), Jérémie Le Louët signe une adaptation brillante, à la fois pertinente et astucieuse, aussi cultivée que subtile. La mise en scène, qui organise les conditions d'une interrogation sagace et espiegle sur l'essence et les pouvoirs du théâtre, est d'une ingéniosité fascinante. Les comédiens passent d'un

rôle à un autre avec une aisance et une fluidité sidérantes. Et dans le même temps – et là est peut-être la réussite la plus patente de ce spectacle – tout semble simple, évident, clair et accessible. Pas de lourdeur démonstrative, pas d'effets inutiles, aucune redondance, aucune insistance : tout est limpide et intelligible. Trouvailles farcesques, traits d'humour et moments d'émotion s'enchaînent avec une rare élégance.

Une magistrale synergie des talents

Horacio (époustouffant Pierre-Antoine Billon) ouvre le spectacle en bateleur truculent, accueillant les spectateurs invités au banquet des noces de Claudius et Gertrude. La convention théâtrale est d'emblée interrogée, et le public se trouve pris dans le cyclone d'une



Hamlet par Les Dramaticules.

© Doïene Studio Photo

mise en abyme dont l'œil est la folie d'Hamlet, victime et organisateur des affres de la représentation. Jérémie Le Louët irradie en Hamlet, prince de la scène comme le fut en son temps Laurence Olivier, auquel il rend un plaisant hommage en lui ressemblant sans jamais le singer. Julien Buchy, Anthony Courret, Jonathan Frajenberg et Dominique Massat l'entourent et incarnent les autres personnages de la tragique histoire de l'héritier du Danemark avec un abattage et un brio flamboyants. Les scènes entre Rosencrantz et Guildenstern sont absolument désopilantes, comme le sont celles où Claudius tâche désespérément de remettre de l'ordre dans son royaume en décapitotade;

la douleur de Gertrude est poignante, l'apparition du spectre du roi assassiné est magistrale, autant que celle où Hamlet découvre le cadavre d'Ophélie : les émotions farandolent sur un rythme effréné et l'ensemble compose un spectacle de très haute tenue, où l'intelligence rivalise avec la beauté. À ne surtout pas rater !

Catherine Robert

Centre des Bords de Marne, 2 rue de la Prairie, 94170 Le Perreux-sur-Marne. Les 14 et 15 avril à 20h30. Tél. : 01 43 24 76 86. Durée : 1h45 / cdbm.org

Le Prince

THÉÂTRE DUNOIS / D'APRÈS L'ADOLESCENT DE DOSTOÏEVSKI DANS LA TRADUCTION D'ANDRÉ MARKOWICZ / ADAPTATION ET MISE EN SCÈNE SIMON PITAQAJ

Simon Pitaqaj adapte et interprète *L'Adolescent* de Dostoïevski qu'il conjugue avec une histoire d'aujourd'hui. Une quête sensible et aiguë autour des blessures de l'enfance qui marquent la mémoire.

Que d'adversité affrontent les personnages de Dostoïevski ! Avec ses précédentes mises en scène *Le Rêve d'un homme ridicule* (2020) et *L'Homme du sous-sol* (2011), Simon Pitaqaj leur a déjà donné corps sur scène. Librement inspiré de *L'Adolescent* de l'auteur russe, suite de l'exploration qu'il a initiée, *Le Prince* est une plongée dans la conscience de l'enfance, une traversée en forme de quête qui se confronte aux douleurs et aux manques. Avec cette adaptation, Simon Pitaqaj ausculte les relations filiales, ou plutôt ce qui au cœur de ces relations blesse et fait défaut, quand on est un sans-famille, un bâtard, un perturbateur. Un moins que rien avec un nom de Prince, celui de Dolgorouki, qui désigne son père adoptif, qui a épousé sa mère avant sa naissance.

Tous deux furent domestiques au service de Versilov, son père biologique, aristocrate et Don Juan, qui ne l'a pas reconnu. Dès sa petite enfance, Arkadi Dolgorouki a été placé dans un pensionnat d'élite où il a été moqué et maltraité. Le parcours du personnage de Dostoïevski est relié à celui de Moussa, « *Prince des perturbateurs* » né dans une banlieue parisienne. Son père, homme de plusieurs femmes comme Versilov, a fait le choix de placer son fils turbulent dans une école coranique à Bamako, où lui aussi est raillé et brutalisé. Tous deux rêvent de puissance, ce qui se traduit par le désir de devenir riche comme Rothschild ou comme PNL. Méprisé surtout par ceux qui n'en ont pas besoin, l'argent est ainsi un instrument de revanche, un moteur d'ascension sociale.

Un objet de désir qui assurément prend trop de place...

La force du ressentiment à dompter

Ici, le Prince est donc double. On pourrait craindre un certain didactisme dans cette superposition d'histoires. Il n'en est rien. Seul en scène, Simon Pitaqaj évite habilement cet écueil en alternant narration et jeu de manière sensible, précise et élégante. Ce qui est mis en valeur, sans aucun misérabilisme, c'est le rapport douloureux au réel, l'empreinte immense des souvenirs et des souffrances qui sculpte le regard sur le monde, qui ouvre des abîmes. Scindé par des murs mobiles, l'espace de jeu conçu par Julie Bossard est rempli de portraits caricaturés, transformés, défigurés. Comme la mémoire qui brouille et exacerbe le réel, la mise en scène exprime au-delà des mots toute la force du ressentiment, des hontes et des blessures. Comment grandir dans une solitude sans amour ? Comment se construire sur le manque ? Quels désirs se tracent lorsqu'on est maltraité ? Simon Pitaqaj confie s'être aussi inspiré de son travail avec les « *papas courage* », un groupe d'écriture formé de pères à Corbeil-Essonnes, dont certains, démunis, ont envoyé leurs fils dans des écoles coraniques à l'étranger. Attentif aux fils mais aussi aux mères et aux pères, ce théâtre du présent qui appelle à la réparation s'adresse à tous. L'entrelacement des histoires



éclairé de très belle manière le poids des héritages, la nécessité de l'amour des pères, et de leur présence.

Agnès Santi

Théâtre Dunois, 7 rue Louise Weiss, 75013 Paris. Les 20, 22, 23 et 30 avril à 19h, les 26, 27 et 28 à 15h. Tél. : 01 45 84 72 00. Durée : 1h / theatredunois.org



Le Vol du Boli.

© Hélène Pantbrun

volé un *boli* lors de sa mission ethnographique Dakar/Djibouti. Aujourd'hui conservé au musée du quai Branly, cet objet devient le point de départ de l'opéra : une histoire de l'Afrique racontée à travers ce fétiche qui possède la mémoire d'un peuple, et son gardien de musée. Comme l'expliquent Abderrahmane Sissako et le co-auteur du livret Charles Castella, *Le Vol du Boli* « *n'est pas une tragédie sur les méfaits du colonialisme, l'Afrique n'est pas cela. Pas de dolorisme ici. L'humour, la distance ironique parfois mordante de la narration, mêlés à l'énergie musicale, donnent à cet opéra sa vérité et sa*

poésie. » Durant deux ans, une dizaine d'ateliérs se sont succédés, réunissant musiciens, comédiens et danseurs. Un « *workshop* » qui s'est déroulé au Mali, à Paris et à Londres afin de faire participer les artistes au processus de création. Dans un esprit de dialogue et d'union.

Isabelle Stibbe

Théâtre du Châtelet, Place du Châtelet, 75001 Paris. Du 15 avril au 8 mai, du mardi au samedi à 20h, dimanche à 15h. Tél. : 01 40 28 28 40. Durée : 1h45.

Le Festival iTAK au Manège de Maubeuge : voyage dans un archipel artistique tout en étonnements

Dans ce lieu de caractère, place forte de rencontres et croisements des disciplines, l'art se vit comme une odyssée protéiforme qui surprend, stimule, embarque vers l'ailleurs. Comme un voyage qui permet à tous, artistes et publics, de regarder « *autrement qu'à travers soi* », selon les mots de Géraud Didier, directeur du Manège depuis 2016 et créateur de ce festival. L'art vivant ici se fait lieu d'une expérience stimulante, audacieuse, inhabituelle, qui dérange plus qu'elle ne séduit, qui emporte vers une possible transformation des êtres. Temps fort de la saison né de la volonté conjugée du Manège et des Halles de Schaerbeek à Bruxelles, avec escales à Valenciennes, Mons et alentours, le festival iTAK invite du 5 au 26 mai 2022 à traverser un archipel d'expressions artistiques diverses, en prise avec l'époque.

CONCEPTION ET MES CHRISTOPH MARTHALER

Aucune idée

Dans *Aucune idée*, le comédien-chanteur Graham F. Valentine et le violoncelliste baroque Martin Zeller célèbrent « *la manière gaie et tendre d'habiter le temps* » de Christophe Marthaler.



© Julie Masson

Aucune idée.

Amis et complices de théâtre depuis les années 1970, le metteur en scène suisse Christoph Marthaler et le comédien-chanteur écossais Graham F. Valentine partagent le même goût des spectacles musicaux à la malice loufoque et enfantine. Intitulée *Aucune idée*, leur dernière collaboration nous ouvre les portes d'un monde au sein duquel « *le dérisoire côtoie l'absurde, les nouvelles de l'extérieur ont des airs de réclames ou d'énigmes, et Bach se mêle à la pompe des génériques télévisuels* ». Accompagné sur scène par Martin Zeller, Graham F. Valentine donne corps et voix à cet art poétique à la croisée des mots, du chant et de la farce.

Manuel Piolat Soleymat

Les 9 et 10 mai à 20h au Manège à Maubeuge.

CONCEPTION PAULINE DESMARETS ET OLIVIA SMETS

Métagore majeure

Muni d'un casque audio, le public suit les déambulations de Pauline Desmaretts et Olivia Smets, artistes de la *Compagnie Canicule* qui mettent en perspective l'amour qu'elles portent au rappeur Booba et le caractère misogyne de ses chansons. Spectacle sonore et immersif, *Métagore majeure* « *questionne nos endroits de perte de contrôle, d'excitation, de résistance, d'obéissance et de transgression* ».

M. P. S.

Le 18 mai à 22h, 232 U à Aulnoye-Aymeries.

TEXTE DE MOLIÈRE, L'AVARE ET LE BOURGEOIS GENTILHOMME / CONCEPTION ET MES TG STAN

Poquelin II

Présenté dans le cadre d'un focus Molière célébrant les 400 ans de la naissance du dramaturge avec *George*, création du laboratoire transdisciplinaire Clinic Orogasm Society (le 5 mai au Manège de Mons), *Poquelin II* laisse éclater toute la fantaisie et l'inventivité de la troupe du TG Stan, experts en peintures ridicules et moqueuses. Hilarant et flamboyant !

Agnès Santi

Les 6 et 7 mai à 20h à La Luna à Maubeuge.

TEXTE ET MES GURSHAD SHAHEMAN

Les Forteresses

Gurshad Shaheman se met en scène au milieu des femmes de sa famille azérie pour raconter trois destins séparés par l'exil et réunis au crépuscule sur un théâtre en forme de restaurant du souvenir.



© Agnès Melton

Les Forteresses.

Elles sont nées dans les années 60, ont traversé la révolution de 1979 et la guerre, et décidé, pour deux d'entre elles, de quitter l'Iran dans les années 90, pendant que la troisième y restait. L'une des exilées a fait sa vie en France, l'autre en Allemagne. « *Leurs petites histoires contiennent en elles la grande Histoire d'une partie du monde de la seconde moitié du XX^e siècle* » dit Gurshad Shaheman, qui les invite à monter sur scène. Dans un décor qui ressemble aux restaurants de Téhéran où l'on mange sur des lits recouverts de tapis, les trois femmes prennent en charge les actions du récit pendant que trois actrices le déploient, soutenues par la musique électro-acoustique de Lucien Gaudion.

Catherine Robert

Les 24 et 25 mai à 19h30 au Manège à Maubeuge.

CONCEPTION ET MES DIEDERIK PEETERS

Apparitions

Depuis plusieurs années, le Belge Diederik Peeters cherche par différents moyens artistiques à prouver... l'existence des fantômes. Le spectacle *Apparitions* est sa dernière tentative en date.



© Marion Le Guennou

Apparitions de Diederik Peeters.

En 2017, Diederik Peeters prend une décision qui marque un tournant dans sa carrière artistique : il ne produira plus ses créations dans des cadres conventionnels. Ainsi, il pourra laisser libre cours à son désir d'expérimenter différents domaines artistiques, sans forcément aboutir à une seule forme finale. La recherche sur les fantômes qu'il entame alors prend plusieurs visages : une pièce chorégraphique, une installation ou encore une fiction radiophonique. Dernier volet de ce travail, *Apparitions* est un spectacle ludique et lumineux. En illusionniste, l'artiste belge fait surgir les spectres de Méliès et de Houdini dans un théâtre fantasmagorique du XXI^e siècle.

Anais Heluin

Le 20 mai à 20h au Manège à Maubeuge.

EXPOSITION / CHRISTIAN LUTZ

Insert Coins / Las Vegas

D'une beauté mélancolique et protestataire, l'exposition du photographe Christian Lutz sur la ville qui ne dort jamais transforme notre regard.



© Christian Lutz

Les exclus de la fête...

Promesse d'un instant émerveillé où l'argent dégringole ? *Insert coins* laisse plutôt voir l'envers de la médaille, avec un talent incroyablement sûr qui saisit le réel dans ce qu'il a de plus étrange, de plus décalé, voire de plus scandaleux. Deux petits personnages de Disney allongés sur un trottoir, un Spiderman solitaire au cœur de la nuit... : ses photographies montrent la fatigue, l'égarement, la détresse parfois, l'humanité toujours d'acteurs obligés d'une ville-monde faite de paillottes et carton-pâte, où le cliquant prédateur des casinos n'en finit plus d'exiger toujours plus de forces à son service. *Insert coins* braque le projecteur sur un eldorado en plein désert fondé sur l'illusion, éclairant ses excès et ses failles. Une forme de blues en images troublantes, où se lit la stupéfaction de l'artiste.

Agnès Santi

Salle Sthrau à Maubeuge, du 14 au 25 mai 2022.

CONCEPTION NIKLAS BLOMBERG ET AUGUSTIN REBETEZ / MES AUGUSTIN REBETEZ

Voodoo sandwich

Spectacle fantastique à tous les sens du terme, *Voodoo sandwich* met en pièces le carcan de l'identité pour en faire un terrain de jeu libre et créateur.

One-man show pour adolescents, *Voodoo Sandwich* est un produit de la rencontre entre un plasticien suisse et un performeur finlandais. Sur scène, Niklas Blomberg change d'identités avec une fluidité stupéfiante. Tour à tour squelette musicien, femme vampire, pantin ou DJ bonimoteur..., son corps contorsionniste se métamorphose comme par magie à travers l'univers plastique sombre et étrange composé par le travail vidéo et sonore



© Augustin Rebetetz

Voodoo sandwich.

d'Augustin Rebetetz. Truffé de références aux repères adolescents, *Voodoo Sandwich* préfère à la recherche d'identité la perpétuelle réinvention de soi. Un spectacle fantasque, fantaisiste et fantastique qui invite à suivre les libres chemins de l'imagination.

Éric Demy

Le vendredi 13 mai à 21h, samedi 14 mai à 11h (la représentation du samedi est suivie d'un brunch) au Manège à Maubeuge.

CONCEPTION, ÉCRITURE ET MES SUPERAMAS

L'Homme qui tua Mouammar Kadhafi

Le collectif Superamas et le journaliste politique Alexis Poulin questionnent la célèbre affaire franco-libyenne. Invité spécial : un espion de la DGSE.



© Simon Gobetin

Alexis Poulin s'entretient avec un espion de la DGSE.

Sur une scène aménagée en plateau télé des plus réalistes, le journaliste politique Alexis Poulin est dans son élément. Il y reçoit un invité spécial : un espion de la Sécurité extérieure française, qui fut en poste à Tripoli de 2007 à 2011. Matière du spectacle, l'entretien entre les deux hommes permet au collectif Superamas d'aborder l'un des secrets les mieux gardés de la cinquième République tout en questionnant le rapport du théâtre au réel. Fidélité ou manipulation ? S'il ne répond pas à la question posée par le titre, l'espion évoque et examine toutes les hypothèses formulées à l'époque des faits et par la suite. « *Pour qu'un mensonge prenne, il faut qu'il soit à 95 % vrai* », dit-il par exemple. En cela, théâtre et espionnage se rejoignent.

Anais Heluin

Le 11 mai à 20h à l'Espace Gérard Phillippe à Feignies.

Festival iTAK, plus de 25 spectacles pluridisciplinaires du 5 au 25 mai 2022.

Le Manège, scène nationale transfrontalière, rue de la Croix, 59602 Maubeuge. Tél. : 03 27 65 65 40 / lemanege.com

23 Fragments de ces derniers jours

THÉÂTRE DU PRÉAU ET TOURNÉE / MISE EN PISTE DE MAROUSSIA DIAZ VERBÈKE

Avec *23 Fragments de ces derniers jours*, Maroussia Diaz Verbèke tente de saisir les palpitations de l'intime et les mouvements de l'Histoire en un seul geste circographique. Elle compose son œuvre par petites touches, en mettant la confrontation entre corps et objets au centre de sa dramaturgie.

Pour dire la résilience et la joie malgré les accidents, quoi de mieux que la danse et la musique, surtout quand il s'agit de parler de l'histoire du Brésil et des Brésiliens ? *23 Fragments...* se présente de prime abord comme une chorégraphie de cirque, presque une performance. Sur un tapis circulaire pris entre quatre gradins, les six interprètes enchaînent des tableaux qui sont autant d'allégories de vie, individuelle ou collective. Équilibre sur bouteilles, fakirisme sur Legos, acrodanse, l'ancrage des corps dans le sol est évident. Le traitement est ludique : on a l'impression d'être face à un tapis de jeu, et les objets mobilisés, s'ils n'appartiennent pas tous au monde de l'enfance, sont détournés de leur usage habituel, ce qui produit des décalages cocasses. La fin du spectacle voit les artistes prendre de la hauteur : danse suspendue, sangles, trapèze, et un étrange agrès fait de guirlandes de bouteilles. Les figures aériennes redonnent alors de la vigueur à un spectacle qui menaçait de patiner, ayant épuisé ses possibilités au sol.

Atteindre la poésie par la chosification Ces saynètes racontent les trajets intimes comme ils reflètent l'image d'un Brésil qui se distoque graduellement. Deux planches de salut sont offertes. La première tient dans la réhabilitation de l'idée originelle d'Auguste Comte, pour qui « Ordre et progrès » (devise du Brésil) ne se concevaient pas sans « amour ». La seconde tient dans une poétisation du monde, qui passe par le rapport aux objets : le spectacle se revendique d'un « Manifeste Chosiste », qui s'attarde sur la beauté des choses qui habitent le monde de leurs « présence[s] inerte[s] ». La proposition n'évite



André Oliveira DB dans *23 Fragments de ces derniers jours*.

© Julia Staenger

cependant pas complètement l'écueil propre à son écriture non narrative : composée de façon impressionniste en tableaux fractionnés, elle exige une attention particulière. À chaque transition, les artistes doivent susciter à nouveau l'adhésion du public au spectacle. C'est une gageure, et on décroche par moments, pour vite être repris par la vivacité et l'énergie des interprètes. Peut-être quelques fragments sont-ils en trop, aussi, et entraînent une dilution du spectacle dans l'anecdote : resserré, il gagnerait en force ce qu'il a déjà en beauté.

Mathieu Dochtermann

L'Agora, pôle national cirque, 24750 Boulazac. Les 7 et 8 avril. Tél. : 05 53 35 59 65. **Espaces pluriels, Scène conventionnée de Pau**. 64000 Pau. Les 13 et 14 avril. Tél. : 05 59 84 11 93. **Le Prato**, 59000 Lille. Les 5 et 6 mai. Tél. : 03 20 52 71 24. // Également les 13 et 14 mai au **Points communs, Cergy**, le 24 mai au **Théâtre de Choisy le Roi**, du 7 au 18 février 2023 au **Monfort Théâtre, Paris**. Spectacle vu au **CDN de Rouen** dans le cadre du festival Spring.

Les Serpents

REPRISÉ / THÉÂTRE DES QUARTIERS D'IVRY / DE MARIE NDIAYE / MISE EN SCÈNE JACQUES VINCEY

Dans une mise en scène de Jacques Vincey, Héléne Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier font siffler *Les Serpents* de Marie Ndiaye. Elles donnent à entendre la grande intelligence de ce conte cruel et fantastique, au détriment parfois de sa dimension sensible.

Nul épi de maïs sur le plateau des *Serpents* mis en scène par Jacques Vincey. Pas une seule feuille sèche ni une trace de poussière. Guère non plus de maison. Conçue par Mathieu Lorry-Dupuy, baignée par les célèbres clairs-obscur de Marie-Christine Soma, la scénographie du spectacle situe la pièce de Marie Ndiaye hors de toute réalité. Entre deux rangées de projecteurs qui diffusent une lumière mouvante, devant un mur d'enceintes disproportionnées, Héléne Alexandridis, Bénédicte Cerutti et Tiphaine Raffier semblent évoluer dans leurs propres cauchemars de comédiennes. À moins qu'elles ne naviguent dans celui du metteur en scène, dépassé par ses outils de travail. Dans ce théâtre fantasmé, presque monstrueux, les mots de Marie Ndiaye prennent toute la place. Au diapason de l'espace qui

leur est imparti, les trois actrices de la pièce les portent d'une manière étrange. Chacune avec sa voix et sa présence singulière, elles se tiennent au seuil de l'incarnation des trois personnages des *Serpents* : Madame Diss et ses deux belles-filles France et Nancy, qui un jour de 14 juillet se retrouvent devant la demeure de l'homme qu'elles ont en commun et qui les rejette. Ce récit de dépendances et d'oppressions, Jacques Vincey et son équipe lui donnent une allure crépusculaire qui attire autant qu'elle repousse. De même que le protagoniste dont ne cessent de s'entretenir les trois femmes sans qu'il ne daigne apparaître un seul moment.

Trois femmes dépendantes

Les paradoxes, les tiraillements des protagonis

Rencontre des Jonglages : 15^e édition !

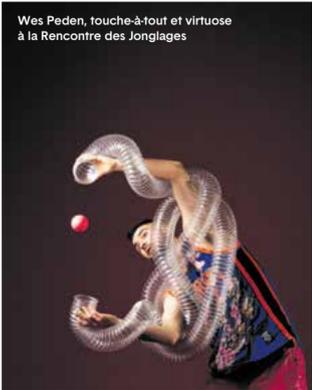
LA COURNEUVE ET ÎLE-DE-FRANCE / FESTIVAL

Au cœur de La Courneuve comme aux quatre coins de l'Île-de-France, c'est plus de trois semaines de jonglage qui nous attendent pour le printemps, à la gloire du moindre objet volant !

Voici enfin une édition au cours de laquelle, après deux ans de perturbations, le projet de la Maison des Jonglages dirigée par Vincent Berhault va pouvoir s'exprimer pleinement ! En témoignent les journées d'ouverture des 1^{er} et 2 avril, où l'art et la science sont appelés à se croiser, à engager un dialogue, à expérimenter d'autres façons de faire « rencontre ». Cela donne par exemple *Madame Laïcité*, un dialogue aux confins de la conférence et du spectacle sur la question de la laïcité avec l'Institut de Recherches et d'Études sur les Mondes Arabes et Musulmans (CNRS). Ou encore la venue d'un « cyborg anthropolojonglique », né de la rencontre entre Sylvain Pascal, du collectif Protocole, et Cédric Parizot, anthropologue. Difficile ensuite de choisir, pour constituer son parcours de spectateur, parmi la grosse vingtaine de programmes qui constituent cette édition. Bien sûr, on ne manquera pas les grandes stars internationales du jonglage, comme Jay Gilligan ou Wes Peden le 9 avril. Mais des projets plutôt singuliers méritent aussi qu'on s'y attarde, qui nous prouvent que le jonglage peut être accommodé à toutes les sauces de l'inventivité.

Des dynamiques anthropologiques, historiques et sociétales

Le sport en général, et l'olympisme en particulier, sont deux thèmes qui vont résonner sur la place de la fraternité de La Courneuve en cœur de festival : les frères Jordaen et Sander De Cuyper ne se privent pas de détourner les codes de la compétition et les valeurs du sport dans deux propositions déjantées, prompts à repousser les limites de leur jonglage. Le Samovar et la Maison des Jonglages poursuivent également leur collaboration autour de formes courtes mêlant clown et manipulation d'objet, et



Wes Peden, touche-à-tout et virtuose à la Rencontre des Jonglages

© Einar King-Odenrants

donnent *Carte Blanche* à Ludor Citrik. À ne pas manquer : *Scènes étranges dans la mine d'or*, une création d'Elsa Guérin autour de la figure de la jongleuse dans l'histoire de l'Art. Peu représentées sur les plateaux, les jongleuses manquent encore de visibilité. Ariane Aechsner présente un extrait de *Dis*. cover lors du Plateau petits moyens formats du 10 avril, et c'est précisément autour du fait de montrer et de cacher qu'elle explore son rapport au corps féminin qui jongle.

Nathalie Yokel

La Courneuve avec Houdremont Centre Culturel et dans 15 lieux partenaires en Île-de-France. Maison des Jonglages. Houdremont, Centre culturel, 11 avenue du Général Leclerc, 93120 La Courneuve. Du 1^{er} au 25 avril 2022 à Tél. : 01 49 92 61 61 / maisondesjonglages.fr/fr



Les Serpents.

© Christophe Raynaud de Lage

nistes féminins de ces *Serpents* s'expriment sans un seul cri, avec un minimum de gestes. Des trois actrices, Héléne Alexandridis est celle qui déploie le jeu le plus naturaliste, le plus sensible. Sa Madame Diss, qui vient mendier de l'argent à son fils pour éponger des dettes, passe sans transition d'une dignité bordée d'arrogance à un effondrement presque total. Pour dire les tourments de France, la deuxième épouse de l'homme ou de l'ogre – le doute est plus que permis – absent, Tiphaine Raffier adopte quant à elle une attitude ambiguë, où l'enfance le dispute à une maturité dont les sources semblent remonter à très loin. Entre rage et résignation, Bénédicte Cerutti tente de dire la douleur d'une mère dont l'enfant est mort pour avoir été enfermé par son père dans une cage pleine de serpents. Si elles parviennent à donner à entendre la

précision et la grande subtilité du texte de l'auteure, les comédiennes ont davantage de difficultés à en traduire tous les déchirements. Tout le fantastique aussi, qu'a tendance à atténuer l'approche assez formaliste de Jacques Vincey. Un équilibre reste à trouver entre l'abstrait et le familier, afin d'atteindre pleinement à l'inquiétante étrangeté propre à l'univers de Marie Ndiaye.

Anaïs Heluin

Théâtre des Quartiers d'Ivry – CDN du Val-de-Marne, 1 Place Pierre Gosnat, 94200 Ivry-sur-Seine. Du 19 au 22 avril 2022 à 20h30, le 23 à 18h. Tél. : 01 43 90 49 49 / theatre-quartiers-ivry.com Spectacle vu au Théâtre Olympia – CDN de tours. Durée : 1h45.

danse

Entretien / François Chaignaud

Tumulus

BONLIEU SCÈNE NATIONALE D'ANNECY / CONCEPTION FRANÇOIS CHAIGNAUD ET GEOFFROY JOURDAIN / CHOR. FRANÇOIS CHAIGNAUD / DIRECTION MUSICALE GEOFFROY JOURDAIN

Geoffroy Jourdain, directeur de l'ensemble Les Cris de Paris, et François Chaignaud, maître dans l'art de mêler chant et danse, s'unissent autour de leur amour commun pour les polyphonies sacrées et créent *Tumulus*.

Quel est le sujet de *Tumulus* ?

François Chaignaud : Avec cette pièce, Geoffroy Jourdain et moi-même nous sommes demandé comment une communauté pouvait aujourd'hui s'emparer des polyphonies sacrées. Il est intéressant de voir que l'on peut les utiliser comme des véhicules qui nous mettent en mouvement, nous transforment, et non comme des pièces de musées qui entraîneraient l'extase ou la révérence. Ces répertoires sont pour nous littéralement des véhicules. L'un des paris de cette pièce est que chaque interprète fait le vœu de ne jamais se sédentariser. Sur le plateau gonflé d'un tumulus, chacune et chacun découvre peu à peu un lieu très particulier, les circulations qu'il permet, les émotions, les danses qu'il provoque. Cet espace ne révèle ses propriétés spirituelles que si on cesse de l'arpenter, apparaissent alors des figures de processions, de cortèges.

Comment avez-vous travaillé avec Geoffroy Jourdain ?
F. C. : Ce fut une réelle collaboration dans le sens où chaque paramètre, qu'il soit physique, vocal, scénographique, avait un impact sur le tout. Nous visions une forme globale. Geoffroy ou moi pouvions intervenir seuls mais nous

On imagine à quel point chanter des polyphonies de la Renaissance tout en dansant doit être ardu. Comment avez-vous recruté les 13 interprètes de *Tumulus* ?

F. C. : Notre idée n'était pas de recruter un ensemble d'interprètes déjà capables de chanter tout en dansant. Le processus de création s'est étiré sur presque trois ans. Je trouve très intéressant, en regard de ces répertoires de musiques sacrées qui accompagnent la transition d'un état de corps vers un autre, que les interprètes lors de ce long travail aient expérimenté eux aussi une transformation par le développement de facultés individuelles et collectives, en parvenant à conquérir quelque chose de non maîtrisé auparavant. Pour le recrutement, nous avons mis en place des auditions sous forme de workshops qui associaient des artistes issus des Cris de Paris, donc du monde de la polyphonie, et des artistes issus du monde de la performance et de la danse.



© Jérôme Lobato

« Geoffroy ou moi pouvions intervenir seuls mais nous nous remettons tout de suite en partage. »

nous remettons tout de suite en partage. Si j'ai beaucoup travaillé la relation musique, chant et danse, je ne l'avais jamais fait avec le degré de précision et d'exigence apporté par Geoffroy.

Propos recueillis par Delphine Baffour

Bonlieu Scène nationale, 1 rue Jean Jaurès, 74000 Annecy. Du 2 au 4 mai à 20h30. Tél. 04 50 33 44 11. Durée : 1h10. // Également le du 7 au 9 mai au **Kunstenfestivaldesarts, Bruxelles**, le 24 mai au **Tandem, Douai**, le 31 mai à l'**Opéra de Dijon**, le 2 juin à la **Cité musicale, Metz**, les 7 et 8 juin à **La Coursive, La Rochelle**, le 22 juin à la **Scène nationale d'Orléans**.

THÉÂTRE DE LA VILLE – ESPACE PIERRE CARDIN / CHOR. HONJI WANG

YOUME

Le duo Wang Ramirez propose *YOUME*, un trio féminin qui orchestre la rencontre entre flamenco, hip-hop et violoncelle.



© Fred Foucité

YOUME de Wang Ramirez.

Comme l'a montré encore récemment à Chaillot l'explosif duo formé par Jann Gallois et David Coria pour leur création *Imperfecto*, danse urbaine et flamenco font souvent bon ménage. Après avoir eu l'ingénieuse idée de danser pour *Felahikum* avec la grande Rocío Molina en 2015, Honji Wang renouvelle l'expérience en chorégraphiant *YOUME*, son compagnon Sébastien Ramirez réglant la scénographie du spectacle. C'est cette fois Sara Jimenez, vedette du Ballet Flamenco de Andalucía, et Kalli Tarisidou, de la compagnie hip hop Flying Steps, qui se rencontrent sur scène, accompagnées par la violoncelliste Elsa Guiet. Un trio féminin puissant qui se décline entre complexité et affrontement.

Delphine Baffour

Théâtre de la Ville – Espace Pierre Cardin, 1 avenue Gabriel, 75008 Paris. Du 20 au 30 avril à 14h30, 15h ou 20h selon les dates. Tél. : 01 42 74 22 77. Durée : 1h. // Également le 14 avril à la **Cigallière, Sérignan**, le 16 et 17 avril à l'**Archipel, Perpignan**.

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE

chailloT

Batsheva

Dance Company

Chad Naharin

Venezuela

11 – 27 mai 2022

www.theatre-chailloT.fr

f i t t

Photos: B. Auer

Records

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. MATHILDE MONNIER

Reporté au mois de janvier, le très beau *Records* de Mathilde Monnier revient à Chaillot pour quatre nouvelles représentations.

Records fut créé par Mathilde Monnier au cœur des divers confinements et présenté pour la première fois en octobre 2021. Las, nous n'en avons pas fini de la pandémie puisque la maladie d'une des danseuses poussa la chorégraphe à la remplacer à Chaillot avant que les dernières représentations ne soient reportées. C'est ainsi que le public a à nouveau la chance de découvrir cette pièce ciselée et paradoxale. Paradoxe car si son auteure écrivait qu'elle est « une traversée par le geste et par les voix des états de corps pris dans cette période récente de la pandémie », elle célèbre un retour à la liberté bien plus qu'elle ne constate l'enfermement passé. Paradoxe également car si les personnalités de ses six interprètes y sont largement soulignées, ce que l'on en retient est leur évidente complicité, leur réjouissante sororité.

Communion de mouvements individuels
Sur un plateau nu et blanc dont se détache en fond de scène un mur immaculé que surplombe un écran rempli d'un ciel changeant, la chorégraphie joue l'épure. Six danseuses vêtues d'un simple jean et de baskets colorées entrent une à une, passent du sol à la verticale, déploient tout en connivence leurs mouvements individuels. Lorsqu'elles prennent des poses de combat dignes de comics cela n'est qu'espièglerie frondeuse, lorsque de concert elles tapent du pied sur le mur c'est leur éner-



Records de Mathilde Monnier.

© Marc Courtais

gie et le rythme qu'elles martèlent. Ces pulsations répétées comme par moments leurs voix viennent interrompre une partition composée d'un aria de Luigi Nono interprété par Barbara Hannigan et d'un morceau de The Comet Is Coming, qu'accompagnent des bruits marins. Tout ceci nous transporte sur une plage où se promènerait Jane Birkin, elle aussi torse nue dans son jean, susurrant des « *blop* » et des « *wizz* ». *Records* a la vitalité joyeuse des retrouvailles mais aussi le doux parfum nostalgique de vacances adolescentes.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 20 et 22 avril à 19h30, le 21 avril à 20h30, le 23 avril à 17h. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h15. // Également le 24 mai au **Qual, CND, Angers**.

Coyote

RÉGION / EYSINES / THÉÂTRE JEAN VILAR – LE PLATEAU / MISE EN SCÈNE PATRICE THIBAUD

Avec son réjouissant *Coyote* Patrice Thibaud met en scène sa passion pour le peuple amérindien. Un spectacle drôlissime et grave!

Artiste permanent du Théâtre de Nîmes, l'inclassable Patrice Thibaud vient d'y présenter sa toute dernière création, *Coyote*. Fruit de sa passion pour les peuples amérindiens qui fut concrétisée par un séjour au cœur des réserves de l'Ouest américain, ce spectacle jubilatoire réussit la gageure de traiter de sujets aussi graves que le désastre écologique ou le massacre de peuples autochtones tout en s'avérant hilarant. Il faut dire qu'outre leur intime compréhension de la nature et la poésie de leur mythologie dans laquelle la figure du coyote joue un rôle important, ce qui a profondément marqué Patrice Thibaud est l'humour ravageur de ces tribus. « *J'ai rencontré là-bas un shaman apache qui passait son temps à raconter des blagues. Quant aux Hopis, ils ont des clowns sacrés qui peuvent dire et faire ce qu'ils veulent, interrompre une cérémonie, se moquer du dieu ou du chef du village* » nous confiait-il.

Humour et poésie

Avec pour tout décor un tipi géant, l'ex-compagnon des Deschamps nous fait voyager pendant une heure qui passe en un éclair à travers les plaines du Far West. Accompagné par l'acteur, chanteur et auteur-compositeur Jean-Luc Debattre et le multi-instrumentiste Philippe Leygnac son fidèle complice – tous deux excellents – comme par son adorable chienne Zia, il use de toutes les formes du comique. Après un préambule à la Buster Keaton qui le voit se lever au son du coq et déploie un humour potache, puis une scène de transformation pluvieuse digne de *La Mouche* de David Cronenberg, les tableaux s'enchaînent



Patrice Thibaud interprète sa dernière création Coyote.

© Sandy Korzekwa

tambour battant. La poésie écologique des textes amérindiens côtoie une violence qui d'une pirouette ou d'un air de piano s'envole en un éclair de rire. Les cow-boys et par-delà les occidentaux sont ridicules à l'instar de l'icône John Wayne qui s'avère être un amant fort décevant pour sa planteureuse et inénarrable fan sud-américaine. Les temps se mêlent, à la conquête de l'Ouest succède la tout aussi vaniteuse conquête de l'espace, gags et jeux de mots se multiplient et tous font mouche. Avec *Coyote*, Patrice Thibaud signe un spectacle drôlissime et grave, que les masques de Jean-Noël Avesque, les lumières d'Alain Paradis et les sons d'Hervé Triquet magnifient.

Delphine Baffour

Théâtre Jean Vilar – Le Plateau, 2 rue de l'église, 33320 Eysines. Le 5 mai à 20h30. Tél.: 05 56 16 18 10. Durée: 1h15. Dès 7 ans. Vu à sa création au Théâtre de Nîmes. // Également le 20 mai à l'**Espace Lino Ventura, Torcy**, les 31 mai et 1^{er} juin au **Liberté, Toulon**. Tournée en construction.

Mille et une danses (pour 2021)

THÉÂTRE NATIONAL DE LA DANSE DE CHAILLOT / CHOR. THOMAS LEBRUN

Directeur du CCN de Tours, Thomas Lebrun arrive à Chaillot avec ses irrésistibles *Mille et une danses (pour 2021)*. Jubilatoire!

Thomas Lebrun fêtait les 20 ans de sa compagnie en 2021. Lorsqu'elles furent mises en chantier, ses *Mille et une danses*, déclaration d'amour à l'art chorégraphique et à ses interprètes, avait pour objet de célébrer tous les corps, tous les âges, tous les styles et toutes les transmissions: celle du maître à l'élève, de la scène au public, mais surtout du danseur au chorégraphe. Une pandémie plus tard, elle fut créée lors du dernier festival Montpellier Danse, alors que les théâtres venaient de rouvrir leurs portes, les équipes de se retrouver. Ceci rendait encore plus vibrants le besoin de partage, le bonheur de rire, frémir ou crier ensemble, un insatiable appétit trop longtemps contrarié que les gargantuesques *Mille et une danses (pour 2021)* de Thomas Lebrun venait enfin combler.

Un cri d'amour à la danse

Quinze interprètes et cinq invités s'emparaient du plateau nu de l'Opéra-Comédie et enchaînaient les tableaux, en solo, duo, trio ou tous ensemble. La danse se faisait expressionniste ou minimaliste, tribale ou disco, passait de la revue à Hollywood avec jubilation. Elle ravivait nos souvenirs et semblait ressusciter pour un instant Pina Bausch ou Trisha Brown, Nijinski ou Andy de Groat. Admirant la ligne d'un mouvement, la composition graphique d'un ensemble, nous étions bercés par les réminiscences d'airs familiers des Doors, de Presley,



Mille et une danses (pour 2021) de Thomas Lebrun.

© Frédéric Tourno

de Debussy, Mozart ou Rachmaninov, cueillis par l'émotion de la silhouette de Thomas Lebrun qui dans un carré de lumière esquissait quelques pas au son de *Mad about the boy*. En un mot nous étions comblés, au point de trépigner d'envie à l'idée de revoir bientôt cette pièce génieuse, dont le foisonnement est un cri d'amour au mouvement.

Delphine Baffour

Théâtre National de la Danse de Chaillot, 1 place du Trocadéro, 75016 Paris. Les 6, 8, 9 avril à 20h30 et le 7 avril à 19h30. Tél. 01 53 65 30 00. Durée: 1h45. Vu à sa création à l'Opéra-Comédie dans le cadre de **Montpellier Danse**. // Également le 12 avril à **La Maison/Nevers**, du 14 au 16 avril à **La Comédie de Clermont-Ferrand**, les 12 et 13 mai au **Manège, Reims**, le 19 mai à la **Scène nationale d'Orléans**, les 24 et 25 mai à la **Maison de la culture, Bourges**.

AIShe/Me et Recovering

ESPACE CARDIN / LA VILLETTE / CHOR. LINDA HAYFORD

À la Villette et à l'Espace Cardin, la chorégraphe Linda Hayford, co-directrice du CCN de Rennes, dévoile son style mouvant dans deux pièces qui font émerger des mutations intimes: *AIShe/Me* et *Recovering*.

Elle se dévoilait *poppeuse* pour la chorégraphe Anne Nguyen, puis devenait danseuse de house électrisante, au sein de Paradox Sal, le groupe lancé par Ousmane Sy. Linda Hayford a traversé une multiplicité de styles hip-hop debout, des *funkstyles* au new style. Une polyvalence qui a nourri son esthétique intense, expressive et physique, qui surgissait avec véhémence dans son solo *Shapeshifting* en 2016. Elle y inaugurait le *Shifting pop*, ou « popping émotionnel », méthode chorégraphique de son cru, qu'elle transmet maintenant à ses interprètes. Et depuis 2019, cette bretonne a investi avec les autres membres du collectif FAIRE, composé de chorégraphes hip-hop de différents horizons, le centre chorégraphique de Rennes, pour faire exister son esthétique singulière au sein de ce projet commun.

As des métamorphoses

À travers ses dernières créations, Linda Hayford tire le fil de transformations intimes, à travers différents contextes. Dans *AIShe/Me (2019)* – à prononcer « alchimie » – elle dépile un duo sensible avec son frère, qui explore le lien profond et invisible qui unit deux proches, et en profite pour questionner l'identité, qui se construit autant à travers les similitudes que les différences. Puis, dans sa dernière pièce *Recovering* (2022), elle interroge comment



Les interprètes de Recovering de Linda Hayford.

© Thimothée Lepivert

on se reconstruit après un événement traumatique: « *Je voulais questionner ce qu'il se passe après un trauma, cet événement qui modifie profondément un comportement ou un fonctionnement bien rodé, qu'il soit dramatique ou pas* », explique la chorégraphe. Le musicien envoûtant Nofell signe la bande son, jouée en direct, pour donner encore plus de corps à cette introspection captivante.

Belinda Mathieu

AIShe/Me, à l'**Espace Cardin**, 1 av. Gabriel, 75008 Paris. Du 26 au 30 avril à 17h ou 18h. Tél.: 01 42 74 22 77 / theatredelaville-paris.com. Durée: 40 min // *Recovering*, dans le cadre du **festival 100% à La Villette**, 211 av. Jean Jaurès, 75019 Paris. Du 31 mars au 2 avril à 19h. Tél.: 01 40 03 75 75 / lavillette.com. Durée: 1h.

LE CARREAU DU TEMPLE

SA BOUCHE NE CONNAÎT PAS DE DIMANCHE

PERFORMANCE DE RÉBECCA CHAILLON & PIERRE GUILLOIS

MERCREDI 13 ET JEUDI 14 AVRIL 2022
Cinglant, poétique et diablement drôle!

WWW.CARREAUDUTEMPLE.EU
01 83 81 93 30

PARIS MOUVEMENT TRANSFUCE PARIS 13 HOMES la terrasse TRAX

THÉÂTRE LOUIS ARAGON / CHOR. SANDRINE LESCOURANT / HERMAN DIEPHUIS

Nocturne danse #42

Sandrine Lescourant et Herman Diephuis partagent l'affiche d'une 42^e Nocturne danse explosive.

Le Théâtre Louis Aragon met à l'honneur les danses urbaines par sa 42^e Nocturne danse. La jeune Sandrine Lescourant, figure montante du hip-hop qui met au cœur de son travail la question sociale, propose son dernier opus *Anyway*. Accompagnée sur scène par Khoudia Touré et Marie Marcon, elle y explore, entre danse et prise de parole, les sources de la résilience. Qu'est-ce qui finalement nous sauve se demande-t-elle? Puis Herman Diephuis, qui n'a pas son pareil pour incarner les arts visuels dans ses chorégraphies, met en danse les notions chères aux impressionnistes, tels le fugitif ou la subjectivité du regard dans



Impressions, nouvel accrochage d'Herman Diephuis.

© Alban Van Wassenhove

Impressions, nouvel accrochage. Un couple évolue de l'académisme à une vérité quotidienne. Passant du classique à un krump libérateur, il découvre de nouvelles manières d'être à l'écoute l'un de l'autre. Après les spectacles, rendez-vous sur le parvis du TLA pour une DANSE SESSION!
Delphine Baffour

Théâtre Louis Aragon, 24 bd de l'Hôtel de Ville, 93290 Tremblay-en-France. Le 9 avril à 19h. Tél. 01 49 63 70 58.

la terrasse

Suivez La Terrasse sur



LES GÉMEAUX

Scène Nationale Sceaux

ARTISTES ASSOCIÉS

MELTING THREE

ANNE PACEO ET MICKAËL LE MER

14 AVRIL

S.H.A.M.A.N.E.S

ANNE PACEO ET INVIVO

21 AVRIL

TÉL. 01 46 61 36 67

LESGEMEAUX.COM

LE QUINTE PLURI-MÉDIAS

PARTE GIGNANT
L'AUTRE REGARD
LE DÉPART
COUR DE COUR
VINGT-UN

« BEAU, GRACIEUX ET DRÔLE »
VSD

« KLAPISCH FAIT DANSER L'ÉMOTION »
TÉLÉRAMA

UN FILM DE CÉDRIC KLAPISCH

EN CORPS

MARION BARBEAU HOFESH SHECHTER DENIS PODALYDÉS MURIEL ROBIN PIO MARMAT FRANÇOIS CIVIL SOUHEILA YACOB

ACTUELLEMENT AU CINÉMA

CANAL+ madame BNP PARIBAS france-tv Télérama Konbini inter

Alice, Down the Rabbit Hole!

FOLIES BERGÈRE / CHOR. MOSES PENDLETON

Dans *Alice*, Moses Pendleton et sa compagnie Momix s'inspirent de la célèbre histoire de Lewis Carroll pour porter sur scène un monde merveilleux, imaginaire, à l'image du génie fantastique du chorégraphe. Un moment rêvé, irréel, entre ingénierie et danse, qui transporte hors du temps.

À l'endroit, puis à l'envers. Tout part du livre de Lewis Carroll, mais dans la création de Moses Pendleton, il sera décortiqué, remodé. Alice, dans sa robe blanche volant au vent, se balance sur une échelle. Rêveuse, elle entreprend une danse aérienne, avant de disparaître, pour laisser place... à trois autres Alice, qui entament leur chute vertigineuse dans ce pays merveilleux. Dans cette version du conte fantastique, il n'y a pas qu'une petite fille, mais plusieurs, et elles se succèdent durant les deux heures de spectacle, accompagnées des autres personnages, dans des tableaux tous plus féériques. Tout est là : le sourire du chat se dessine dans le noir à l'aide de semelles lumineuses, les roses dansent avec les pots de peinture, la chenille se maté-

rialise par des ballons de yoga, et le lapin blanc est évidemment présent, sous la forme d'un gang de lapins guerriers prêts à se battre, sur une musique de Chris Vrenna, *Skool Daze*, rappelant un instant les bois menaçants dans lesquels l'héroïne se perd. Les références au livre sont plus ou moins évidentes. Parviendrez-vous à toutes les saisir ? Qu'importe, les danseurs nous emportent avec eux dans leur monde imaginaire.

Entre danse et ingénieux dispositifs, la magie opère

Les tableaux s'enchaînent dans une diversité qui ne laisse de répit à personne. Agilité, souplesse et grâce se fondent en lien avec une ingénierie invisible mais que l'on imagine

POINTS COMMUNS / TEMPS FORT

Génération(s) invite la danse

La scène nationale de Cergy Points communs poursuit son travail autour de la jeunesse, pour trois programmes de danse qui placent l'énergie au cœur de la rencontre.



Rave Lucid, nouvelle création de la compagnie Mazelfreten.

Le dernier acte du temps fort Génération(s) promet quelques secousses ! Il porte la marque de la compagnie Mazelfreten, en résidence à la scène nationale, qui donne la première de *Rave Lucid*, en hommage à la danse électro, « French Touch » du mouvement hip hop qu'ils actualisent dans une virtuosité hypnotique. La création clôt une soirée bien mouvementée habitée par le *Golden Stage Tour* et le trio *Unbounded* formé par les incroyables Marie Poppins, Lily Frias et Dassy Lee. Le deuxième programme est plus intime, mais non moins puissant : *Juste Heddy* de Michaël Philippeau est un solo en forme de portrait d'un jeune homme des Quartiers Nord de Marseille, qui danse sa vie, son parcours et ses passions. Pour terminer, la célébration musicale et chorégraphique de Saïdo Lehlouh et Johanna Faye arrive à point nommé : *Earthbound* est une ode à la liberté, un élan de vie qui réunit le corps et le son.

Nathalie Yokel

Rave Lucid, précédé du *Golden Stage Tour* et de *Unbounded*, les 7 et 8 avril 2022 à 21h au Théâtre des Louvrais, place de la Paix, 95300 Pontoise / *Juste Heddy*, le 8 avril 2022 à 10h et 14h30, le 9 avril à 19h au Théâtre 95, allée des platanes, 95000 Cergy / *Earthbound*, le 9 avril 2022 à 21h au Théâtre 95. Tél. : 01 34 20 14 14.

LES GÉMEAUX / CHOR. MICKAËL LE MER / MUSIQUE ANNE PACEO

Melting Three

Artistes en résidence aux Gémeaux, Anne Pacey et Mickaël Le Mer unissent leurs talents pour créer *Melting Three*.

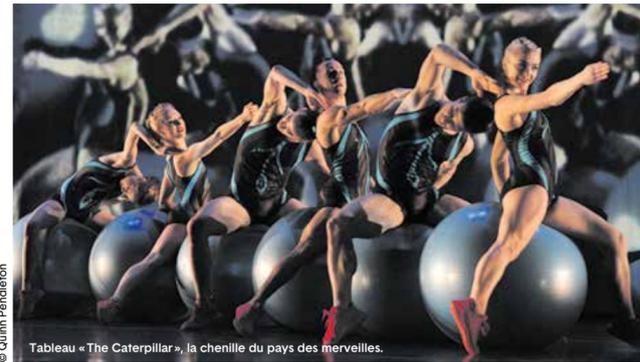


Répétitions de *Melting Three* d'Anne Pacey et Mickaël Le Mer.

Anne Pacey est batteuse, chanteuse, élue artiste de l'année aux Victoires du Jazz 2019. Mickaël Le Mer est chorégraphe hip hop et vient de créer *Les Yeux Fermés*, superbe pièce inspirée de l'outrenoir de Soulages. Tous deux artistes en résidence aux Gémeaux, ils unissent leurs talents et proposent *Melting Three*, un spectacle qui fusionne danse, rap, jazz et musiques électroniques et fait dialoguer trois musiciens reconnus avec de jeunes talents locaux en voie de professionnalisation. Sur un répertoire inédit entre jazz, groove et rythmes du monde initié par Anne Pacey, également à la batterie, trois danseurs s'emparent du vocabulaire subtil et élégant de Mickaël Le Mer tandis que trois rappeurs et rappeuses leur donnent le la.

Delphine Baffour

Les Gémeaux Scène nationale, 49 avenue Georges Clémenceau, 92330 Sceaux. Le 14 avril à 20h45. Tél. : 01 46 61 36 67.



© Quim Pendleton

Tableau « The Caterpillar », la chenille du pays des merveilles.

savante : tandis que les pendrillons se ferment et s'ouvrent les uns après les autres, dévoilant des dispositifs toujours plus astucieux, on devine une organisation au cordeau. Les acteurs de ces rouages n'en restent pas moins des danseurs d'exception, et habitent l'histoire d'Alice avec une corporalité oscillant entre classique, contemporain et jazz. L'ensemble donne à voir un ballet visuel savant, égayé par les multiples accessoires utilisés par les interprètes. De Polo and Pan à Gotye, les musiques imposent leur singularité à chaque tableau – les titres en sont dévoilés dans le programme, permettant de prolonger avec joie le moment dans ses écouteurs sur le chemin du retour. La

féerie opère à chaque lever de rideau, et le salut final nous ramène à la réalité : seuls huit danseurs interprètent tour à tour les personnages de cette épopée fantastique. Merveilleux tour de passe-passe, on les pensait plutôt une vingtaine. Une chose est sûre, Alice rêve toujours, et nous rêvons avec elle.

Louise Chevillard

Folies Bergère, 32 Rue Richer, 75009 Paris. Du 24 mars au 10 avril, du mardi au vendredi à 20h, le samedi à 16h et 20h, et le dimanche à 16h. Durée : 2h avec entracte. Tél. : 01 44 79 98 60.

THÉÂTRE DES ABBESES / CHORÉGRAPHIES CAMILLE MUTEL / MATHILDE RANCE

Camille Mutel et Mathilde Rance

Le Théâtre de la ville s'intéresse à deux créatrices dont les solos flirtent avec la notion de rituel, dans des gestes profondément habités.



© Aiko Gharbi

Mathilde Rance, figure de sorcellerie envoûtante dans *Black Bird*.

Camille Mutel a choisi de se référer à la traditionnelle cérémonie du thé japonaise pour construire *Not I*, sensible à cette forme d'art du vivre ensemble réunissant des gens autour d'actes du quotidien. Dans une épaisse lenteur, elle détaille le moindre de ses gestes pour construire une nature morte en les transposant dans une culture occidentale. Ainsi, oignons, vin rouge et poisson deviennent les objets d'un rituel oscillant entre réel et symbolique, documentaire et poésie. Mathilde Rance, qui partage l'affiche, s'exprime dans une énergie à la fois contenue et explosive. Son *Black Bird* est la concentration de figures multiples qu'elle va faire émerger telle une chamane des temps modernes, dans une ode cabaretique à la puissance féminine. Un voyage dans des imaginaires que chaque geste, chaque accessoire, chaque costume soutient par un cérémoniel mystérieux.

Nathalie Yokel

Théâtre des Abbesses, 51 rue des Abbesses, 75018 Paris. Du 12 au 15 avril 2022 à 20h, le 16 à 15h. Tél. : 01 42 74 22 77.

THÉÂTRE JEAN VILAR / CHOR. YOUNESS ABLOUKOUL

Mille Miles

À la suite d'une première création explorant la violence dans les corps, Youness Aboulakoul se tourne cette fois vers la notion de frontière, comme violence physique, symbolique, et comme origine du conflit.



© Youness Aboulakoul

Mille Miles, chorégraphie de Youness Aboulakoul.

Trois ans après son premier solo *Today is a Beautiful Day*, Youness Aboulakoul crée *Mille Miles* avec cinq artistes au plateau. Dans cette pièce où la scénographie résonne avec les corps, les frontières s'imaginent, se font et se défont. Dans un rapport direct à l'espace, les danseurs évoluent au rythme d'un mélange entre musique traditionnelle marocaine et musique électronique, et tentent d'éclater les espaces contraints en naviguant autour d'une ligne de démarcation. Un monde sans frontières se dessine, se réinvente. Est-il seulement concevable ? Qu'en est-il des relations entre les peuples ? Les frontières, au fond, ne nous rassurent-elles pas ? Les corps s'alignent et s'entrelacent, imaginent de nouveaux sillons autant que de nouvelles passerelles. Construction collective, la danse très physique de Youness Aboulakoul surprend par les interrogations qu'elle suscite. C'est terriblement actuel...

Louise Chevillard

Théâtre Jean Vilar, 1, place Jean-Vilar, 94400 Vitry-sur-Seine. Le 19 avril à 20h. Tél. : 01 55 53 10 60. Durée : 1h.

BONLIEU
SCÈNE NATIONALE
ANNECY

21 · 22



CRÉATION DANSE / MUSIQUE-CHANT

2-3-4 MAI

t u m u l u s

CHORÉGRAPHIE

FRANÇOIS CHAIGNAUD
DIRECTION MUSICALE
GEOFFROY JOURDAIN

François Chaignaud et Laurent Polio-Banier

Youness Aboulakoul

Geoffroy Jourdain et Samuel Barthelet



MADE IN
ANNECY

BONLIEU-ANNECY.COM



En corps, une leçon de danse

CINÉMA / RÉALISATION CÉDRIC KLAPISCH

Dans *En Corps*, Cédric Klapisch dévoile une magnifique captation du mouvement dansé, portée par les chorégraphies d'Hofesh Shechter et le jeu de Marion Barbeau, première danseuse du Ballet de l'Opéra de Paris et, peut-on le dire désormais, actrice.

Couillises féroces de l'Opéra de Paris, lumières de plateau bleutées, ambiance sentencieuse des soirs de première, alourdie par la découverte d'une tromperie amoureuse : c'est par son côté sombre que la danse est d'abord montrée, et ces tensions se reflètent sur le visage d'Élise (Marion Barbeau). De somptueux plans épousent la danse – et non l'inverse –, puis la chute brutale de la danseuse inverse la tendance, pour une traversée de la souffrance avant la reconstruction. On savait Cédric Klapisch férù de danse, qui a souvent imbibé son travail, par touches succinctes dans *Poupées Russes* (2005) jusqu'à *Dire merci* (2020), court-métrage sur les danseurs de l'Opéra confinés. Ce nouveau scénario aurait pu se perdre parmi ceux de téléfilms. Mais c'est fort de cette narration simple qu'il amorce son propos : faire un film sur la danse, et non pas l'utiliser comme prétexte. « *Quand on fait un film sur la danse, il est impératif que ceux qui jouent, dansent aussi* » indique-t-il. C'est assez rare au cinéma pour être souligné, bien que de plus en plus de réalisateurs fassent ce choix, comme dans *Polina, danser sa vie* (2016) ou *Girl* (2018).

Un brillant équilibre entre jeu et danse
La réalisation est ainsi exclusivement dévouée à la danse, mettant en valeur ses fragilités, ses variations internes, portant à l'écran avec netteté les composantes du mouvement : énergie – espace – temps. Surtout, elle parvient à célébrer les danses, ici le classique et le contemporain, sans les opposer mais en soulignant leurs singularités. La porosité des deux univers est subtilement soulignée dans un dégage classique inattendu d'Élise, au milieu du final



© Emmanuelle Jacobson-Riquies

grandiose de *Political mother: The Choreographer's cut* d'Hofesh Shechter, créé en 2011. C'est réellement brillant d'assister à une mise à l'écran aussi juste d'un art qui, historiquement, se réalise sur scène. Telle place n'aurait pu être accordée à la danse sans une distribution pour la questionner et la faire vivre. François Civil et Pio Marmai, familiers du cinéma de Klapisch, aux rôles forts de vérités dissimulées derrière des personnalités plaisantes. Souheila Yacoub, très affirmée mais pas moins touchante, et Muriel Robin, bienveillante, presque mère de substitution pour Élise. Denis Podalydès, en père qui « *comme tout père, n'a jamais été une très bonne mère* », mais qui, même de loin et maladroitement, chérit ses filles et brille de l'émotion qu'il déclenche. Hofesh Shechter, dans son propre rôle de chorégraphe, décoratif à l'écran son modèle de création chorégraphique, et c'est fascinant. Un ensemble qui s'emboîte, se complète et se coordonne pour construire en filigrane la deuxième vie d'Élise. *En corps* est viscéral.

Louise Chevillard

Sortie le 30 mars.

Festival Concordan(s)e

CARREAU DU TEMPLE / CHOR. AMALA DIANOR / GAËLLE OBIÉGLY

Le festival Concordanse, qui orchestre depuis 2007 des rencontres sensibles entre danse et littérature, tire sa révérence. Pour cette dernière édition, il dévoile deux pièces : *Xamûma fane lay dëm* d'Amala Dianor et Denis Lachaud, ainsi que *L'incognito* de Fabrice Lambert et Gaëlle Obiégly.

Pour son ultime édition, le festival Concordan(s)e, lancé par Jean-François Munier, invite une dernière fois chorégraphes et écrivains à éprouver la rencontre entre danse et texte littéraire. Place d'abord à Amala Dianor et son vocabulaire subtil, chargé de multiples influences, qui s'appuie sur une approche immatérielle de l'espace, et à l'écrivain et metteur en scène Denis Lachaud, dont la plume retranscrit les questions sociales de notre époque. Ils dévoilent *Xamûma fane lay dëm* (*Je ne sais pas où je vais*), un duo de 2019 où ils expérimentent une « *langue pour échanger, créer ensemble* », qui mêle gestes et paroles. Dans ce joli travail d'écriture littéraire et dansé s'entrecroisent des récits personnels et se défilent des postures tantôt sensuelles, tantôt martiales.

Disparition poétique

Puis Gaëlle Obiégly et Fabrice Lambert s'emparent du plateau pour dévoiler une danse saugrenue avec *L'incognito*, une pièce de 2015. On découvrirait la première, écrivaine dans *Entre-deux*, un récit de conversations avec la chorégraphe Ivana Muller. Quant au second, Fabrice Lambert, c'est une référence de la danse contemporaine qui aime croiser les disciplines. Sur scène, les gestes



© Delphine Michélli

de Fabrice Lambert, qui évolue dans une combinaison zentai qui lui recouvre entièrement le corps et le visage, se superposent aux textes lus par Gaëlle Obiégly. À travers cette confrontation, cette disparition de l'un ou de l'autre, deux langages s'entrechoquent, comme pour témoigner de leur difficulté à se rencontrer.

Belinda Mathieu

Carreau du temple, 2 rue Perrée 75003 Paris. Le 15 avril à 19h30. Tél. : 01 83 81 93 30 / carreaudutemple.eu Durée : 1h10

classique / opéra

Fin de partie

OPÉRA NATIONAL DE PARIS / OPÉRA DE KURTAG

Après Milan, Amsterdam, Valence et Budapest, l'Opéra national de Paris présente le premier opéra de Kurtag, *Fin de partie*, dans la production de la première à La Scala, en 2018, conçue par Pierre Audi.

Héritier de Bartok et Webern, György Kurtag a façonné au fil des décennies un langage rare et singulier. Cette prédilection pour les formes brèves, voire les fragments, ne prédisposait guère le compositeur hongrois à l'opéra, genre au demeurant négligé par les avant-gardes après 1945, au point de le considérer alors comme un objet muséal. Pourtant, le genre lyrique aurait précocement intéressé Kurtag, dès la découverte de Beckett dans sa jeunesse – avec lequel il partage des affinités : en 1991, il avait écrit *What is the Word? op. 30* pour voix et ensemble instrumental sur un texte du dramaturge irlandais.

Beckett version quintessence musicale
Mûri pendant plus d'une décennie, *Fin de partie* suit la littéralité de la pièce, qu'elle condense à un peu plus de sa moitié. Qualifiée de « *scènes et monologues, opéra en un acte* », la partition réussit la traduction musicale de la prose et des silences beckettien, avec la gageure de tenir un peu plus de deux heures, quand la quintessence est assez rapidement dévoilée. Le spectacle réglé par Pierre Audi, donné avec les interprètes de la création, illustre le statisme fascinant de l'ouvrage, sans oublier des pointes d'humour cruel. Le 19 avril, les musiciens de l'Orchestre de l'Opéra



© Ruhn Waz

de Paris proposent également un parcours dans l'univers de Kurtag, mis en miroir avec Schumann, qui a inspiré plusieurs pages de l'une des dernières légendes vivantes de la musique.

Gilles Charlassier

Fin de partie. Opéra national de Paris, Palais Garnier, Place de l'Opéra 75009 Paris. Du 28 avril au 19 mai 2022 à 19h30, le dimanche à 14h30. Durée: 2h05 sans entracte. Tél.: 08 92 89 90 90. Places de 10 à 145 euros. Concert À travers l'œuvre de György Kurtag, Opéra national de Paris, Amphithéâtre Olivier Messiaen, Opéra Bastille, Place de la Bastille 75012 Paris. Mardi 19 avril 2022 à 20h. Tél.: 08 92 89 90 90. Places de 5 à 25 euros.

Esa-Pekka Salonen et l'Orchestre de Paris

PHILHARMONIE / SYMPHONIQUE

Le chef finlandais dirige deux programmes à la Philharmonie, avant une tournée en Italie. Au programme : Ravel, Berlioz, Bartók et... Salonen.

Au Panthéon personnel d'Esa-Pekka Salonen – et dans sa discographie –, les figures de la modernité musicale du premier XX^e siècle ont une place de choix : Stravinsky, l'École de Vienne, Bartók sont depuis toujours au cœur de son répertoire. La musique française, d'une manière générale, y est curieusement beaucoup moins présente, même s'il s'agit de ne pas oublier les belles interprétations de Messiaen qu'il gravait dans les années 1980, âgé d'à peine trente ans. C'est donc avec beaucoup d'intérêt que l'on attend ces deux programmes de l'Orchestre de Paris, et notamment la rencontre avec la musique de Ravel. *Daphnis et Chloé*, partition composée pour les Ballets russes de Diaghilev (création au Théâtre du Châtelet en 1912) est une grande fresque narrative avec chœurs et à elle seule un traité d'orchestration, qu'Esa-Pekka Salonen, qui aime les œuvres de grande envergure (tels les *Gurrelieder* de Schoenberg ou la *Troisième Symphonie* de Mahler), devrait faire sonner de belle manière.

L'ombre de Ravel

Du reste, l'ombre de Ravel – parmi beaucoup d'autres, certes – plane sur *Karavane*, grande page pour orchestre du compositeur et chef finlandais, qu'il dirigera en prélude à *Daphnis et Chloé* : ici un cor anglais rappelant le *Concerto en sol*, là un chœur (presque) sans paroles tel celui de *Daphnis*, ailleurs encore un emballement qui pourrait trahir l'influence



© DR

du *Boléro*. Le second programme, celui que l'orchestre emmènera en tournée, est purement orchestral : *Pavane pour une infante défunte*, de Ravel toujours, parfaite pour la science des timbres de Salonen, *Le Mandarin merveilleux* de Bartók, l'une de ses œuvres fétiches, et enfin une *Symphonie fantastique* de Berlioz, assez inattendue sous la direction de l'actuel chef de l'Orchestre symphonique de San Francisco.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 13, 14, 20 et 21 avril à 20h30. Tél. : 01 56 40 15 16. Suivi d'une tournée du 27 au 29 avril à Turin, Ferrare et Milan.

CITÉ DE LA MUSIQUE / OPÉRA PARTICIPATIF

La Décision

La cheffe Catherine Simonpietri monte cette « *pièce didactique* » créée en 1930 par Bertolt Brecht et Hanns Eisler. Autour de l'ensemble Sequenza 9.3, plus de 300 choristes, issus d'écoles d'Île-de-France ou d'associations du champ social (Aurore, Emmaüs, Samu social...).



© Guy Vivien

En 1930, *La Décision* (*Die Maßnahme*), fut créée par trois chœurs de travailleurs berlinois. L'engagement communiste du dramaturge et du compositeur y est à l'œuvre, mais d'une façon complexe, sinon ambiguë. Mise en abyme, cette pièce qui n'est ni complètement un opéra ni vraiment un oratorio, raconte comment un groupe de jeunes communistes a dû exécuter l'un des siens, qui prônait une révolte immédiate pouvant compromettre la révolution à venir. « *Pièce didactique* », *La Décision* est conçue comme une expérience introspective pour ses propres interprètes. Le public n'est alors plus simple spectateur, il est celui que la question posée peut transformer à son tour. C'est là l'un des enjeux de la mise en scène d'Olivier Fredj.

Jean-Guillaume Lebrun

Cité de la musique, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Mercredi 4 mai à 20h30. Tél. : 01 44 84 44 84.

VERSAILLES / OPÉRA EN CONCERT

Le Destin du Nouveau Siècle

L'ensemble La Tempesta redonne vie à un opéra-ballet d'André Campra (1660-1744) retrouvé en 2015.



© Yannis Rogier

Créée à l'orée du XVIII^e siècle, cette partition considérée comme perdue depuis plus de 300 ans met en scène Saturne qui entend arbitrer entre Mars et la Paix pour l'avenir du nouveau siècle. Vulcaïn, la Gloire, le Génie de la Terre ou encore Pallas, déesse de la Sagesse interviennent pour entraîner derrière eux le peuple. Le siècle sera finalement partagé entre guerre et paix. C'est l'occasion pour Campra, compositeur d'église alors tout juste venu à l'opéra avec *L'Europe galante*, de proposer airs, chœurs et musiques de danses. Patrick Bismuth, qui a accompagné la résurrection de l'ouvrage avec le chœur et l'orchestre La Tempesta, a réuni une distribution parfaite (Marc Maullon, Mathias Vidal, Florie Valiquette, Claire Leffillâtre, Thomas Van Essen) pour un enregistrement (label Château de Versailles Spectacles) et ce concert donné dans la Salle des Croisades.

Jean-Guillaume Lebrun

Château de Versailles, place d'Armes, 78000 Versailles. Mardi 12 avril 2022 à 20h. Tél. : 01 30 83 78 89.

MAISON DE LA RADIO ET PHILHARMONIE / ORCHESTRE SYMPHONIQUE ET DANSE

Cristian Măcelaru et l'Orchestre national de France

Deux lectures de *Pétrouchka* : l'une dansée, l'autre entourée d'autres pages aux atmosphères changeantes signées Varèse et Bruch.



© Adriane White

Cristian Măcelaru n'aura pas mis longtemps à imposer sa marque à la programmation de l'Orchestre national de France : la musique française explorée, y compris dans des pages relativement rares, une belle place faite aux « *classiques modernes* » du 21^e siècle ou encore des propositions transversales comme, ce mois-ci, une rencontre entre l'orchestre et Benjamin Pech, étoile du Ballet de l'Opéra de Paris, autour du *Pétrouchka* de Stravinsky. La même œuvre reprendra place, deux jours plus tard, dans un contexte purement symphonique, séparée des bouillonnantes *Amériques* de Varèse – une partition qui devrait parfaitement convenir à la force maîtrisée du chef roumain – par le *Concerto pour violon n°1* de Bruch (avec Sergey Kachatryan en soliste).

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la radio et de la musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Jeudi 21 avril à 20h. Tél. : 01 56 40 15 16 / Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Samedi 23 avril à 20h30. Tél. : 01 56 40 15 16.

VINCENNES / VIOLONCELLE ET ORCHESTRE

Orchestre Ostinato

Dans le cadre de la programmation « *Prima la musica* » à l'Auditorium de Vincennes, l'Orchestre-école, dirigé pour l'occasion par la jeune Lucie Leguay, accueille le violoncelliste Benedict Kloeckner.



© Marco Béragnière

Encore peu connu sur les scènes françaises, Benedict Kloeckner est un soliste de choix pour le *Concerto pour violoncelle* de Schumann, l'un des premiers grands chefs-d'œuvre du genre à l'époque romantique. L'instrument y est traité tant pour ses inflexions dynamiques que le font rivaliser avec l'orchestre que pour sa nature mélodique. On retrouve ces deux aspects dans les deux œuvres qui l'accompagnent ici, sous la direction de Lucie Leguay, actuelle cheffe assistante à l'Orchestre philharmonique de Radio France : le poème symphonique *Totenfeier*, première ébauche de l'allegro initial de la *Deuxième Symphonie* de Mahler, avec ses grondements telluriques des violoncelles ; la suite *Karelia* de Sibelius, où ils portent haut l'élan romantique des grands espaces.

Jean-Guillaume Lebrun

Auditorium Cœur de Ville, 98 rue de Fontenay, 94300 Vincennes. Samedi 9 avril à 20h30. Tél. : 01 43 98 68 33.

centre des bords de marne
Scène Conventionnée d'Intérêt National Art et Création

musique et danse

jeudi 7 avril 2022
Floating Flowers
Compagnie B.DANCE – Chorégraphie Po-Cheng Tsai (Taïwan)
Pièce pour 8 danseurs

mardi 24 mai 2022
La Pastorale
Malandain Ballet Biarritz – CCN
Pièce pour 22 danseurs

mardi 19 avril 2022
Mico Nissim – Piano solo
Ludovic Ernault 4tet et Manu Codjia

jeudi 19 mai 2022
Virtuoses
Orchestre National d'Île-de-France
Rachmaninov : 5 études – Tableaux
Respighi : 5 études – Tableaux
Liszt : Concerto n°1 pour piano en mi bémol majeur
Chostakovitch : Symphonie n°1 en fa mineur op.10

www.cdbm.org
01 43 24 54 28

Le Perreux sur Marne
VAL de MARNE
Ile de France la terrasse

cdm, un équipement de la Ville du Perreux-sur-Marne

conception graphique Atelier Bastien Morin

NANTERRE / MUSIQUE EN SCÈNE

Vers la résonance

Reporté l’an dernier, le nouveau spectacle de Thierry Balasse et de la Compagnie Inouïe arrive à Nanterre. Ce moment musical, poétique et mis en scène entend prendre le temps de la résonance, comme une « réponse aux dissonances de notre temps ».



Vers la résonance de Thierry Balasse par la Compagnie Inouïe.

Dans *Cosmos 1969*, le précédent spectacle de la Compagnie Inouïe, une danseuse était tout à la fois suspendue et reliée, par la musique, aux musiciens sur scène : moment de poésie incomparable où le temps abandonnait toute mesure. Inspiré par la réflexion du philosophe Hartmut Rosa (*Accélération, Résonance*) et par la poésie volontiers contemplative de Christian Bobin, *Vers la résonance* mêle voix parlée et chantée, musique (électroacoustique, guitares, synthétiseurs, piano, percussions), danse et lumières. Thierry Balasse y poursuit sa quête d’une écoute sensible du monde appuyée sur « une recherche sonore pointue et une approche instinctive du rythme ».

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la musique, 8 rue des Anciennes Mairies, 92000 Nanterre. Vendredi 22 avril à 20h30. Tél.: 01 41 37 94 21.

OPÉRA DE LYON / OPÉRA DE THIERRY ESCAICH

Shirine, les Mille et une nuits à l’opéra

Neuf ans après *Claude*, l’Opéra de Lyon crée le troisième opéra de Thierry Escaich, *Shirine*, sur un livret d’Atiq Rahimi.



Thierry Escaich présente avec *Shirine* son troisième opéra.

En 2013, Thierry Escaich s’appuyait sur une adaptation de la nouvelle de Hugo *Claude Gueux*, par Robert Badinter, pour son premier opéra aux allures de plaidoyer social et politique. Huit ans plus tard, *La voix humaine* de Poulenc – et Cocteau – sert de point de départ au texte *Point d’orgue* d’Olivier Py et à un deuxième opus lyrique, huis clos d’une grande noirceur. Pour *Shirine*, le compositeur français puise dans les *Mille et une nuits*, avec la complicité d’Atiq Rahimi, prix Goncourt 2008. Les amours impossibles de la princesse assyrienne avec le prince perse Khosrow distillent un climat féérique portant une écriture musicale qui ne cesse de se renouveler à chaque opéra. Mise en scène par Richard Brunel, l’actuel directeur de l’Opéra de Lyon, et dirigée par Frank Ollu, cette première mondiale est défendue par un plateau de voix françaises duquel se distinguent, dans le couple de la légende, deux représentants de la nouvelle génération, Jeanne Gérard et Julie Behr.

Gilles Charlassier

Shirine, Opéra de Lyon, 1 place de la Comédie, 69001 Lyon. Du 2 au 12 mai 2022, à 20h, le dimanche à 16 heures. Durée: 1h45. Tél.: 04 69 85 34 54. Places de 10 à 85 euros.

ORCHESTRE NATIONAL D’ÎLE-DE-FRANCE / SYMPHONIQUE

Les hybrides de la musique française

Sous la baguette de Gemma New, l’Orchestre national d’Île-de-France propose un programme associant Dutillieux et Saint-Saëns.



La cheffe neo-zélandaise Gemma New dirige l’Orchestre national d’Île-de-France dans Dutillieux et Saint-Saëns.

Entre concerto et symphonie, la musique française parfois balance. C’est le cas de *Tout un monde lointain*, concerto pour violoncelle auquel Dutillieux a donné un titre emprunté à un vers de *La chevelure* de Baudelaire. Créée par Rostropovitch en 1970, l’œuvre déploie des irisations de timbres, poétiques et oniriques, dans lesquelles ondoie le chant du violoncelle, complice plutôt que rival de l’orchestre, à rebours des stéréotypes de la virtuosité concertante. Révélation Radio-Canada 2019-2020, Cameron Crozman, que l’on retrouve parfois avec l’Ensemble Intercontemporain et Court-Circuit, défendrait ce qui est désormais un classique du répertoire des violoncellistes. Quant à la *Symphonie n°3 en ut mineur* op. 78 que Saint-Saëns avait écrite en hommage à Liszt, elle affirme une facture concertante avec l’orgue de plus en plus marquée au fil de la partition, jusqu’au *Maestoso* final irradiant à plein jeu.

Gilles Charlassier

Concert Orchestre national d’Île-de-France, Le POC, 82 rue Marcel Boudarias, Parvis des arts, 94140 Alfortville. Vendredi 8 avril à 20h30. Tél.: 01 58 73 29 18. Places de 10 à 25 euros. / **Théâtre Luxembourg**, 4 rue Cornillon, 77100 Meaux. Samedi 9 avril à 20h30. Tél.: 01 83 69 04 44. Places de 22 à 36 euros. / **Théâtre Firmin Gémier**, 13 rue Maurice Labrousse 92160 Antony. Mardi 12 avril à 20h30. Tél.: 01 41 87 20 84. Places de 8 à 20 euros. / **Philharmonie**, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Vendredi 15 avril 2022 à 20h30. Tél. 01 44 84 44 84 / 07 84 58 18 38 . Places de 6 à 35 euros.

PHILHARMONIE / PIANO ET DANSE

Pierre-Laurent Aimard, Saburo Teshigawara, Rihoko Sato

Le pianiste et les deux danseurs se retrouvent autour du *Clavier bien tempéré* de Bach.



Le pianiste Pierre-Laurent Aimard.

Les interprétations de Pierre-Laurent Aimard – qui a enregistré pour Deutsche Grammophon *L’Art de la fugue* et le premier livre du *Clavier bien tempéré* – dégagent toujours dans l’œuvre de Bach l’évidence de l’invention. Cette lecture claire, sobre, se suffit, bien sûr, à elle-même. Mais elle est aussi le support

idéal pour une interprétation chorégraphique directement inspirée par la musique, sa vibration et ses développements propres. C’est le pari que font Saburo Teshigawara et Rihoko Sato, en dansant quelques-uns des quarante-huit préludes et fugues du *Clavier bien tempéré* interprétés à leurs côtés par le pianiste. Ou comment donner corps au mouvement qui anime les partitions de Bach.

Jean-Guillaume Lebrun

Philharmonie, 221 avenue Jean Jaurès, 75019 Paris. Les 12, 13 et 14 avril à 20h30. Tél.: 01 44 84 44 84.

LA SEINE MUSICALE / AIRS BAROQUES

Haendel, de Rome à Londres

À La Seine musicale, deux programmes font résonner l’opéra au temps de Haendel, avec la mezzo Eva Zaïcik, l’ensemble Le Consort et Insula Orchestra.



Eva Zaïcik et Le Consort interprètent Haendel à La Seine musicale.

Dans leur récent enregistrement chez Alpha (« Royal Haendel »), dont le programme est repris ici, Eva Zaïcik et ses partenaires du Consort, l’enthousiasmant ensemble du claveciniste Justin Taylor, font revivre l’aventure londonienne de Haendel, fondateur en 1719 de la Royal Academy of Music. Le compositeur, qui a déjà « importé » l’opéra italien en Allemagne, de Hambourg à Hanovre, construit tout un répertoire pour le public du King’s Theatre. Trente-quatre opéras y seront donnés en neuf ans, de Haendel lui-même ou de contemporains tels les Italiens Affilio Ariosti et Giovanni Battista Bononcini. Accompagnant un beau panel de solistes (dont la soprano Francesca Aspromonte et le contre-ténor Lawrence Zazzo), Laurence Equilbey à la tête d’Accentus et Insula Orchestra prolonge ce parcours haendelien avec des airs de *Rodelinda* (1725) et *Ariodante* (1735), ainsi que le *Dixit Dominus* composé à Rome en 1707, à 22 ans.

Jean-Guillaume Lebrun

La Seine musicale, Île Seguin, 92100 Boulogne-Billancourt. Mardi 12 avril, jeudi 14 et vendredi 15 avril à 20h30. Tél.: 01 74 34 53 53.

THÉÂTRE DE LA VILLE / LES ABBESSES / ENSEMBLE GLI INCOGNITI / BAROQUE

Amandine Beyer & friends

Le temps d’un week-end de musique de chambre, la violoniste Amandine Beyer passe du baroque français au classicisme viennois.



Amandine Beyer renouvelle l’approche du violon baroque et classique.

Artiste associée au Théâtre de la ville, Amandine Beyer propose, en trio avec deux musiciens de son ensemble Gli Incogniti, le gambiste Baldomero Barciela et la claveciniste Anna Fontana, un florilège de Baroque français, depuis De Chambonnières, fondateur de l’école française du clavecin, à Couperin et Rameau, avatars de l’accomplissement d’un

style privilégiant le sentiment, par contraste avec une veine italienne plus spectaculaire, ici revisitée par Rebel et Leclair. Le dimanche matin, place au classicisme viennois avec le Quatuor Kitgut. Opus de jeunesse que Mozart composa pendant son séjour italien entre 1772 et 1773, le *Quatuor n°5 en fa majeur K.158* voisine avec le *Quatuor en mi bémol majeur op. 33 n°2* de Haydn, surnommé « *La plaisanterie* » pour ses effets humoristiques. Mathieu Steffanus rejoint l’ensemble dans le *Quintette avec clarinette en fa majeur K. 581* de Mozart, qui initie un répertoire nouveau où s’illustreront entre autres Weber et Brahms.

Gilles Charlassier

Concerts Amandine Beyer / Gli Incogniti en trio / Quatuor Kitgut, **Les Abbesses**, 31 rue des Abbesses, 75018 Paris. Samedi 9 avril 2022 à 16 h et dimanche 10 avril 2022 à 11 h. Durée: 1h15 et 1h20. Tél.: 01 42 74 22 77. Places de 5 à 20 €.

MAISON DE LA RADIO / MUSIQUE ÉLECTRONIQUE

Festival Présences électronique

Pour sa 17^e édition, trois concerts rassemblent autour de l’Acousonium – l’orchestre de haut-parleurs du GRM – les expériences musicales d’hier et d’aujourd’hui.



L’acousonium de l’Ina-Grm prêt à accueillir le festival Présences électronique.

Ici, les frontières s’estompent; la musique, pas plus que les techniques, ne tranchent entre le savant et le festif. Les compositeurs qui ont forgé dans l’électroacoustique une partie de leur langage – les « classiques » Iannis Xenakis (*Mycènes Alpha*), Robert Cahen (*La Nef des fous*) ou Éliane Radigue (*Arthesis*) – y voisinent avec les compositeurs d’aujourd’hui qui non seulement refusent de mourir mais ne dédaignent pas non plus le plaisir des *dancefloors* (The Transcendance Orchestra, le Berlinois Rashad Becker). Cette année, la scène états-unienne est très présente, avec par exemple, au même concert, les visions du son radicalement éloignées de Richard Chartier et John Wiese.

Jean-Guillaume Lebrun

Maison de la radio et de la musique, 116 avenue du Président Kennedy, 75116 Paris. Vendredi 15 et samedi 16 avril 2022 à 20h30, dimanche 17 avril 2022 à 18h. Tél.: 01 50 40 15 16.

AUDITORIUM DU LOUVRE / LES CRIS DE PARIS / ENSEMBLE CAIRN

Bruits des villes, d’hier à aujourd’hui

Avec Les cris de Paris et l’Ensemble Cairn, Geoffrey Jourdain invite à un sonorama urbain, de Janequin à Berio et Jérôme Combier.



Geoffrey Jourdain dirige Les cris de Paris.

La chanson *Venez ouvrir les cris de Paris* qui ouvre le concert dirigé par Geoffrey Jourdain

de manière emblématique relève du genre descriptif dont Janequin fut un illustre représentant. Elle restitue la fricassée sonore du Paris de l’époque de Rabelais avec un foisonnement qui abolit la hiérarchie entre les sons et en fait, comme *La guerre*, un des exemples pionniers de l’écriture bruitiste. Quatre siècles plus tard, Berio lui répond avec *Cries of London*, théâtre miniature de sept courtes pièces qui revisitent les polyphonies de la Renaissance et l’art du madrigal, et a suscité une lignée d’œuvres, dans laquelle s’inscrit *Tokyo no oto*, création de Jérôme Combier inspirée par la capitale japonaise.

Gilles Charlassier

Auditorium du Louvre, Musée du Louvre, 75001 Paris. Samedi 9 avril 2022 à 20h. Tél.: 01 40 20 55 00. Places de 10 à 22 euros.

PHILHARMONIE / WEST-EASTERN DIVAN ORCHESTRA

Les couleurs patriotiques de Smetana

Daniel Barenboim dirige le cycle *Ma patrie* de Smetana avec le West-Eastern Divan Orchestra.



Daniel Barenboim dirige le cycle *Ma patrie* de Smetana.

Si *La Moldau* est la pièce totem de Smetana, sinon du Romantisme tchèque, elle est le deuxième poème symphonique du cycle *Ma patrie*, dans lequel le compositeur célèbre la nature, l’histoire et les légendes de la Bohême, dans un évocateur enchantement de mélodies et de couleurs orchestrales. Daniel Barenboim, qui a déjà dirigé l’intégralité de l’œuvre avec le Philharmonique de Vienne et celui de Berlin, la reprend avec le West-Eastern Divan Orchestra, formation qu’il a fondée en 1999 avec Edward Said, pour contribuer à la rencontre entre musiciens juifs et arabes, et dépasser les clivages suscités par le conflit israélo-palestinien. La tournée fera sa première étape à Paris, et donne tout son sens à la réplique de Dobranski à la fin du roman de Gary *Éducation européenne*: « *La patriotisme c’est l’amour des siens. Le nationalisme c’est la haine des autres* ».

Gilles Charlassier

Philharmonie, Grande salle Pierre Boulez, 221 avenue Jean-Jaurès, 75019 Paris. Jeudi 5 mai 2022 à 20h30. Durée: 1h25. Tél. 01 44 84 44 84. Places de 10 à 10 euros.

MUSÉE DE L’ARMÉE INVALIDES / MUSIQUE DE CHAMBRE

Autour du Quatuor pour la fin du temps de Messiaen

Raphaël Sévère et ses amis proposent un programme d’œuvres marquées par la Seconde Guerre Mondiale.

Composé et créé au stalag, le *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen décline en huit mouvements une théologie musicale nourrie par *L’Apocalypse de Saint-Jean*, qui met en valeur, tour à tour, chacun des solistes, dans une écriture d’une intensité rayonnante.



Raphaël Sévère interprète le *Quatuor pour la fin du temps* de Messiaen.

Esquissée en 1940, la *Sonate pour violoncelle et piano* de Poulenc n’est achevée qu’en 1948 et se distingue par une jolie *Cavatine*. Œuvre créée pendant l’exil aux États-Unis, *Contrastes* résulte d’une commande faite à Bartok par Joseph Szigeti et Benny Goodman. Imprégnée des rythmes de l’Europe de l’est, la partition exige une grande virtuosité. Quant à *Orages d’acier*, dont sera joué le premier mouvement, Raphaël Sévère a puisé son inspiration dans le récit homonyme de Jünger, et reprend le même effectif, clarinette, violon et piano.

Gilles Charlassier

Musée de l’Armée, Grand Salon, Hôtel national des Invalides, 129 rue de Grenelle, 75007 Paris. Lundi 11 avril à 20h. Tél.: 01 44 42 38 77. Places de 8 à 35 euros.

PERPIGNAN / FESTIVAL MUSIQUE SACRÉE

Florilèges sacrés à Perpignan

La 36^e édition du Festival Musique Sacrée de Perpignan condense un panorama du répertoire par les plus grands ensembles d’aujourd’hui.



Leonardo Garcia Alarcon, la Cappella Mediterranea et le Chœur de Chambre de Namur interprètent la *Passion selon Saint-Jean* de Scarlatti au Théâtre de l’Archipel le 12 avril.

Pour leur première venue à Perpignan le 12 avril, Leonardo Garcia Alarcon, la Cappella Mediterranea et le Chœur de Chambre de Namur, font redécouvrir la *Passion selon Saint-Jean* avec laquelle Alessandro Scarlatti inaugure un genre alors nouveau en Italie, renouvelant la fonction liturgique avec le sens du théâtre d’un compositeur d’opéra. Le 14, Léo Warynski et Les Métaboles, l’une des meilleures formations vocales actuelles, donnent leur programme *The Angels*, où les extases baroques de Byrd, Palestrina et Purcell côtoient les ineffables décantations de Jonathan Harvey. Le 16, Paul Agnew et Les Arts Florissants restitueront les chromatismes des *Répons pour l’Office des Ténébres du Jeudi Saint*, le sixième et dernier livre des madrigaux sacrés de Gesualdo. Mais le festival ne se limite pas au corpus savant. Le 8 il plonge dans le rite andalou avec une *Misa flamenca* reconstituée par Frédéric Tavernier-Vellas et sa compagnie, tandis que le lendemain, le public sera convié à une immersion arménienne. Autour de ces cinq concerts, le festival propose par ailleurs une vingtaine de rendez-vous et rencontres gratuites.

Gilles Charlassier

Festival Musique Sacrée Perpignan, du 1^{er} au 16 avril 2022. Tél.: 04 68 66 18 92. / **Concerts des 8, 9 et 14 avril à 20h30**, le 16 avril à 18h30. **Église des Dominicains**, 6 rue François Rabelais, 66000 Perpignan. Places de 1 à 25 euros. / **Concert du 12 avril à 20h30**, **Théâtre de l’Archipel**, avenue du Général Leclerc, 66000 Perpignan. Places de 12 à 30 euros.

En direct avec les artistes Génération Spedidam

Génération Spedidam

CLASSIQUE / TROMPETTE

Romain Leleu, la trompette éclectique sur grand écran

Le trompettiste joue à La Scala le programme de son dernier disque, *Move*, dédié à la trompette dans les musiques de film, revisitées par les musiciens de son ensemble, auxquels se joignent Anne Pacey, Tony Paeleman et Raphaël Imbert.

Quand il débute sa carrière de concertiste, Romain Leleu se rend compte que le catalogue pour la trompette se révèle assez restreint, et ressent le besoin de toucher à d’autres styles et explorer d’autres phrasés. En 2010, il fonde alors l’Ensemble Convergences, rebaptisé Romain Leleu Sextet, un quintette à cordes avec trompette, pour défendre la polyvalence de son instrument, « *lui donner une visibilité différente, plus riche, avec des œuvres que l’on n’aurait pas imaginées de prime abord pour lui* ». Au-delà des transcriptions baroques, ainsi que des commandes passées à des compositeurs, « *sans barrières esthétiques* », le collectif peut compter sur les arrangements du violoniste Manuel Doutréant « *pour construire un répertoire sur-mesure* ». Le nouvel album *Move* qui vient de sortir chez Harmonia Mundi, articulé autour du *Concerto pour trompette éponyme* que Baptiste Trotignon a écrit pour Romain Leleu, enregistré pour la première fois au disque, met en valeur la trompette dans la musique de film. Il se révèle « *emblématique de ce travail de développement du répertoire* » pour un laboratoire hybride, entre musique de chambre et formation symphonique.

Move, un voyage cinématographique Conçu comme « *un film audio* », ce parcours dans le septième art à travers la trompette, qui ne vise pas à l’exhaustivité, dépendant parfois de questions de droits, redonne une nouvelle vie à des classiques incon-

CLASSIQUE / VOIX

Les voix expressives d’Axelle Fanyo

La soprano Axelle Fanyo défend un répertoire éclectique, en développant son sens de la théâtralité vocale.

Si Axelle Fanyo regarde vers le bel canto et les rôles verdiens, elle aime également explorer les répertoires pour enrichir la palette expressive de sa voix. En témoigne sa participation à la tournée du *Malade imaginaire*, réglée par Vincent Tavernier et dirigée par Hervé Niquet, où elle incarne Flore et une femme maire. Dans la comédie-ballet de Molière et Charpentier, le contact avec des comédiens offre l’opportunité de « *nourrir le chant par le jeu d’acteur* ». Même si elle a « *l’habitude de travailler avec des metteurs en scène qui viennent du théâtre, ce focus sur le texte permet d’aller plus loin dans l’enrichissement du chant* ». Cette production signe sa deuxième collaboration avec Le Concert spirituel et Hervé Niquet, après *Les aventures du baron de Münchhausen*, spectacle burlesque à partir de pages du baroque français, pour lequel Axelle Fanyo affirme un appétit croissant.

De la scène au récital Ce soin apporté à la valeur expressive des mots est « *complémentaire de la manière dont on modèle le son. Le travail musical s’appuie tant sur la couleur vocale que sur l’émotion du texte, et vaut autant sur scène qu’au concert* ». Une telle approche est évidemment au cœur de la forme récital, pour laquelle Axelle Fanyo s’est perfectionnée

SPEDIDAM
LES MEILLEURS DES ARTISTES INTERNETES

La SPEDIDAM répartit des droits à plus de 110 000 artistes dont près de 37 000 sont ses associés et soutient environ 40 000 manifestations chaque année.
spedidam.fr



Le trompettiste Romain Leleu.

tournables, tels la *Chanson des jumelles des Demoiselles de Rochefort* dont Manuel Doutréant a revisité l’orchestration, ou encore les partitions de Nino Rota pour *Le Parrain* et *La Strada*, dont il a tiré, pour chacune, une suite. Le programme, au carrefour des genres, du classique et du jazz, de la musique écrite et de l’improvisation, et nourri par ce renouvellement des couleurs, « *se décline en trois versions: avec orchestre, pour l’ensemble uniquement, et une troisième avec trio de jazz et invités, en fonction des œuvres. S’il est difficile d’imaginer Le Parrain sans orchestre, d’autres pièces laissent plus de liberté* ». Jalou dans un projet au long cours, renforcé par la fidélité des compagnonnages musicaux, *Move* témoigne de la fécondité d’un éclectisme qui permet également de toucher de nouveaux publics.

Gilles Charlassier

Move, parution le 25 février 2022, concert à La Scala-Paris, 13 Bd de Strasbourg 75010 Paris. Lundi 25 avril 2022 à 19h30. Tél.: 01 40 03 44 30. / **Move**, concert à La Scala-Paris le 25 avril 2022.



La soprano Axelle Fanyo.

dans le cadre de l’Académie Orsay-Royoumont, où elle a bénéficié de l’expertise de grandes voix avec leurs accompagnateurs. Cet approfondissement du duo chanteur-piano, « *où chacun a quelque chose à dire* », lui a permis d’enregistrer un disque de *Méloïdes* de Duparc aux côtés de son partenaire Adriano Spampinato, avec lequel elle a reçu en 2021 le Grand Prix du concours Nadia et Lili Boulanger.

Gilles Charlassier

Le malade imaginaire, Atelier Lyrique de Tourcoing, 59200 Tourcoing, les 7 et 8 avril 2022 à 20h. Tél.: 03 20 70 66 66 / **Un Requiem allemand, Chapelle Corneille**, 76000 Rouen, le 3 mai 2022 à 20h. Tél.: 02 35 98 74 78 / **Récital Académie Orsay-Royoumont, Opéra Comédie**, 34000 Montpellier, le 18 mai 2022 à 19h. Tél.: 04 67 60 19 99.

L'AÉRONEF ET LA Cie DU TIRE-LAINE
PRÉSENTENT

TARAF DÉKALÉ

Musiques des balkans, jazz-rock, trip-hop

SAM 23 AVRIL - 20h
CONCERT
sortie album "AZADI"

DIM 24 AVRIL
15h à 20h
CABARET TARAF
MAGIE, CIRQUE
& BAL

SAMEDI
17€ / 13€

DIMANCHE
5€

PASS 2j
20€ / 16€



LILLE
L'AÉRONEF
DEPUIS 1989

COMPAGNIE
DU
TIRE-LAINE

www.tire-laine.com
Tickets : aeronef.fr

jazz / musiques du monde

Biréli Lagrène

PARIS / CONCERT POUR LA SORTIE DE SOLO SUITES

S'il n'est pas le seul, il est sans doute l'un des élus les plus souvent désignés pour porter l'héritage de Django Reinhardt. Mais y a-t-il une vie après Django pour un guitariste manouche ?



Biréli Lagrène signe une suite en solitaire qui fera date.

© Alexandre Lacombe

À cette question existentielle, Biréli Lagrène a répondu de longue date, lui qui adolescent fut attiré par l'incandescence de la fusion, tâtant du rock. Pour autant, le vélocité prodige enregistra dès ses treize ans *Routes to Django*, qui disait l'influence du maître. Plus de quarante ans ont passé, et le natif du Bas-Rhin a su multiplier les pistes sans jamais perdre ce qui fonde l'originalité de son toucher. Tout ce qui fait le grain de son magnifique nouvel album, *Solo Suites*, dont il fête en grande pompe la sortie. « C'est un nouveau chapitre. J'avais envie d'entrer en studio avec la stimulation d'enregistrer pour la première fois toutes les pièces en solo, complètement improvisées, et de me laisser surprendre moi-même. » Et par là même nous aussi.

Une suite majeure

Car ce recueil démontre à qui pouvait en douter un talent hors-pair, capable de s'exprimer sur bien des gammes, en mode majuscule. Manouche certes, mais aussi blues, swing, groove, ballade, et même folk pour un duo final avec la voix de Zoé, sa fille, le temps d'un

Angel from Montgomery qui conclut de la plus juste des manières cette suite. Avant d'en arriver là, le guitariste aura délivré seize autres titres, où il varie les plaisirs, comme à la maison, mais puise sans cesse à la quintessence, sans jamais surjouer. Ecoutez donc sa version de *Nature Boy*, d'une élégance infinie. Ce n'est pas le seul standard (quelle *Caravan*!) qu'il revisite, doté d'une technique sans faille qui ne nuit jamais à la musicalité du propos. « Le solo, c'est un terrain où on est seul avec soi-même, parce que la musique est tellement vaste, pour ne pas se perdre. » C'est tout l'inverse qui se produit ici, l'oreille étant guidée au fil du flow qui jaillit comme une fontaine d'éternelle réjouissance. À quand la suite !?

Jacques Denis

Salle Gaveau, 45 rue de La Boétie, 75008 Paris.
Le 7 mai à 20h30. Tél.: 01 49 53 05 07.

Arnaud Dolmen « Adjusting »

NEW MORNING / JAZZ

Il se passe quelque chose de profond du côté des Antilles françaises en matière de jazz, et Arnaud Dolmen en est l'une des plus remarquables expressions.

Entendu avec le saxophoniste Jacques Schwarz-Bart, la flûtiste Naïssam Jalal ou le chanteur David Linx, ce batteur appartient à une génération trentenaire de musiciens qui, à l'exemple de ses cousins de la Caraïbe cubains ou portoricains, cherche à concilier une culture rythmique pluri-séculaire avec le langage du jazz le plus contemporain. Pas étonnant que l'on pense à Dafnis Prieto ou à Miguel Zenon en écoutant sa musique : elle participe d'un même élan qui vise à activer des cellules rythmiques traditionnelles au cœur même du jazz le plus vif, à engager ses

racines sans tomber dans le folklorisme, en évitant à tout prix les clichés exotiques.

Batterie architecte

Avec rigueur et exigence, Arnaud Dolmen relève ce défi, puisant dans le gwoka (la musique traditionnelle de la Guadeloupe, son île de naissance) moins des climats qu'une colonne vertébrale sur laquelle construire sa musique. Car la batterie, sous ses baguettes, est loin de se contenter de garder le pulse. Elle participe à l'architecture des compositions, à l'unisson avec le piano, ou en contrepoint du

Laurent Mignard Duke Orchestra « Duke Ladies »

THÉÂTRE DU CHÂTELET / HOMMAGE À DUKE ELLINGTON

Sur disque et sur scène, Laurent Mignard salue la place des femmes dans l'œuvre de Duke Ellington avec une pléthore d'invitées féminines, plus talentueuses les unes que les autres.



Laurent Mignard et son maître.

© Pascal Boucletier

Grand amoureux des femmes devant l'Éternel, Duke Ellington intitula son livre de mémoires, *Music Is My Mistress*, n'hésitant pas à affirmer que « La musique est une femme théorème / Peu importe à quel point vous la connaissez, / Il y a toujours à apprendre ». Laurent Mignard qui, depuis près de vingt ans, se consacre à célébrer avec une grande fidélité d'esprit la musique du Duke pourrait dire la même chose de l'œuvre de son maître, tant elle est riche, plurielle et développée dans ses formes et ses inspirations, du blues à la musique sacrée, du cinéma aux grandes fresques mémorielles, du Cotton Club aux classiques revisités à l'aune du swing.

L'idéal féminin selon Ellington

Puisant dans ce vaste répertoire, Laurent Mignard présente « Duke Ladies », sous la forme d'un album en deux volumes et d'un concert au Théâtre du Châtelet. Sur un florilège de compositions qui évoquent la féminité sous toutes ses formes – du fameux *A Drum Is A Woman* à *The Queen's Suite* en passant par le plus équivoque *Warm Valley*, l'incontournable *Sophisticated Lady* et le *Portrait of Mahalia Jackson* – le chef d'orchestre

célèbre un certain idéal féminin à la Ellington, à la tête d'une formation qui accueille dans ses rangs de manière permanente deux brillantes musiciennes – la clarinettiste Aurélie Tropez et la batteuse Julie Saury – mais encore se pare pour cette occasion d'une pléiade d'invitées. La voix occupe une place principale parmi les talents conviés à faire vivre cette large thématique, grâce à un éventail de chanteuses, qui vont du blues au jazz en passant comme il se doit par le gospel, qui se nomment Nicolle Rochelle, Roberta Gambarini, Sylvia Howard et Myra Maud. Le projet accueille aussi, plus inattendues, la cantatrice Natalie Dessay et la chanteuse Elodie Frégé. Cependant, parmi les « Duke Ladies », on compte encore l'organiste Rhoda Scott, l'harmoniciste Rachel Plas et la violoniste Aurore Voilqué, trois forts tempéraments qui font vibrer la geste ellingtonienne avec un brio exceptionnel.

Vincent Bessières

Théâtre du Châtelet, Grande Salle,
place du Châtelet, 75001. Jeudi 12 mai, 20h.
Tél.: 01 40 28 28 40 / chatelet.com



Le batteur Arnaud Dolmen est originaire de Guadeloupe.

© Tiveli

tandem de saxophones ténors (Adrien Sanchez et Francesco Geminiani, dans une belle mise en miroir), ce qui donne une couleur particulière à son projet qui, sur disque comme sur scène, prend le nom de « Adjusting ».

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries,
75010 Paris. Mercredi 20 avril à 21h /
newmorning.com

JAZZ SOUS LES POMMIERS

41^e COUTANCES MANCHE

20
28
MAI
2022

VENREDI 20 MAI

© IBRAHIM MAALOUF
INVITE HAÏDOUTI ORKESTAR
© MARION RAMPAL
L'île aux chants mêlés JEUNE PUBLIC
© URBAN VILLAGE

JEUDI 26 MAI

© FIDEL FOURNEYRON SOLO CRÉATION
© THOMAS DE POURQUERY
& SUPERSONIC *Back To The Moon*
© LOUIS WINSBERG TRIO
Temps Réel

SAMEDI 21 MAI

© MELODY GARDOT
© PAPIERS D'ARMÉNIES
© EMILE PARISIEN SEXTET
+ THEO CROKER
© LAURENT COULONDRE TRIO
Hommage à Michel Petrucciani
© DANIEL ERDMANN'S
VELVET REVOLUTION
© KOKOROKO
© BLACK PANTONE

VENREDI 27 MAI

© BRAD MEHLDAU TRIO
© ANTBALAS + ALICE RUSSELL
+ SANDRA NKAË + ZARA MCFARLANE
+ ROBIN MCKELLE *Respect To Aretha*
CRÉATION
© FIDEL FOURNEYRON
Cuatro caminos CRÉATION
© DANIEL ZIMMERMANN
L'homme à la tête de chou in Uruguay
CRÉATION
© JASPER VAN'T HOF
& DICK DE GRAAF DUO
© ANN O'ARO TRIO
© DIDIER THURSARRY
& CHRISTOPHE MONNIOT
Hymnes à l'amour - Deuxième chance
© LA RÉPONSE DE LA BALEINE À BOSSE
© MANOU GALLO
© TINEKE POSTMA *Freya Group*
© RAÛL REFREE & LINA FOCUS PORTUGAL
© NAKED
© LE COMPTOIR À VINYLES

DIMANCHE 22 MAI

© RETIMBRAR FOCUS PORTUGAL
© PULCINELLA & MARIA MAZOTTA
© LA MAFIA NORMANDE DELUXE
© NOLA FRENCH CONNECTION
© SWING CORNER
© ELVIS AJDINOVIC ORKESTAR
© MANDÉ BRASS BAND

LUNDI 23 MAI

© BLUEWAVE QUARTET
© TECHNOBRASS

MARDI 24 MAI

© THORNETTA DAVIS
© CEDRIC BURNSIDE
© MUDDY GURDY + INVITÉ :
MAXENCE LATRÉMOLIÈRE
© DAVE LIEBMAN / RANDY BRECKER /
MARC COPLAND QUINTET, AVEC DREW
GRESS ET JOEY BARON
© PAUL LAY TRIO *Deep Rivers*
© CIE METALEPSE Mû JEUNE PUBLIC

MERCREDI 25 MAI

© MICHEL PORTAL MP85
+ INVITÉ : LIONEL LOUEKE
© THÉO CECCALDI CRÉATION
© KEYVAN CHEMIRANI
& THE RHYTHM ALCHEMY
© SAN SALVADOR
© LUCIE ANTUNES
ET LE COLLECTIF SCALE
© GUTS X BOSQ X CAPTAIN PLANET
Around Pura Vida

SAMEDI 28 MAI

© AVISHAI COHEN TRIO
© DUO LOUIS SCLAVIS/MICHEL GODARD
CRÉATION
© CRISTINA BRANCO FOCUS PORTUGAL
© TITI ROBIN & MA GAVALI
Retour aux sources gitanes
© BATTLE MÉDÉRIC COLLIGNON
VS PIERRICK PÉDRON
© GLASS MUSEUM
© KAYHAN KALHOR &
THE REMBRANDT TRIO
© SUZANNE
© ROBINSON KHOURY
© NEFERITI QUARTET
© LA PERLA
© LASS
© DJ CLICK

Infos & billetterie
www.jazzsouslespommiers.com
02 33 76 78 50

Jazz sous les pommiers

COUTANCES / FESTIVAL

Plus de quarante ans, et toujours une programmation foisonnante qui annonce le retour de la saison festivalière.

Du solo au big band, du jazz dans la tradition aux musiques d'ailleurs, du bon vieux blues à une nuit electro, des voix en nombre et puis aussi des instrumentistes, le festival logé du côté de la Manche fait le plein pour cette nouvelle édition, qui revient à ses dates de prédilection après avoir dû migrer l'été. Les deux artistes en résidence auront toute latitude pour exprimer leurs talents : le tromboniste Fidel Fourneyron propose une création en solo à partir d'un répertoire de standards (le 26 mai), puis le lendemain son projet intitulé Cuatro Carminos mobilise trois compères qui promettent (Ana Carla Maza, Vincent Peirani et Arnaud Dolmen) ; le violoniste Théo Ceccaldi donnera la première d'un nouveau trip rétro-futuriste autour de la Méditerranée, avec notamment Laura Perrudin et Auxane Cartigny (le 25), puis s'invitera dans la

foulée au raout electro. On le retrouvera aussi au sein du Velvet Revolution du génial Daniel Erdmann (le 21).

Revue d'effectifs

Pour le reste, il ne faudra pas manquer la battle organisée entre les quintettes de Médéric Collignon et Pierrick Pédron (le 28 mai), le duo en la cathédrale entre Michel Godard et Louis Sclavis (le 27), ni oublier le solo du guitariste Lionel Loueke (le 26), et surtout la rencontre entre le totémique joueur de kamanché iranien Kayhan Kalhor et les trois Néerlandais du trio Rembrandt (le 28). Côté ouverture au-delà du jazz, il faudra également suivre le combo londonien Korokoro (le 21), un groove des plus abrasifs sur scène, le projet alchimique du percussionniste Keyvan Chemirani (le 25), la singulière



Fidel Fourneyron est l'un des artistes en résidence à Coutances.

©Francis BELLAMY

voix de la Réunionnaise Ann O'Aro (le 27) ou encore le duo en mode post-fado entre le metteur en sons Refree et la chanteuse Lina (le 27), morceau choisi d'une programmation qui fait la part belle aux lusophones (année du Portugal oblige). Sans oublier le grand concert en hommage à Aretha (le 27) et le blues crépusculaire de Cedric Burnside (le 24). Courte sélection d'un festival qui compte

aussi plus d'une tête d'affiche, dont Melody Gardot, Brad Mehldau, Thomas de Pourquery ou encore Cristina Branco.

Jacques Denis

Jazz Sous les Pommiers, à Coutances, du 20 au 28 mai. Tél. : 02 33 76 78 68 / jazzsouslespommiers.com

LA SCALA / JAZZ SOUS LE SCEAU DE BLUE NOTE

Paul Lay Blue Note Quartet

Invité par La Scala à décliner plusieurs propositions artistiques au fil de la saison, le pianiste opère ce mois-ci un retour aux sources à la tête d'un quartet inédit.



©Christophe Champenel

Le pianiste Paul Lay a lancé la saison jazz de La Scala.

Se plaçant sous le sceau de Blue Note, Paul Lay entend célébrer à cette occasion, comme son nom le laisse entendre, les héros du label mythique fondé par Alfred Lion. Le pianiste n'a pas fait les choses à moitié, réunissant à ses côtés une belle équipe, qui allie le saxophone alto de Pierrick Pedron à la contrebasse de Riccardo Del Fra (qui a longtemps accompagné Johnny Griffin, l'une des légendes associées au label) et à la batterie de Gautier Garigue. Trois experts avec lesquels il s'attellera à relire des classiques immortalisés en leur temps par Horace Silver, Miles Davis ou Hank Mobley, dans une salle configurée pour l'occasion en amphithéâtre intimiste.

Vincent Bessières

La Scala, 13, boulevard de Strasbourg, 75010. Samedi 16 avril, 21h30. Tél. : 01 40 03 44 30 / lascalaparis.com

LE CENTQUATRE-PARIS / ÉLECTRO

Bonobo

Depuis le début des années 2000, ce producteur s'est peu à peu imposé sans céder sur ce qui a fondé son originalité : une hybridation azimutée.

© DR
Simon Green (Bonobo).

Bonobo, c'est Simon Green, autodidacte britannique qui touche à tous (ou presque) les instruments et tête surtout de la souris pour donner vie à des mélancolies douces-amères. Nul n'a oublié l'élégant *Days To Come*, entre aventureux instrumentaux et chansons pop. L'esprit du jazz libre affleure en des montages-collages hallucinatoires, sur lesquels le sociétaire de Ninjatune a souvent convié des voix tout soul. Hier Andreeya Triana, aujourd'hui Kadhja Bonet, Joli et Jamila Woods, parmi les voix conviées sur son tout dernier album, *Fragments*, qu'il a réalisé avec l'aide de l'arrangeur et violoniste Miguel Atwood-Ferguson. Le résultat est à l'image de la discographie du bonhomme : une hybridation aboutie entre crossover et out of nowhere, entre embardees rythmiques et ravissements plus mélodiques. Le parfait mix pour faire danser et penser les foules ?

Jacques Denis

Le Centquatre-Paris, 5 rue Curial, 75019 Paris. Les 28 et 29 avril à 20h. Tél. : 01 53 35 50 00.

ODYSSÉE

ensemble & cie

3 LIEUX 3 SPECTACLES

du dim 3 avril
au mar 5 avril

Les Frères Choum

Théâtre Romain Rolland
Villejuif (94)

du mer 13 avril
au ven 15 avril

Couleurs Cuivres #4

Théâtre La Reine Blanche
Paris 18^{ème}

dim 17 avril

L'Affaire Odysée

Espace Michel Simon
Noisy-le-Grand (93)

www.odyssee-le-site.com

BAL BLOMET / JAZZ EN FAMILLE

David Enhco « Family Tree »

Les deux frères se retrouvent pour un projet qui place en miroir quartet de jazz et quatuor classique, sous le signe de la famille.



© Maxime de Bilibrier

Le trompettiste David Enhco est issu d'une famille de musiciens.

« Family Tree » paraît sous le seul nom de David Enhco. Or, à l'écouter, on jugerait qu'il s'agit d'un projet à quatre mains avec son frère Thomas tant la place prise par ce dernier est importante dans sa réalisation. Thomas Enhco tient non seulement le piano dans le groupe de son frère mais surtout, il signe avec brio et fantaisie les partitions pour le quatuor à cordes que David a placé en miroir de son propre quartet de jazz. Le répertoire fait écho, comme il se doit, à leur double culture, en regardant aussi bien du côté du label ECM que de Monteverdi et Francis Poulenc, revisités à l'aune de leurs propres influences. David Enhco le présente sur scène, au Bal Blomet, avec deux vocalistes en invitées, Célia Kameni côté jazz et Caroline Casadesus, sa mère, côté classique.

Vincent Bessières

Bal Blomet, 33 rue Blomet, 75015. Vendredi 15 avril, 20h. Tél. : 07 56 81 99 77.

LILLE / MUSIQUES SANS FRONTIÈRES

Taraf Dékalé

« Collectif des musiques du monde d'ici », la compagnie Tire-Laine fête cette année trois décennies d'activité.



Le Taraf Dékalé vous fait voyager dans le monde des musiques.

Bals sur bien des registres comme formations plus restreintes, spectacles destinés au jeune public comme concerts orientés jazz nomade, le spectre est large. Emblématique de cette ouverture au-delà des frontières stylistiques fermement définies, le Taraf Dékalé est un band qui brasse bien des musiques, de la musique tzigane qui lui a donné son nom aux rock, blues et même electro. Pour preuve *Azadi*, la dernière création de ce combo piloté par le saxophoniste Yann Denèque, jette un pont entre la Méditerranée Balkanique et l'East River new-yorkais. De quoi faire « triper » les onze musiciens qui le composent – accordéon et violon, sousbassophone et banjo, contrebasse et scratch, et ainsi de suite – et ouvrir large les oreilles des amateurs d'horizons inédits.

Jacques Denis

L'Aéronef, 168 Av. Willy Brandt Centre Commercial, 59000 Lille. Le 23 à 20h et le 24 avril à 15h. Tél. : 03 20 13 50 00.

NEW MORNING / CONCERT POUR HIGH HEART

Ben Wendel

Le saxophoniste présente son album « High Heart », avec la participation du pianiste Shai Maestro et du chanteur Michael Mayo.



Ben Wendel est l'une des stars actuelles du saxophone.

Saxophoniste originaire de la Côte Ouest, Ben Wendel s'est fait connaître au sein du groupe Kneebody (dont il est l'un des cofondateurs) puis, sur les réseaux, grâce à une série de vidéos intitulée « The Seasons ». Admiré pour sa technique vélocité, Wendel cultive une musique qui parvient à concilier des formes élaborées, sur lesquelles l'improvisation relève d'une véritable logique mentale, avec la force entraînée de grooves urbains, ciselés et tranchants, qui doivent beaucoup à la puissance de frappe du batteur Nate Wood. Les mélodies sont confiées à Michael Mayo, jeune prodige de la nu-soul, dont la voix ajoute une touche de grâce feutrée à ces tourneries sophistiquées.

Vincent Bessières

New Morning, 7-9, rue des Petites-Écuries, 75010 Paris. Mardi 26 avril, 21h / newmorning.com

MAIF SOCIAL CLUB / TEMPS FORT

Sonorium : une session consacrée aux chasseurs de disques

Au quotidien, le plus souvent sous casque, elle constitue un fond sonore dynamique, habituel. La musique erre, se fragmente, questionne. Pour en proposer une nouvelle consommation et assurer son accès, Sonorium propose ses « expériences musicales ». Il s'associe au Maif Social Club dans une session consacrée aux chasseurs de disques.

L'expérience est conçue en trois temps. Une contextualisation par l'artiste lui-même ou un spécialiste, un temps d'écoute sur mesure, en intégralité et sans interruption, et un temps d'échanges. Les conditions sont optimales : un matériel hi-fi haut de gamme, des lieux inédits, une personnalisation de l'écoute, avec ou sans casque, debout ou installé dans des fauteuils. Les ambiances sont pensées selon la musique présentée. Objectif affiché : écouter plutôt qu'entendre, dans un cadre adapté.



© Joséphine de Rohan Chabot

Une ancienne session de Sonorium.

Cette fois-ci, Sonorium se joint au Maif Social Club pour inviter Victor Kiswell – passionné et collectionneur de disques, DJ et journaliste – et Futuro Pelo, musicien et dessinateur. Ils s'entretiendront avec Jeanne Lacaille, animatrice sur Radio Nova. Les chasseurs de disques, les *diggers*, sont musiciens, compositeurs, directeurs de labels, ou simples passionnés. Ils sillonnent le monde entier à la recherche de la perle rare. Cette session nous invite à nous plonger dans leur quotidien.

Louise Chevillard

Maif Social Club, 37 rue de Turenne, 75 003 Paris. Le 7 avril 2022 à 19h30. Durée 1h30/2h. Gratuit sur réservation : <https://urlz.fr/heBK>. Planning des sessions du Sonorium à retrouver sur : sonorium.fr/public

LAURENT MIGNARD
Duke orchestra
Nouveauté - sortie le 15 avril

DUKE Ladies VOL.2

LAURENT MIGNARD
DUKE ORCHESTRA

NATALIE DESSAY
RHODA SCOTT
ROBERTA GAMBARINI
NICOLLE ROCHELLE - SYLVIA HOWARD
MYRA MAUD - AURELIE TROPEZ
KALIE SAURY - AURELIE TROPEZ

PRIX JAZZ CLASSIQUE 2021

CHOC
fip

Événement
THÉÂTRE DU CHÂTELET
jeudi 12 mai 2022 - 20h
concert **DUKE LADIES**

Laurent Mignard Duke Orchestra, Aurélie Tropez, Julie Saury
invitent
Natalie Dessay, Élodie Frégé, Roberta Gambarini, Rhoda Scott
Nicolle Rochelle, Myra Maud, Sylvia Howard, Aurore Voilqué, Rachelle Plas

Le concert sera précédé d'une conférence
18h30 - "Duke Ellington et les Femmes" par Laurent Mignard

réservations : www.chatelet.com
www.laurentmignard.com

châ-te-let
TSF JAZZ
Juste une TRACÉ
Maison Duke

BIRÉLI LAGRÈNE
Solo suites

peewee!

**LE 1^{er} ALBUM SOLO DE BIRÉLI LAGRÈNE
SORTIE LE 6 MAI 2022**

17 pièces comme autant de petits contes fantastiques réunis dans un récit lumineux et débarrassé de tout artifice.

« Un album sidérant. **Solo suites**, fatrasie de mémoires déchainées, toucher soyeux, décrochages subits et spirales des anges... Un album de sentiments et de désirs... Biréli quintessence. »
Francis Marmande – *Le Monde*

**CONCERT DE SORTIE DE DISQUE
LE 7 MAI 2022 – SALLE GAVEAU, PARIS**

contact@peeweelabel.com – 09 50 56 33 20
Albums disponibles sur peeweelabel.com et chez tous les bons disquaires
Distribution France : **SOCDISC**

Photo: Alexandre Lacombe

Odyssée ensemble & cie

SPECTACLES D'ODYSSÉE ENSEMBLE & CIE / CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE SERGE DESAUTELS

Odyssée ensemble & cie, ensemble musical contemporain créé en 1986 et composé de quatre cuivres et un percussionniste, présente trois spectacles de son répertoire dans trois lieux franciliens.

Depuis trente ans, et avec plus de 1800 représentations au compteur, la compagnie, désormais formée par Andrés Arévalo (tuba), Claudio Bettinelli (batterie, percussions), Serge Desautels (cor), Jean-François Farge (trombone) et Franck Guibert (trompettes) crée des ponts sensibles entre les musiques savantes et les musiques populaires, en élaborant des spectacles pluridisciplinaires, exigeants et accessibles aux petits autant qu'aux grands. En avril, trois lieux accueillent *Couleurs cuivres #3* (spectacle emblématique de la formation), *Les Frères Choum* et *L'Affaire Odyssée*, création 2020 de la compagnie. *Couleurs Cuivres #3* raconte la vie tonitruante d'un quatuor de cuivres, brusquement perturbée par l'arrivée d'un percussionniste brillant et imprévisible : ensemble, ils s'accordent pour entraîner le public dans un tourbillon de poésie et d'humour. Retravaillé depuis sa création en 1995, le spectacle continue sa route avec un entrain renouvelé.



Les membres d'Odyssée ensemble & cie.

collectivement par les musiciens d'Odyssée. Enfin, dernière création de la compagnie, inspirée par Homère, *L'Affaire Odyssée* reproduit les codes du film noir des années 40 et 50 (femmes fatales, tueurs à gages, chefs de la pègre, coups tordus et rebondissement final), et retrace les aventures de l'homme aux mille ruses en un thriller musical sur des compositions originales de Vincent-Raphaël Carinola.

Catherine Robert

Les Frères Choum. Théâtre Romain-Rolland, 18 rue Eugène-Varlin, 94800 Villejuif. Du 3 au 5 avril 2022. Le 3 à 16h ; le 4 et le 5 à 10h et 14h30. Tél. : 01 49 58 17 00. Couleurs cuivres #3. La Reine Blanche, 2bis, passage Ruelle, 75018 Paris. Du 13 au 15 avril. Mercredi, jeudi et vendredi à 10h ; mercredi et jeudi à 14h30. Tél. : 01 49 05 06 96. L'Affaire Odyssée. Espace Michel-Simon, 36, rue de la République, 93160 Noisy-le-Grand. 17 avril à 17h. Tél. : 01 49 31 02 02.

référant à *Une barque sur l'océan* de Maurice Ravel. *E la nave va...*

Vincent Bessières

Maison des Arts de Créteil, Grande Salle, 94000 Créteil. Vendredi 22 avril, 20h. Tél. : 01 45 13 19 19. / macreteil.com

PHILHARMONIE DE PARIS / QUARTET AVEC UN SAX TÉNOR DE LÉGENDE

Branford Marsalis Quartet

Opportunité à saisir : le « boss » du saxophone ténor Branford Marsalis fait escale à Paris.



Branford Marsalis et les membres de son quartet : le batteur Justin Faulkner, le contrebassiste Eric Revis et le pianiste Joey Calderazzo.

Référence pour toute une génération, de Joshua Redman à Emile Parisien, le frère aîné de Wynton Marsalis est le « boss » du saxophone ténor. L'ancien compagnon de route de Sting a beau avoir fait quelques écarts de genre déliés, il pratique le jazz au plus haut niveau et sans ambiguïté, revendiquant l'excellence et l'exigence comme vertus cardinales. Attaché, à l'image de John Coltrane, au format du quartet depuis trois décennies, Branford Marsalis sait qu'il en a les moyens et l'assume, avec une maestria incontestable et un certain

panache. Relativement rare sur les scènes françaises (il n'est pas adepte des longues tournées), il pose ses saxophones pour deux soirs à la Philharmonie. L'occasion est belle d'aller juger sur pièce si c'est encore lui le patron.

Vincent Bessières

Philharmonie de Paris, Grande salle Pierre Boulez, 221, avenue Jean-Jaurès, 75019. Jeudi 7 et vendredi 8 avril, 20h30. Tél. : 01 44 84 44 84 / philharmoniedeparis.fr

BANLIEUE BLEUES / TANGO

Melingo

À l'âge où d'autres prennent leur retraite, le chanteur argentin continue de chercher son avenir dans les antres du tango.



Melingo est de retour avec un album en forme d'anthologie.

Il a pris la clarinette au conservatoire, puis étudié la musicologie et la composition à l'université ; il s'est acclimaté aux mélodies de Milton Nascimento, puis a muté en activiste rock, et ainsi de suite. Jusqu'au jour où, après tous ces chemins détournés, il est revenu à ce satané tango, celui des origines, niché dans les bas-fonds de Buenos Aires. « *Mon intention est de sortir cette musique du domaine patrimonial, où elle fut trop longtemps cantonnée. Pour la transformer et la remettre dans le vivant... La modernité se trouve dans les origines.* » Cette sentence est depuis un mantra pour ce chanteur à la voix habitée de mille maux, habitué de banlieues Bleues. Il y revient cette fois avec un nouvel album dans les bagages, *S'il vous plaît*, où il revisite son univers si singulier en formule Tipica, évoquant les orchestres des glorieuses années 1940. Pour sûr, ça devrait nous plaire !

Jacques Denis

Nouveau théâtre de Montreuil, 10 place Jean-Jaurès, 93100 Montreuil. Le 13 avril à 20h30. Tél. : 01 49 22 10 10 / banlieuesbleues.org

DUC DES LOMBARDS / JAZZ VOCAL

Lady Blackbird

Venue de Los Angeles, cette chanteuse séduit par son répertoire à fleur de peau et l'originalité de sa voix, dans un registre jazz soul.



Lady Blackbird fait sa première apparition sur une scène parisienne.

Timbre rauque et voilé aux accents un brin éraillés qui fait penser à Nina Simone et Betty Carter, vibrato à la Tina Turner, cette chanteuse au pseudonyme mystérieux a publié un premier album intitulé « Black Acid Soul » pétri de jazz, de soul et de gospel, qui distille

son charme vénéneux. Sur un fond musical minimaliste aux choix de production parfaits – un piano de bastringue dans le lointain, une contrebasse à nue, une guitare économe – Lady Blackbird chante l'amour désespéré, les souffrances intimes, avec la voix écorchée de celles qui ont les tourments de la vie tatoués dans leurs chairs. Sa première apparition en France se fait au Duc des Lombards. L'occasion de constater si le frisson de son chant passe du disque à la scène et si, comme on le croit, une grande voix est bel et bien née.

Vincent Bessières

Duc des Lombards, 42 rue des Lombards, 75001 Paris. Mercredi 27 et jeudi 28 avril, set à 19h30 et 22h. Tél. : 01 42 33 22 88 / ducdeslombards.com

BANLIEUE BLEUES / ÉTHIOGROOVE

Kutu

Quand le violoniste Théo Ceccaldi croise la route de deux chanteuses éthiopiennes, cela produit une formule électrochoc.



Kutu, soit une rencontre du troisième type entre le jazz français et le groove éthiopien.

Ce n'est pas la première fois que le natif de Pithiviers cherche à sortir du cadre du jazz stricto sensu. Avec le collectif Tricollectif qu'il cofonda voici dix ans comme avec son groupe Freaks, Théo Ceccaldi ouvrirait déjà de nouvelles perspectives, mais en 2019, posant les pieds en Éthiopie, il a fait un grand bond vers l'inconnu. Fréquentant la scène locale, notamment les musiciens issus du creuset des azmari bets, le Français en est revenu avec une formule, Kutu, qui peut se traduire par « en avant ». À ses côtés, deux chanteuses totalement raccord avec ses intentions esthétiques : élaborer une bande-son qui puise autant dans l'énergie de la tradition que dans la fièvre de l'électro-punk. La présence aux baguettes du terrible Cyril Atef donne le diapason. Bum !

Jacques Denis

Salle Jacques-Brel, 42 av. Edouard-Vaillant, 93300 Pantin. Le 8 avril à 20h30. Tél. : 01 49 22 10 10 / banlieuesbleues.org

SCÈNE NATIONALE ESSONNE / JAZZ ET RETROUVAILLES

Bernard Lubat et Philippe Laccarière

Retrouvailles scéniques de Bernard Lubat et Philippe Laccarière en forme de conversation musicale.

L'un est batteur, pianiste, accordéoniste, bretteur et chanteur, gascon et poète, agitateur toujours, drôle de luron ayant monté une compagnie qui fait péter le jazz comme un feu d'artifice. L'autre, contrebassiste, cherche le sud au nord, fédérateur d'aventures musicales collectives, chef de caravane sonore et pédagogue, avec faconde et militantisme. Amis de longue date, Bernard Lubat et Philippe Laccarière abordent l'improvisation comme



Bernard Lubat, imprévisible batteur, pianiste, accordéoniste et chanteur.

une forme de conversation, dans laquelle la fantaisie, l'humour, l'imprédictible et l'anticonformisme sont de mise. On n'imagine pas que leurs retrouvailles ne provoquent étincelles, clins d'œil et éclats d'oreille.

Vincent Bessières

Scène nationale de l'Essonne, Agora-Desnos, place de l'Agora, 91000 Évry-Courcouronnes. Vendredi 22 avril, 20h. Tél. : 01 60 91 65 65 / scenenationale-essonne.com

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ ET JAM SESSION

Hommage à Freddie Hubbard par Fabien Mary

Chaque lundi, le Suntime célèbre la carrière d'un musicien légendaire et déroule une jam session.



Le trompettiste Fabien Mary salue un de ses grands pairs, Freddie Hubbard.

Qui mieux que Fabien Mary, trompettiste fort en thèmes et arrangeur de première main, leader récompensé de multiples prix et sideman recherché pour la qualité de son grain, pour honorer Freddie Hubbard, virtuose des années Blue Note ? Quoi de mieux qu'une bonne vieille jam session pour perpétuer l'héritage que porte le trompettiste qui aura durant sa carrière su parcourir l'étendue de cette tradition que l'on nomme le jazz ? Ce soir, on devrait mesurer la qualité essentielle du natif d'Indianapolis, outre sa musicalité, une versatilité qui aura rarement terni son œuvre. Qu'il fréquente John Coltrane puis Art Blakey, qu'il d'adonne aux vertiges du free jazz ou plus tard aux fusions à la mode CTI, ce styliste sut se démarquer de tous ses contemporains, par un jeu inventif, où le punch de ses attaques n'a d'égal que le swing de son phrasé. Last but not least, l'entrée est libre mais la consommation obligatoire. À la vôtre !

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 11 avril à 19h30. Tél. : 01 40 26 46 60 / sunset-sunside.com

SUNSET-SUNSIDE / JAZZ ET SOLISTES

Marc Copland Quartet feat. Mark Feldman

Ceux qui aiment le jazz feront bien d'aller ce soir dans l'autre club de la rue des Lombards.



Marc Copland en club, ça ne se manque pas !

Secret de polichinelle : Marc Copland compte parmi les maîtres de noires et ivoire. Styliste hors pair et improvisateur expert, il a imposé sa marque de fabrique au cours d'une carrière débutée dès les années 1960 : un toucher poétique qui parvient à combiner innovations harmoniques et sens mélodique, dont sa carrière en leader porte depuis plus de trente ans traces. Auteur de nombreux solos, Copland a concentré sa production sur les petites formations, à l'image du trio qui l'accompagne ce soir. Une solide paire rythmique composée du contrebassiste Felix Henkelhausen et du batteur Jonas Burgwinkel, avec le violoniste Mark Feldman, autre remarquable soliste dont la virtuosité ne dessert jamais à-propos du discours.

Jacques Denis

Sunset-Sunside, 60 rue des Lombards, 75001 Paris. Le 20 avril à 21h. Tél. : 01 40 26 46 60 / sunset-sunside.com

BAGNEUX / WORLD MUSIC

Aka Free Voices of Forest

Une soirée placée sous le sceau de l'inédit, entre tradition réenchântée et improvisation en chantier.



Aka Free Voices of Forest.

Classées depuis 2003 héritage culturel immatériel de l'Humanité par l'Unesco, les polyphonies des pygmées Àka ont de longue date fasciné plus d'un musicien issu des traditions occidentales. Sans parler de la fécondité rythmique de leur musique. C'est à partir de tels arguments que la chanteuse et compositrice Leïla Martial, vocaliste mêlant lignes mélodiques, incursions bruitistes et polyglottisme imaginaire, et ses deux complices, le body percussionniste Rémi Leclerc et le batteur Éric Pérez, vont à la rencontre de Ndima (qui peut se traduire par « la forêt »), un ensemble créé en 2003 à Kombola, au Congo, dont l'ambition est de répertorier cette vaste tradition, pour d'autant mieux en explorer de nouvelles voies, comme ce soir.

Jacques Denis

Théâtre Victor Hugo, 14 av. Victor-Hugo, 92220 Bagneux. Le 9 avril à 20h30. Tél. : 01 46 63 96 66.

Partenariats, contactez-nous / 01 53 02 06 60 ou la.terrasse@wanadoo.fr

la terrasse

Tél. 01 53 02 06 60
journal-terrasse.fr
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr

Directeur de la publication Dan Abitbol
Rédaction / Ont participé à ce numéro :
Théâtre Louise Chevillard, Éric Demy, Mathieu Dochtermann, Marie-Emmanuelle Duloux de Méritens, Anaïs Héluin, Manuel Pliat Soleymat, Catherine Robert, Agnès Santi.
Danse Delphine Baffour, Belinda Mathieu, Nathalie Yokel
Musique classique / Opéra
Gilles Charlassier, Jean-Guillaume Lebrun
Jazz / Musiques du monde / Chanson
Vincent Bessières, Jacques Denis
Secrétariat de rédaction Agnès Santi
Graphisme Aurore Chassé
Webmaster Ari Abitbol

Journaliste réseaux sociaux Louise Chevillard
Diffusion Nikola Kapetanovic et Émile Huvé
Imprimé par Imprimerie Saint Paul, Luxembourg
Publicités et annonces classées au journal

Tirage Ce numéro est distribué à 70 000 exemplaires. Déclaration de tirage sous la responsabilité de l'éditeur soumise à vérification d'ACPM.

ACPM

Dernière période contrôlée année 2020, diffusion moyenne 75 000 ex.

Chiffres certifiés sur www.acpm.fr
Éditeur SAS Eliaz éditions, 4 avenue de Corbéra 75 012 Paris Tél. 01 53 02 06 60
E-mail la.terrasse@wanadoo.fr
La Terrasse est une publication de la société SAS Eliaz éditions.
Président Dan Abitbol - I.S.S.N 1241 - 5715
Toute reproduction d'articles, annonces, publicités, est formellement interdite et engage les contrevenants à des poursuites judiciaires. Existe depuis 1992.

la terrasse recrute

jobs étudiant·e·s

Étudiant·e·s rejoignez nos équipes pour distribuer la plus importante revue sur le spectacle vivant en Île-de-France !

Horaires adaptables à vos études, quelques heures par mois ou un peu plus selon vos disponibilités. Devant les salles de spectacles à Paris et en banlieue, de 18h30 à 21h et aussi en journée le week-end.

Salaires : smic horaire + indemnité déplacement quotidienne. CDI

Écrire avec la référence « jobs étudiants 2022 », joindre CV et téléphone portable à la.terrasse@wanadoo.fr et nikolakapetanovic@gmail.com

la terrasse

bulletin d'abonnement

Le journal de référence de la vie culturelle

L'ABONNEMENT 1 AN, SOIT 11 NUMÉROS DE DATE À DATE
60 €

PAYS ZONE EUROPE : 90 €
PAYS AUTRES ZONES : 100 €



OUI, JE M'ABONNE À LA TERRASSE

ÉCRIRE EN LETTRES CAPITALES, MERCI

Société _____
Nom _____
Prénom _____
Adresse _____
Code postal _____ Ville _____
Téléphone _____
Email _____

Couper à retourner à **La Terrasse, 4 avenue de Corbéra - 75012 Paris** ou par mail (scan ou pdf) à la.terrasse@wanadoo.fr en précisant demande d'abonnement dans l'objet.

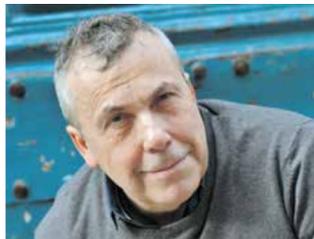
Je règle aujourd'hui la somme de 60 € en zone nationale 90 € en zone Europe 100 € autres zones par chèque mandat mandat administratif virement national ou international, à l'ordre de Eliaz Éditions.

RIB/IBAN : Eliaz Éditions Domiciliation PARIS NATION (00814)
RIB : 30004 00814 00021830264 85 IBAN : FR76 3000 4008 1400 0218 3026 485 BIC : BNPAFRPP33
 Je désire recevoir une facture acquittée. **TERR. 298**

MAC CRÉTEIL / GRANDE FORMATION

Danzas Sinfonia de Jean-Marie Machado

Le pianiste présente sa dernière création pour grande formation dans le cadre de la carte blanche que lui a accordée la MAC.



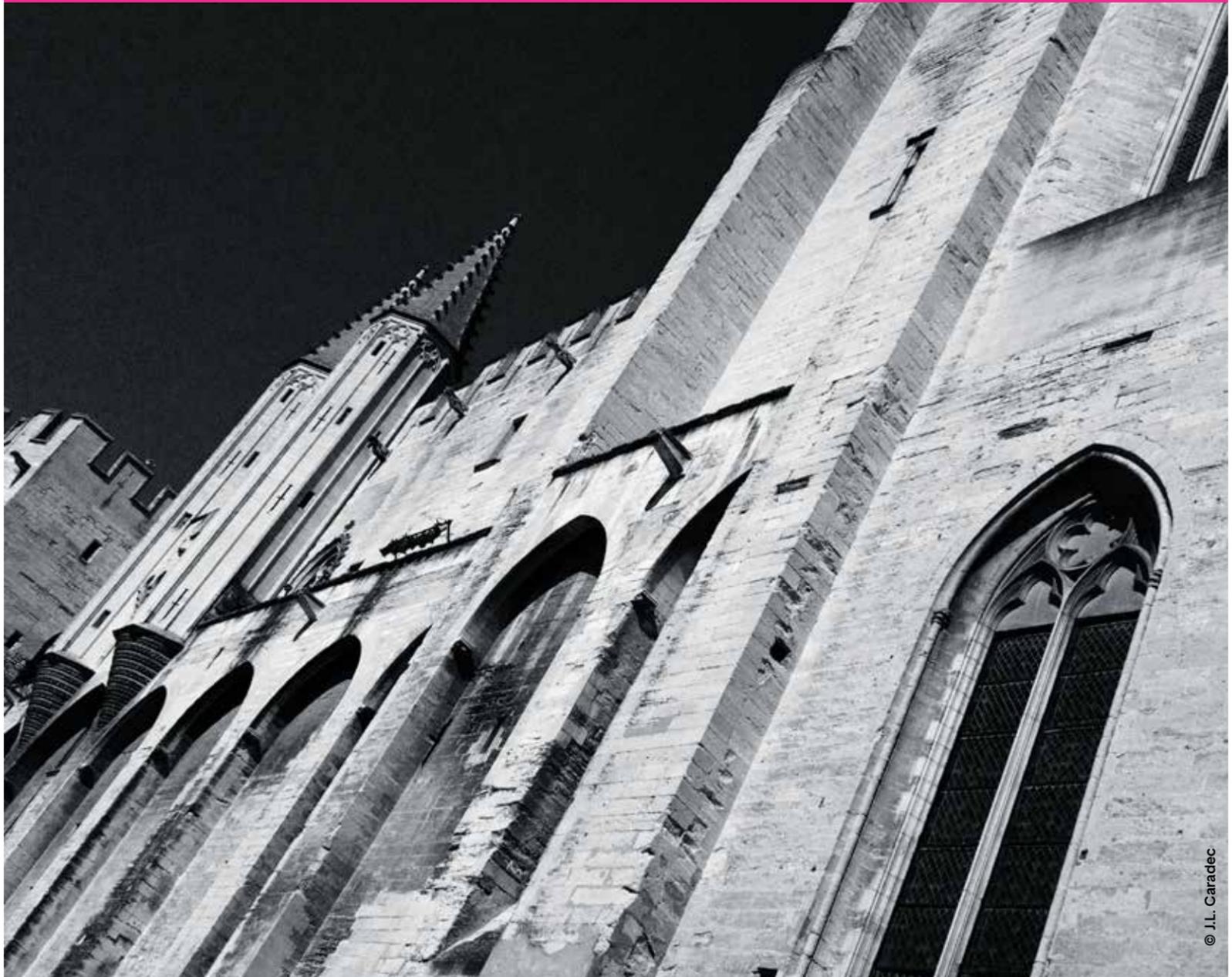
Jean-Marie Machado

Comme son joli nom italianisé l'annonce, Danzas Sinfonia est une version élargie du groupe Danzas qui réunit, autour du piano du leader, un sextet à cordes, un quintet à vents et une section de percussions, l'ensemble étant dirigé par Jean-Charles Richard. Dix-sept musiciens sur scène, qui mêlent instrumentistes classiques et jazzmen, pour un répertoire inspiré par un imaginaire marin, marqué par la Méditerranée. Dans la continuité d'une carrière qui s'affranchit résolument des genres, *Danzas Sinfonia* se présente comme « une suite d'humeurs poétiques inventées en un seul geste musical » selon les mots de son auteur. « *Chaque mouvement de la mer est associé à une danse. Le souvenir des sensations de l'enfance que Chantal Thomas nomme "l'écume des rires", et le désir de se perdre dans l'immensité bleue à l'infini ont guidé ces compositions* », explique-t-il, en se

Hors-série **la terrasse** – 14^e édition
à paraître le 1^{er} juillet 2022

Juillet 2022

Avignon en scène(s)



Théâtre, danse, cirque, marionnettes, musiques
Le journal de référence du festival

Distribué sur place pendant toute la durée du festival,
notre hors-série **Avignon en Scène(s)** présente une sélection
de spectacles du **Festival d'Avignon In et Off**

Une information argumentée, précise et éclairante

Un outil de repérage fiable, apprécié par le public et les professionnels

Une présence forte sur les plateformes digitales:
site web, newsletters, réseaux sociaux

Renseignements: Dan Abitbol / Tél. 01 53 02 06 60 / email la.terrasse@wanadoo.fr